

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

LES CONTRIBUTIONS DES RELATIONS FRATERNELLES À LA
CONSTRUCTION IDENTITAIRE DE JEUNES ADULTES IMMIGRANTS AU
QUÉBEC

THÈSE

PRÉSENTÉE

COMME EXIGENCE PARTIELLE

DU DOCTORAT EN PSYCHOLOGIE

PAR

RÉBECCA GANEM

FÉVRIER 2017

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de cette thèse se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.03-2015). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

AVANT PROPOS

L'origine de ce sujet de recherche tient à une curiosité intellectuelle et à un questionnement personnel: qu'est-ce qui fait, qu'au sein d'une même fratrie, les sujets aient des personnalités et des trajectoires si différentes, voire parfois opposées, alors qu'ils partagent à priori le même bagage, le même héritage, les mêmes parents ? Issue d'une fratrie de quatre enfants dont des jumeaux, je me suis souvent questionnée sur l'impact de ma place dans la fratrie et de mes relations fraternelles dans ma construction individuelle. Au fil de mes lectures qui m'ont permis d'étayer ma compréhension théorique, je me suis aperçue que le thème de la fratrie avait soulevé peu d'intérêt dans la littérature psychanalytique. Il m'est apparu qu'hormis le triangle bien connu du sujet, de son père et de sa mère qui permet de structurer le psychisme et la construction identitaire, les frères et sœurs, réels ou fantasmés, pouvaient également jouer dans cette construction.

C'est de ce cheminement qu'est née notre étude et nous espérons avoir contribué à mettre en valeur l'importance du lien fraternel en situation migratoire et suscité chez le lecteur un intérêt et des réflexions à poursuivre dans ce champ d'étude innovant.

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier toutes les personnes qui ont contribué, de près ou de loin, à la réalisation de ce travail que j'achève en me sentant grandie. Au cours des six dernières années, j'ai eu la chance d'explorer un domaine d'intérêt, de nourrir ma pensée et de faire de belles rencontres. Cette thèse n'aurait pas vu le jour sans la présence de ces personnes qui m'ont fait confiance et qui m'ont soutenu au cours de ce long processus.

En premier lieu, je tiens à remercier ma directrice de thèse Ghayda Hassan pour son encadrement et sa juste distance. Sachant se montrer très disponible à certains moments clés, un peu plus en retrait à d'autres, elle s'est ajustée à mes besoins, m'a fait confiance et m'a aidée à construire ma pensée clinique et critique.

Merci à Abel, Irina, Maria, Joackim, Fanta, Dembélé et Rafael d'avoir accepté de participer à ma recherche, d'avoir fait part de vos expériences. J'espère que ce travail est à la hauteur du don que vous m'avez fait.

Merci à mes parents, sans qui ce travail n'aurait pas vu le jour. La valeur de leur soutien à tous les niveaux tout au long de mes études est inestimable. Merci à Mélusine, Timothée et Vladimir, mes frères et sœurs, qui m'ont inspiré à entreprendre ce travail.

Merci à Jeremy pour son amour, sa présence bienveillante dans le quotidien et son soutien inconditionnel à toutes les étapes, de mon doctorat. J'ai la chance de t'avoir à mes côtés et d'avoir pu partager mon vécu relié à la réalisation de ma thèse.

Merci à Annaïg, Caroline, Alexandra, Lorella, Valérie, Emmanuelle, Sophie et d'autres encore avec lesquels j'ai pu partager tous mes doutes, mes avancées, mon ressenti reliés à ce processus long, enrichissant et parfois difficile de thèse. Je suis reconnaissante d'être si bien entourée.

Merci à Alexandre Francisco pour sa générosité, son humanisme et sa patience lors de nos rencontres de supervision. Il m'a offert un espace pour construire ma pensée clinique et m'a inspiré dans ma pratique de jeune clinicienne.

Et enfin, merci à Samuel et Elliott qui ont vu le jour lors de la rédaction de ma thèse. C'est tellement surprenant de les observer développer leur personnalité unique et bâtir leur relation complexe de frères au jour le jour. Remplis d'amour et de joie, ils ont aussi contribué à m'apporter l'élan final pour terminer ma thèse.

TABLE DES MATIÈRES

AVANT PROPOS.....	ii
REMERCIEMENTS	iii
LISTE DES TABLEAUX.....	ix
RESUMÉ	x
SUMMARY	xii
INTRODUCTION	1
CHAPITRE 1: CADRE CONCEPTUEL	5
1.1. L'identité	5
1.1.1. Introduction : psychanalyse et identité.....	5
1.1.2. Fonctions maternelles et identité.....	6
1.1.3. Le contrat narcissique	9
1.1.4. Différenciation et gestion de l'altérité	10
1.1.5. Remaniement à l'adolescence de la construction identitaire	12
1.1.6. Enjeux posés par l'identité.....	15
1.2. Fratricie et identité	18
1.2.1. Introduction : psychanalyse et fratrie	18
1.2.2. L'évolution des relations fraternelles	19
1.2.3. Kaës et le complexe fraternel	26
1.2.4. Vivona et les processus de différenciation et d'identification au sein de la fratrie ..	28
1.2.5. Synthèse sur l'influence du lien fraternel sur la construction identitaire.....	30
1.3. Psychanalyse, identité et immigration.....	34

1.3.1.	Psychanalyse, identité et immigration : caractéristiques.....	35
1.3.2.	L'espace transitionnel entre-deux cultures.....	38
1.3.3.	Enjeux identitaires reliés à l'immigration : synthèse	41
1.4.	Liens entre identité, fratrie et immigration	44
1.5.	Objectifs et questions de recherche.....	49
CHAPITRE 2 : METHODOLOGIE		51
2.1.	Choix de la thématique de recherche	51
2.2.	Bases épistémologiques	53
2.3.	Méthode de cueillette des données.....	54
2.3.1.	L'entretien semi-structuré : procédures	54
2.3.2.	L'entretien semi-structuré : caractéristiques importantes	55
2.3.3.	Utilisation du génogramme.....	58
2.4.	Choix de la population d'étude : critères de sélection et caractéristiques des participants	59
2.4.1.	Critères de sélection	60
2.4.2.	Caractéristiques des sujets.....	62
2.5.	Lieu de recrutement et procédure.....	66
2.5.1.	Lieu de recrutement.....	66
2.5.2.	Réalisation des entrevues	66
2.6.	Éléments de rigueur.....	67
2.7.	Méthodologie d'analyse des données	69
2.7.1.	Choix de la méthode d'analyse	69
2.7.2.	Procédures d'analyse thématique et catégorielle	70
CHAPITRE 3 : ARTICLE 1		74
3.1.	Introduction	77
3.2.	Contexte théorique : état des lieux des connaissances sur les contributions de la fratrie à la construction identitaire.....	78

3.2.1.	Le contrat narcissique et le lien fraternel	79
3.2.2.	Lien fraternel, négociation identitaire et socialisation	80
3.2.3.	Liens fraternels, processus identitaires et immigration	82
3.3.	Méthodologie	84
3.3.1.	Choix de méthodologie	84
3.3.2.	Choix des participants et procédure de recrutement	85
3.3.3.	Réalisation des entrevues de recherche	86
3.3.4.	Considérations éthiques	87
3.3.5.	Procédure d'analyse qualitative	88
3.4.	Résultats et discussion	89
3.4.1.	Renégociation des liens familiaux après l'immigration	89
3.4.2.	Changements des rôles dans la fratrie avec l'évolution des relations fraternelles et le processus d'immigration	95
3.4.3.	Lien fraternel et immigration : implications sur la construction identitaire	97
3.5.	Conclusion	101
CHAPITRE 4 : ARTICLE 2		105
4.1.	Introduction et problématique	108
4.2.	Démarche méthodologique	111
4.2.1.	Choix de méthodologie qualitative	111
4.2.2.	Caractéristiques des participants et procédure de recrutement	111
4.2.3.	Entrevues semi-directives et méthodes d'analyse	112
4.3.	Résultats et interprétations	114
4.3.1.	La fonction miroir, parfois déformant, de la fratrie	114
4.3.2.	Différenciations dans la fratrie en contexte migratoire	118
4.3.3.	Frère ou sœur comme représentant externe du conflit interne lié à la négociation identitaire	124

4.3.4. Fratrie et triangulation avec les figures parentales en situation migratoire	128
4.3.5. Le processus de dés-idéalisation participant au processus d'appropriation : illustration de l'expérience de Dembélé.....	133
4.4. Conclusion	137
 CHAPITRE 5 : DISCUSSION ET CONCLUSION.....	141
5.1. Synthèse et discussion des résultats	141
5.1.1. Contribution des relations fraternelles à la construction individuelle : synthèse.....	142
5.1.2. Immigration, famille et identité: réaménagements des liens familiaux.	146
5.1.3. Lien fraternel, immigration et construction identitaire	156
5.1.4. Pour conclure	163
5.2. Retour sur le processus de recherche et sur le vécu transférentiel et contre-transférentiel	164
5.3. Limites et pistes de recherche futures	166
5.4. Prolongements cliniques	170
 APPENDICE A	174
GUIDE D'ENTREVUE	174
APPENDICE B	178
FORMULAIRE DE CONSENTEMENT	178
RÉFÉRENCES.....	183

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1 : Caractéristiques des participants

RESUMÉ

L'étude du vécu de sujets immigrants est pertinente dans une société multiculturelle telle que le Québec qui accueille chaque année près de 45 000 immigrants (Vatz Laaroussi et Rachédi, 2008). Le mouvement migratoire constitue un défi de taille pour les familles, qui doivent trouver en elles les potentialités pour s'ancrer dans le nouvel espace. La famille peut se trouver à la fois fragilisée et surinvestie (Tourn, 2003 ; Moro 1994), alors que chaque membre opère en lui un réaménagement identitaire accompagnant le changement du dehors. Peu d'auteurs se sont intéressés spécifiquement aux liens entre la fratrie et l'immigration (Guerraoui et Mousset, 2012; Yahyaoui, 2010) et cette étude a pour objectif de contribuer à la création de nouvelles connaissances théoriques et cliniques dans ce champ. Nos questions de recherche sont les suivantes : comment le processus migratoire vient-il réaménager les liens familiaux et en particulier les liens fraternels? Le lien fraternel peut-il servir de support à la renégociation identitaire du sujet migrant? Si oui, sous quelles formes? Cette étude vise également à comprendre de façon plus globale la contribution du lien fraternel à la construction identitaire individuelle, cette thématique étant peu documentée dans la littérature psychanalytique. À partir d'une méthodologie qualitative, nous avons conduit des entrevues semi-structurées (trois entrevues d'1h30 par sujet) avec sept adultes ayant immigré avec un ou des membres de leur famille afin d'explorer avec eux l'évolution de leurs relations familiales et fraternelles ainsi que leur expérience d'immigration. Les entrevues s'inspirent de la démarche clinique psychodynamique où la parole est laissée au participant, en tenant compte de la subjectivité de chacun. Notre analyse des données est qualitative et s'appuie sur la méthode de Paillé et Mucchielli (2005). Notre premier article, publié dans la revue *Enfances, Familles, Générations* (2013) s'intéresse aux remaniements dans la famille des sujets migrants et en particulier aux réaménagements des relations fraternelles. Il met en évidence les fonctions que peut revêtir la fratrie pour le sujet dans son vécu relié à l'immigration. Le deuxième article, soumis à la *Revue Québécoise de Psychologie*, porte plus précisément sur les contributions du lien fraternel à la renégociation identitaire du sujet migrant. Nos résultats révèlent que les frères et sœurs représentent une figure de continuité coexistant avec le déracinement provoqué par l'immigration, contribuent à la création de liens d'affiliation dans la société d'accueil et participent à la renégociation identitaire du sujet à plusieurs niveaux. Frères et sœurs peuvent être des alliés, des alter égo, voire des doubles qui par leur présence vont offrir une sécurité affective au sujet pour lui permettre d'aller explorer l'inconnu ainsi qu'une aire de partage permettant de mettre en commun les apprentissages. Ils peuvent également servir d'intermédiaires entre la

famille et la société au sens plus large et jouer un rôle de tiers dans le mouvement de séparation avec les parents. Le frère ou la sœur sert de support aux identifications et aux différenciations, processus à l'œuvre dans la construction identitaire réaménagée par la situation de changement produite par l'immigration. L'espace fraternel peut ainsi être le lieu d'échanges, de négociations, de conflictualisation entre les différentes appartenances culturelles, chaque frère ou sœur représentant un compromis identificatoire auquel le sujet peut s'identifier ou duquel il peut se différencier. L'espace fraternel propose une mise au dehors des enjeux identitaires posés par l'immigration ainsi que des tentatives de résolution, de compromis qui participent à l'appropriation subjective. Cette recherche donne des éléments de compréhension aux professionnels travaillant en clinique interculturelle car elle fait ressortir des enjeux cliniques posés par la fratrie en situation d'immigration. Elle fait état de ses limites méthodologiques et amène également des pistes pour des recherches futures. Par exemple, des études dans un contexte culturel plus ciblé sur le lien fraternel en situation migratoire pourraient permettre d'articuler les aspects culturels intriqués aux processus identitaires en situation migratoire.

Mots clés : Relations fraternelles, Fratrie, Construction identitaire, Négociation identitaire, Immigration, Analyse qualitative, Psychanalyse, Psychologie clinique

SUMMARY

The study of the immigrant experience is particularly relevant in a multicultural society such as Quebec, which receives approximately 45,000 immigrants each year (Vatz Laaroussi and Rachedi, 2008). Immigration constitutes a significant challenge for families who must ground their lives in a new cultural space and who may be overwhelmed by the demands of the new life (Tourn, 2003; Moro 1994). Each member of the family must re-negotiate his/her own identity in relation to the new social context of the host country. Very few authors have however examined the transformations of sibling relationships in the context of immigration (Yahyaoui, 2010; Guerraoui & Mousset, 2012). The aim of this study is to contribute to the theoretical and clinical literature in this field. Our research questions are the following: how does the process of migration influence family relationships, and particularly, sibling relationships? Can sibling relationships provide support to individuals during the complex changes of immigration? If so, in what ways? This study also attempts to understand more generally how sibling relationships contribute to the formation of individual identities—a theme that has been minimally addressed in psychoanalytic research. This research gives voice to the unique experience of its participants through in-depth semi-structured interviews (three interviews of one hour thirty minutes per subject) with seven adults who have immigrated with one or more members of their family. The interviews explored the evolving relationship between each person's experience of immigration and each person's relationships with their family members and siblings. The data analysis is inspired by Paillé & Mucchielli (2005) and consists of thematic coding followed by progressive development of theoretical concepts. The first article is published in "Enfances, Familles, Générations", and addresses changes in the families of immigrants and in particular the changes in sibling relationships during the process of immigration. The second article, submitted in *Revue Québécoise de Psychologie*, looks specifically at how sibling relationships influence changes in identity in the migration context. Our results reveal that brothers and sisters constitute important figures of continuity that coexist with the experience of alienation provoked by immigration. Brothers and sisters contribute to the fashioning of lines of affiliation in the new society and contribute to how identity is negotiated in a new, and challenging, cultural space. They can be allies, like alter egos, or almost as twins, who by their presence, offer an affective security to the individual, providing security in the face of the unknown and the opportunity to share their experiences. The sibling relationship can be a space for exchanges, negotiations and conflicts between different cultural models—each brother or sister represents a partially shared identity, which the

subject can identify with or differentiate themselves from. It also offers a space of externalization of identity issues revealed by immigration, as well as a space for identity negotiation and resolution. This study contributes to the clinical practice because it reveals the contributions of siblings to identity transformations in the context of immigration. Its results are not however generalizable and must be replicated with larger scale studies.

Key words: Sibling relationship, Siblings, Identity construction, Identity negotiation, Immigration, Qualitative analysis, Psychoanalysis, Clinical psychology

INTRODUCTION

Les mouvements migratoires ont été, de tout temps, des enjeux en termes d'intégration et de différenciation, que ce soit sur le plan individuel ou groupal, et marquent des ruptures dans le temps et dans l'espace pour les personnes (Tourn, 2003). Actuellement, le Canada accueille 250 000 immigrants par an et le Québec 45 000 (Vatz Laaroussi et Rachédi, 2008). Le Québec a reçu, en 2006, 58% d'immigrants économiques, 23% d'immigrants dans le cadre du regroupement familial et près de 16% de réfugiés (Vatz Laaroussi et Rachédi, 2008). La population immigrante est particulièrement jeune: environ 9% sont âgés de plus de 45 ans. Par ailleurs, les recherches actuelles montrent que malgré les politiques d'immigration et d'intégration, les difficultés d'insertion socio-économiques des populations immigrantes sont importantes, avec, en priorité, l'accès à l'emploi (Vatz Laaroussi et Rachédi, 2008).

Les enjeux des mouvements migratoires sont multiples, que ce soit dans la logique individuelle ou collective. L'intérêt pour l'étude des mouvements migratoires et de ses implications complexes avec les mutations des sociétés, des groupes et des individus est ce qui nous a porté à questionner les liens entre l'identité et l'immigration. L'immigration relève souvent de logiques individuelles dans un espace social (Crépeau et al., 2009) et, tout comme l'identité, interroge les interactions complexes entre l'individu et son environnement. Au niveau individuel, les questions posées par un tel phénomène pourraient être les suivantes : qu'est-ce qui se joue pour le sujet en processus d'immigration et d'acculturation, plus particulièrement au niveau de sa construction identitaire? Quels sont les liens maintenus avec la société d'origine? Quels sont les liens créés dans la société d'accueil? Et quelles sont les passerelles entre les deux qui vont permettre au sujet de se définir dans sa singularité?

Ces questionnements identitaires reliées à l'immigration nous invitent à nous interroger sur la formation du sujet en psychanalyse, dans laquelle ce dernier est amené, tout au long de sa vie à changer d'espace, à quitter le lieu d'origine, lié à la famille pour s'intégrer dans un espace plus global, la société, et créer ainsi d'autres relations en dehors du berceau familial en se différenciant progressivement. Ainsi, l'intérêt pour les transformations identitaires initiées par l'immigration pourrait contribuer à l'étude plus générale des enjeux posés par l'identité de façon plus visible, étant donné la distance géographique et les différences culturelles qui vont venir exacerber les enjeux liés à la construction du sujet, tels que le déracinement et les effets de l'appartenance (Tourn, 2003). Bien que nous nous intéressions, dans cette recherche, aux appartenances et aux différences culturelles, celle-ci n'abordera pas la notion de culture de façon directe mais cette notion va traverser en filigrane les thématiques discutées dans notre travail, à savoir l'identité, la fratrie et l'immigration.

Il est reconnu, dans la littérature psychanalytique que la transmission intergénérationnelle et les identifications primaires et secondaires aux parents sont les socles qui définissent le sentiment d'identité de base. Ces socles vont être représentés par la culture d'origine, qui symbolise le lieu d'où le sujet vient. Dans la littérature psychanalytique portant sur la famille et l'identité, il existe de nombreux textes sur les processus de transmission, notamment de la culture d'origine (Helly, 2001) mais peu de textes parlent des fratries en tant que telles et de leur influence sur la construction identitaire (Kaës, 2008 ; Mitchell, 2003 ; Vivona, 2007). D'autres disciplines connexes abordent cette thématique telles que l'anthropologie (Gayet, 1993), ou l'approche systémique (Tilmans-Ostyn et Meynckens-Fourez, 1999 ; Yahyaoui, 2010) mais nous avons fait le choix de nous centrer sur l'approche psychodynamique dans la mesure du possible, étant donné ce constat de manque. La fratrie constitue pourtant un aspect important de la famille, formée des relations horizontales entre les frères et sœurs et contribue très certainement à la constitution de l'identité du sujet. Au-delà de l'aspect

vertical de la transmission des parents vers les enfants, nous faisons l'hypothèse que l'identité se construit également à partir de relations aux semblables, celles-ci s'inaugurant dans les relations fraternelles. La fratrie pourrait jouer un rôle dans la construction identitaire car le frère ou la sœur se situe généralement dans la même génération que le sujet, mais constitue le premier représentant de l'altérité, à la fois étranger et familier. Il ou elle constitue bien souvent un alter ego avec lequel le sujet crée une relation particulière et va pouvoir s'identifier. C'est en effet dans l'autre qu'on se reconnaît, soit identique ou différent, et c'est dans ce mouvement que la différenciation entre soi et l'autre se fait, et que le sujet peut définir ce qui le constitue comme sujet à la fois singulier et inscrit dans des groupes d'appartenances.

Cette recherche qualitative a donc pour but d'explorer la nature de la relation fraternelle, et sa contribution à la construction identitaire de jeunes adultes immigrant au Québec. Cela sera d'autant plus mis évidence par le fait que ces fratries qui viennent d'ailleurs seront soumises à une rupture des processus de transmission intergénérationnelle, à une réactualisation du partage des origines et à un remaniement des identifications produits par le mouvement migratoire et par la création d'un nouvel espace, entre la culture d'accueil et la culture d'origine (Moro, 1994 ; Tourn, 2003).

Étant donné le peu d'études portant sur ce phénomène complexe, cette étude se veut de nature exploratoire et vise à aller à la rencontre des jeunes et explorer leur vécu de leur relation fraternelle et de leur expérience migratoire. L'analyse des entrevues vise à proposer des éléments de discussion, des hypothèses théoriques qui pourront fournir aux chercheurs et cliniciens des prémisses pour une théorisation ultérieure, des invitations à penser et travailler davantage sur ce phénomène. Cette recherche a donc pour but de venir nourrir la clinique et d'apporter des hypothèses théoriques nouvelles reliées aux éléments mis en évidence à l'issue de ce travail.

Cette thèse comprend un cadre conceptuel, une partie méthodologique, deux articles

qui exposent les résultats issus de la recherche ainsi qu'une discussion générale. Le cadre conceptuel présente les grands concepts et les auteurs sur lesquels s'appuie cette étude. La partie méthodologique expose les bases de notre méthodologie qualitative et présente les procédures de recrutement, d'entrevues et d'analyse. Elle introduit également les caractéristiques des participants à l'étude. Le premier article s'intitule « Identité, fratrie et immigration : étude exploratoire sur les contributions des relations fraternelles à la construction identitaire de jeunes adultes immigrants au Québec ». Rédigé en cours d'analyse, il a pour objectif de décrire et comprendre les remaniements relatifs aux liens fraternels dans un contexte d'immigration ainsi que leurs implications sur la renégociation identitaire de jeunes adultes immigrants. Il contient les fondements théoriques des liens entre relations fraternelles et construction identitaire en situation migratoire. Les résultats de ce premier article portent principalement sur les changements des relations dans la famille lors de l'immigration et sur les processus identitaires individuels en lien avec les relations familiales et, en particulier, fraternelles. Le deuxième article s'intitule « Lien fraternel et renégociation identitaire chez des jeunes adultes immigrants au Québec ». Il se centre plus précisément sur le cœur de notre sujet, à savoir le rôle et les implications du lien fraternel dans la renégociation identitaire et l'appropriation subjective de jeunes adultes immigrants. Les résultats qui y sont présentés abordent les thématiques suivantes : la fonction miroir de la fratrie, les critères de différenciation au sein de la fratrie en situation migratoire, la fratrie comme représentant externe du conflit interne lié à la négociation identitaire, la fonction de triangulation de la fratrie avec les figures parentales et ses particularités en contexte migratoire et l'illustration de l'expérience de Dembélé qui articule les différents points soulevés. La discussion générale de la thèse synthétise les résultats des deux articles, revient sur le déroulement du processus de recherche, nomme des limites de cette recherche et propose des recommandations cliniques et des pistes pour des recherches futures.

CHAPITRE 1

CADRE CONCEPTUEL

1.1. L'identité

1.1.1. Introduction : psychanalyse et identité

La notion d'identité est un concept peu développé en tant que tel dans la littérature psychanalytique, mais que l'on retrouve pourtant beaucoup aujourd'hui dans les sciences humaines en général et dans les médias (Mucchielli, 1986). Traditionnellement, le terme d'identité provient de la sociologie mais on le retrouve de plus en plus fréquemment dans la littérature psychanalytique, notamment dans la psychopathologie avec les pathologies narcissiques et identitaires (Roussillon et al., 2007). L'identité ne constitue pas un concept psychanalytique en soi, mais plutôt un mouvement qui met en œuvre des processus psychiques complexes (Idriss, 2003).

Le courant psychanalytique s'est intéressé à décrire l'aspect de la formation du sujet comme Freud à partir de sa conceptualisation de l'appareil psychique en termes d'instances (Ça, Moi, Surmoi dans sa deuxième Topique) ou encore en termes de développement du sujet en passant par un processus d'appropriation subjective (Winnicott, 1975b). Ce courant a exploré les processus à l'œuvre dans la formation de l'identité tels que par exemple l'identification, la projection, l'introjection et de nombreux auteurs ont tenté de mettre en évidence comment le sujet se constitue progressivement séparément de l'autre, et plus particulièrement dans les premières années de la vie. Cela rejoint la question essentielle suivante: qu'est-ce qui fait que l'être humain a le sentiment d'être unique et comment il peut se sentir lui-même comme étant séparé des autres?

Quoi qu'il en soit, il est largement reconnu en psychanalyse que les premières expériences de la vie vont être la pierre angulaire de l'identité sur lesquelles vont s'ajouter, se confronter, de nouvelles expériences qui vont modifier l'organisation psychique et participer au processus complexe et dynamique qu'est la formation de l'identité. C'est pourquoi nous aborderons dans ce chapitre certains concepts formulés par des auteurs qui ont aidé à penser la formation du sujet et de l'identité dans les premières années de la vie, en partant du postulat que ces processus à l'origine de l'identité laissent des traces chez l'adulte et restent actifs tout au long de sa vie.

1.1.2. Fonctions maternelles et identité

- Fonctions de portage à la base du sentiment d'identité

En premier lieu c'est la figure de la mère qui est centrale dans la construction du sujet dans le sens où pour reprendre la formule de Winnicott « un bébé tout seul n'existe pas », ce qui veut dire que le bébé fait par essence, partie d'une relation (Winnicott, 1958). La mère ou le substitut maternel vient apporter les premiers soins à l'enfant et répondre à ses besoins primaires, idéalement de façon constante et quasi instantanée. De plus, ces fonctions de l'environnement suffisamment bon et en premier lieu de la mère vont être essentielles dans la constitution du sentiment d'existence pour l'enfant et les prémisses du sentiment d'identité (Berry, 1981). La fonction de handling qui fait référence aux soins apportés au bébé va permettre à l'enfant d'unifier son corps et sa vie psychique et lui permettre de faire l'expérience des limites de son corps, à la base des frontières entre soi et l'autre (Winnicott, 1987).

Parallèlement au handling, le holding ou encore le portage va permettre au bébé de faire l'expérience de la continuité d'être, dans le sens où la mère suffisamment bonne est toujours là, dans les premiers mois de la vie, pour répondre aux besoins de l'enfant en s'y identifiant (Winnicott, 1975a). Ce processus va favoriser l'apparition de l'étape du

Je suis. Cette continuité dans l'adéquation entre les besoins du bébé et les réponses de l'environnement rejoint la notion d'accordage affectif décrite par Stern et va fonder le sentiment de sécurité de base du nourrisson (Roussillon et al., 2007). Ce sentiment de sécurité de base est rendu possible lors de la phase de dépendance absolue décrite par Winnicott, lorsque la mère répond systématiquement aux besoins de l'enfant et lui assure la continuité d'être et l'illusion de créer son environnement (Roussillon et al., 2007), phase nécessaire pour le processus de séparation et d'individuation. Comme le résume Kaës (1998, p. 213):

Le sentiment d'identité se constitue par le jeu des processus d'identifications primaires et secondaires qui sont la manifestation d'un attachement affectif à une (des) personne(s), d'un (des) investissement(s) d'objet(s) rencontrés dans son environnement familial et social.

Ainsi, le sentiment d'identité du sujet se construit en premier lieu en relation avec la mère (ou la figure maternelle) mais s'élabore et se renforce également dans les relations aux autres membres de l'environnement familial, comme dans les relations fraternelles.

- Fonctions de pare-excitation et de mise en sens

Cette fonction de portage vient également apporter au bébé une forme, un contenant permettant de tolérer ses angoisses, de les contenir, de leur donner du sens (Roussillon et al., 2007). Comme l'explique Bion repris par Roussillon, la mère exerce une fonction de mise en sens des affects et des ressentis du bébé. D'une certaine manière, la mère véhicule un cadre de pensée où chaque geste posé sur son bébé fait du sens dans une culture donnée. En introduisant le monde à l'enfant, la mère attribue également aux objets des connotations bonnes ou mauvaises, qui vont faire partie intégrante de l'univers psychique de l'enfant (Diatkine, 1993). La figure maternelle est alors le premier représentant de la culture dans le sens où elle va progressivement apporter à l'enfant cette fonction de représentation, lui permettant de penser le monde et de

transformer de l'indésirable, de l'inquiétant en des mots et des représentations plus acceptables dans la culture donnée. Ces mots ou réponses apportées à la mère sont chargées de la culture dans laquelle vit la mère (Diatkine, 2000). La culture a ainsi également une fonction contenant et de symbolisation dans le sens où elle offre un cadre de référence, un système de codage permettant de donner du sens au monde (Kaës, 1998).

Un sentiment d'étrangeté se présente quand il existe une discordance entre les besoins de l'enfant et la réponse de l'environnement (Berry, 1981), quand la continuité d'être est rompue. Mais quand l'inconnu, l'inquiétant se présente, l'enfant peut être amené à ne pas pouvoir se représenter ou à se sentir démuné et cela peut créer de l'angoisse telle les premières angoisses informes et vives des premiers mois. C'est une des raisons pour lesquelles les expériences de l'étranger, de l'inconnu doivent se faire progressivement, dans le sens où l'enfant va développer une meilleure autonomie et aura accumulé assez de bon en lui pour supporter les expériences mauvaises et l'absence de l'objet. Plus tard, l'enfant va introjecter ou mettre en lui cette capacité de se représenter le monde et ses états internes.

Winnicott parle également du « sentiment d'exister », qui pourrait être entendu comme une prémisse du sentiment d'identité, pour décrire le moment où l'enfant a le sentiment d'avoir « une certaine identité à ses propres yeux et pas seulement aux yeux de ceux qui l'observent » (1987, p. 84). En effet, au début la mère reflète au bébé ses propres affects, elle joue en quelque sorte un rôle de miroir, de double sur lequel le bébé va s'appuyer pour décoder ses propres états affectifs. Progressivement, l'enfant sera alors capable lui-même de décoder ses propres états affectifs.

De ces différentes fonctions maternelles précoces résulte la mise en place chez l'enfant d'un espace psychique interne lui permettant de se représenter soi-même et le monde. Il s'agit toujours d'un espace interne qui prend appui sur un espace relationnel, l'identité se définissant essentiellement en relation à l'autre. Par ailleurs, la fonction de se

représenter le monde et de lui donner du sens est intimement liée avec la notion de contrat narcissique, passé entre l'enfant et son environnement familial et culturel.

1.1.3. Le contrat narcissique

En parallèle au développement du sentiment d'identité, l'enfant va également faire l'objet d'un contrat narcissique, notion décrite par P. Aulagnier (1991) qui retient toute notre attention dans l'objet de ce travail, car elle relie l'identité individuelle et l'identité de groupe, le psychisme et la culture.

Avant de décrire cette notion, nous allons brièvement définir ce que nous entendrons par le terme de culture tout au long de ce travail. Nous retenons la définition de Moro (1994, p. 79) de la culture qui comprend trois dimensions :

La culture est un système, en ce sens c'est un ensemble nécessaire et fermé en perpétuelle transformation. C'est un système logique qui permet les comparaisons et par là même, il est générateur de sens (le même/l'autre ; humain/non humain; homme/femme...). Ce système est constitué d'interactions dynamiques entre plusieurs sous-systèmes (par exemple la langue, les règles de parenté et d'alliance).

Nous retrouvons, dans cette définition, la fonction de la culture de générer du sens et d'opérer des distinctions entre soi et autre, homme et femme, familial et étranger, ce qui rejoindra la conception de Kaës de la construction identitaire. Cette définition nous intéresse particulièrement car elle fait référence sans la nommer à la notion de contrat narcissique, par l'alliance que celui-ci symbolise entre le sujet et sa culture, ce que nous allons maintenant développer.

L'enfant arrive au monde porté par la mère mais il s'inscrit également dans une lignée et est porteur du narcissisme des parents. Les parents vont en quelque sorte l'investir, l'aimer et projeter sur lui toutes sortes de fantasmes afin qu'à son tour il transmette

l'héritage familial et assure la descendance. Cet acte fantasmatique de transmission va également inscrire l'enfant à une place singulière dans une culture donnée, avec des valeurs, des idéaux portés par les parents et par la société. Selon Kaës (1998) qui reprend cette notion, ce contrat constitue la base des assises narcissiques de l'enfant et de la formation des idéaux et ainsi représente un socle pour la formation des repères identificatoires. Ce socle, pour Aulagnier et Kaës, constitue la partie stable de l'identité, celle qui marque la continuité d'être, qui inscrit le sujet dans une filiation, dans une histoire singulière portée par une culture partagée par un groupe.

Nous pouvons comprendre que le contrat narcissique est très impliqué dans la transmission culturelle, elle-même fondamentale dans la construction identitaire. Mais au-delà de la transmission, le sujet doit également se différencier.

1.1.4. Différenciation et gestion de l'altérité

Dans l'édification du sentiment d'identité, Berry (1981) décrit la notion de clivage qui s'accompagne de l'idée que « je » suis toujours à moi-même familier et étranger, dialectique qui éclaire le conflit entre défenses et désir. Elle fait aussi référence ici au sentiment d'inquiétante étrangeté décrit par Freud (1919) où coexistent au sein du même sujet les rassurantes familiarités des habitudes défensives où « je » me reconnais et l'étrangeté des scénarios fantasmatiques qui mettent en scène les désirs inconscients. Ainsi, dans cette pensée, le premier étranger auquel l'humain a à faire face est l'étranger en lui, en d'autres termes l'inconscient qui va être projeté sur l'autre.

Par ailleurs, les travaux de Kaës ont l'intérêt considérable de lier les étapes de différenciation psychique et la formation de l'identité. Selon Kaës (1998), l'identité se forme à partir de différenciations successives sous la forme de clivages au sein du Moi, à partir d'expériences fondamentales de la vie du sujet. Il distingue trois grandes

différenciations fondatrices de l'identité.

La première différenciation coïncide avec le moment où l'enfant se distingue progressivement de sa mère, et ainsi opère une différenciation psychique entre Moi et non Moi. Cette première différenciation rejoint le moment des besoins primaires décrit par Berry où s'inscrit le sentiment d'identité de l'enfant. Sur le plan pulsionnel, l'enfant va rejeter le déplaisir à l'extérieur sous forme d'hostilité et va tenter d'accumuler du bon en lui. C'est aussi à cette étape, selon Kaës, que le sujet va faire la distinction entre l'humain et le non humain et ainsi organiser son rapport à la vie, à la mort et aux identifications à l'humain.

La deuxième différenciation décrite par Kaës rejoint la période œdipienne, où l'enfant va découvrir la différence des sexes et la différence des générations (non Même), et la nécessité d'aller vers un autre objet d'amour en renonçant au premier objet d'amour (non Mien) lorsqu'il découvre qu'il n'est pas l'objet total du désir de la mère. Sur le plan pulsionnel, il s'agit de l'accès au manque et au désir dans la fonction phallique.

La troisième différenciation décrite par Kaës qu'il nomme l'expérience du « non Nous » marque la spécificité du groupe auquel appartient le sujet par rapport aux autres groupes. Cette troisième opposition « introduit le sujet à ses repères identificatoires, aux identités partagées et aux alliances psychiques, narcissiques et défensives nécessaires à la vie en commun » (1998, p. 66). C'est souvent lors des moments où le sujet sort du groupe familial qu'il fait l'expérience de différentes pratiques culturelles et sociales dans son environnement extra-familial. L'enjeu, à ce moment clé qui est en fait un processus tout au long de la vie, est la capacité à accepter l'autre dans sa différence sans qu'il soit perçu comme dangereux ou mauvais, ou comme une menace pour l'identité du sujet. Cette troisième différence est la résultante des deux autres. En effet, Kaës insiste sur le fait que dépendamment de la manière dont se sont effectuées les premières différenciations, le sujet va développer certaines formes de relation à

l'étranger, à l'autre perçu comme ayant une culture différente.

L'identité se construit aussi par des moments de crises qui créent des conflits qui vont rejouer les questionnements identitaires tels que le sevrage, la naissance d'un frère ou d'une sœur, l'entrée à l'école, etc. En effet, le sujet va faire l'expérience des « petites différences » dans sa rencontre avec l'altérité. C'est ce qu'a décrit Freud (1921) avec le « narcissisme des petites différences », ces dernières pouvant être à la fois attirantes et inquiétantes, tout comme l'étrangeté en soi peut être à la fois attirante et inquiétante (Kaës, 1998). Freud s'est demandé pourquoi les petites différences entre les individus pouvaient générer autant de sensibilité chez les humains (Vigneault, 2012). Selon Sarno qui reprend Freud et la pensée de Bion sur les groupes, le narcissisme des petites différences est « la forme agie d'une défense primitive du groupe qui combat toutes les différences, même les plus petites, ressenties comme une menace à sa fragile identité » (2000, p. 1613). Nous pourrions ajouter que c'est surtout dans les petites différences que l'individu ou le groupe tente de se démarquer, de mettre des limites entre soi et l'autre afin de ne pas se fondre dans l'autre et être menacé de perdre son identité. La menace identitaire touche ici le contrat narcissique, l'identité stable du sujet, son lien narcissique avec sa famille et sa communauté (Vigneault, 2012). Comme le dit Kozokaï, « force est de reconnaître que plus que la différence elle-même, c'est la similitude qui est problématique sur le plan psychologique » (2000, p. 47-48). Nous pouvons déjà avancer que l'expérience migratoire, dans ce qu'elle peut contenir de situations nouvelles et étranges, pourrait activer le narcissisme des petites différences et éventuellement menacer le sentiment d'identité.

1.1.5. Remaniement à l'adolescence de la construction identitaire

Il est question ici de nommer et définir des éléments du remaniement de l'identité à l'adolescence qui nous paraissent importants dans le cadre de notre travail, étant donné

que notre recherche s'intéresse à la construction identitaire de jeunes adultes. Rappelons que le développement du sujet, partant de la dépendance absolue à la dépendance relative menant vers l'indépendance (Winnicott, 1975b) est bien entendu complexe, unique à chaque individu et peut connaître des écueils entraînant parfois un basculement dans la psychopathologie. Nous nous en tiendrons ici à la trame générale de ce remaniement sans tenir compte de la psychopathologie qui se trouve à la périphérie de notre champ de recherche.

Le moment où l'individu commence à se penser en dehors de la famille et à expérimenter des relations amoureuses et amicales avec des pairs est souvent précipité par le sentiment d'inquiétante étrangeté expliqué plus haut, qui est à son apogée à la puberté, par la réactivation des sentiments œdipiens et de la question des origines. La famille, qui était source de sécurité, de chaleur, d'intimité, peut devenir à cette période terriblement inquiétante pour le jeune et dangereuse, tout comme ses pulsions sexuelles grandissantes en lui. Le jeune est pris dans un conflit entre la volonté de vivre son autonomie en dehors de la famille en se créant un monde intime séparé de ses parents, et maintenir la filiation et la relation de dépendance qu'il a vis-à-vis de sa famille (De Singly, 2001). Ainsi, le processus de séparation psychique combine deux mouvements complémentaires : un mouvement de dés-identification résultant de la dés-idéalisation des modèles parentaux ainsi qu'un désir de s'identifier à des figures étrangères au domaine du familial (Tourn, 2003).

L'adulte en devenir, par son constant contact avec l'altérité, va ainsi faire l'expérience de nouveaux modèles de pensée et de relations qui peuvent entrer en conflit avec le modèle familial ce qui va l'amener à renégocier ses appartenances identitaires (Kaës, 1998 ; Sarno, 2000). De plus, comme l'exprime Winnicott (1975b), il existe une agressivité inhérente à l'affirmation du « Je suis » et au fait de grandir qui se joue à l'adolescence, car grandir peut signifier prendre la place de quelqu'un, du parent. L'adolescent va recréer, avec la société, une aire transitionnelle et va tenter de se sentir

réel dans la société élargie. Winnicott ajoute que cela s'accompagne chez l'adolescent d'un idéalisme souvent immature d'avoir le pouvoir de changer la société. Selon l'auteur, l'immaturation est même signe de bonne santé et nécessaire, car « c'est là que l'on trouve les traits les plus excitants de la pensée créative, des sentiments neufs et frais, des idées pour une vie nouvelle » (1975b, p. 262). On retrouve ici le phénomène de trouver/créer, où le jeune doit passer par l'illusion qu'il crée la société dans laquelle il évolue (Winnicott, 1975b) pour progressivement se désillusionner et contribuer à apporter certains changements à la société selon la place qu'il y occupe. Il nous apparaît important de rappeler à quel point l'apport de l'environnement, en premier lieu familial et social est central dans la formation de l'identité à tous les stades de développement, en particulier à ce stade qu'est l'adolescence.

Les termes de filiation et d'affiliation peuvent aussi constituer des concepts clés pour parler de l'identité au moment où l'individu quitte la sphère familiale (Miermont, 2000). La filiation se ramène au temps, à la dimension diachronique, au fait que l'être humain s'inscrit dans une historicité qui le place d'emblée dans un processus de transmission et d'être en devenir. L'affiliation fait référence à l'appartenance à des groupes dans la même actualité, synchronique, et concerne davantage la notion d'espace. Chaque individu est à la fois synchronique (dans l'espace, au moment présent, dans l'affiliation et les relations horizontales) et diachronique (dans une lignée, une filiation, dans les relations verticales). Un des enjeux à l'adolescence pourrait être compris en termes d'articulation entre filiation et affiliation. En effet, cette étape fondamentale de la subjectivation consiste à intégrer le passé et l'héritage familial pour construire le futur dans la filiation, tout en s'appuyant sur la création de groupes de pairs et de nouvelles formes d'appartenances dans l'affiliation, dans le présent. Comme le montre Kaës (2009), l'affiliation à d'autres groupes en dehors de la famille peut entrer en conflit avec la filiation, l'héritage familial et avec le contrat narcissique primaire. C'est notamment par l'affiliation au groupe de pairs que l'adolescent peut devenir un sujet singulier en rejetant, renégociant, acceptant sa filiation, par le jeu des identifications et

la création de nouvelles relations d'objet.

1.1.6. Enjeux posés par l'identité

Dans cette partie, nous intégrerons les différentes notions sur la formation de l'identité exposées jusqu'à présent pour essayer de cerner de façon plus étroite ce qui définit l'identité.

- Temps et espace

Tout d'abord, l'identité s'articule dans le temps (aspect de transmission et construction) et dans l'espace (transitionnel/culturel). Elle se situe au croisement de la dimension synchronique du sujet qui entretient des relations dans le présent (affiliation) et de la dimension diachronique qui inscrit l'individu dans une historicité (filiation). Ces deux dimensions s'influencent mutuellement, comme les relations verticales et horizontales se croisent. En fait, cette distinction entre temps et espace est d'une grande utilité théorique car elle permet de délimiter certains aspects de l'identité mais forme en réalité un tout intégré et complexe.

- Permanence et changement

Deuxièmement, l'identité se comprend en terme de permanence (pôle ontologique, l'unicité) et de changement (Aulagnier, 1991). Le pôle permanent de l'identité est à relier avec la capacité de l'être humain à dire « Je suis », à être un sujet séparé de ses semblables et au sentiment de continuité d'être décrit par Berry (1981) qui perdure généralement tout au long de la vie. La part modifiable est celle qui, au contact de l'environnement, constitue une surface qui entre en relation avec les autres et par certains processus psychiques permet de mettre en soi des caractéristiques de l'environnement (par le jeu des identifications) et de projeter dans l'environnement des

caractéristiques du sujet qu'il ne reconnaît pas en lui. Ainsi, au contact de l'altérité, l'identité peut se modifier, certaines parts du sujet peuvent se retrouver en conflits ou se renégocier. Comme le formule Aulagnier, le Je est un « compromis identificatoire », ce qui veut dire que « le contenu d'une partie de ses clauses ne devra pas changer et le contenu d'une autre partie devra rester modifiable pour assurer le devenir de cette instance » (1991, p. 416). Ces deux principes de permanence et de changement sont repris par Kaës (1998) sous une autre forme. Il énonce que l'identité se construit à travers deux voies : celle qui rejoint le contrat narcissique dans le sens où elle est constituée des représentations, des croyances partagées et mythes qui fondent un groupe et, d'autre part, par des représentations qui sont renvoyées au groupe de l'extérieur (1998). Ainsi, au contact de l'environnement va s'effectuer la distinction entre l'intérieur et l'extérieur du groupe, maintenue par le narcissisme des petites différences. Dahoun (1998), parmi bien d'autres auteurs, ajoute que l'identité se modifie avec le temps et que tout sujet possède plus d'une identité à la fois. Par exemple, une personne peut se sentir à la fois française et argentine. Ces différentes facettes de l'identité peuvent se compléter, s'enrichir, ou entrer en conflit, et vont parfois être revendiquées, ou mises sous silence au contact de l'altérité. En d'autres termes, nous pourrions insister sur le fait que l'identité se situe à l'interface entre la dynamique interne du sujet (appareil psychique, relations d'objets intériorisées, conflits internes) et la dynamique des relations intersubjectives (apport de l'environnement, relations à l'altérité) qui se renouvellent sans cesse, entre répétition et changement.

- Pôle narcissique et pôle socialiste

Par ailleurs, la formation de l'identité est à comprendre en terme de continuum entre le pôle « narcissique » de l'individu et le pôle « socialiste » (en relation avec les autres, sentiment d'appartenance au groupe). Selon Sarno (2000, p. 1614-1616) :

Le narcissisme et le socialisme représentent deux polarités pulsionnelles

par rapport à l'objet et à la direction de l'activité (soi-même ou les autres), ainsi une bipolarité (ou une ambivalence) affective est contenue dans chaque mouvement pulsionnel par rapport à la pluralité des objets en même temps présents dans l'expérience du sujet [...] On peut affirmer que le processus évolutif est le résultat d'un jeu de forces, dans lequel, à certaines conditions, le narcissisme favorise les procès d'individuation et le socialisme l'établissement et la conservation entre l'individu et les groupes.

Ces deux tendances rejoignent étroitement la formation des idéaux, qui au début de la vie, sont essentiellement narcissiques, dans la toute-puissance et basés sur les fantasmes parentaux, pour progressivement devenir de plus en plus des projections dans l'avenir et la mise en place d'objectifs à atteindre. Comme le paradoxe de Winnicott (1975b) énonçant qu'il faut avoir fait l'expérience de l'illusion du trouvé/créé pour pouvoir se désillusionner progressivement, le sujet doit passer par l'expérience de la toute-puissance, et donc par l'illusion d'être tout-puissant aux yeux d'un autre afin de progressivement tenir compte des autres et de la société au fur et à mesure de sa maturation. Par ailleurs, ce processus d'illusion et désillusion qui accompagne le mouvement de séparation psychique s'effectue au sein de l'espace transitionnel qui inclut le bébé et son environnement immédiat mais également, comme le nomme Winnicott, au sein d'une aire culturelle à partir de laquelle l'adolescent va trouver sa place dans la société.

- Conclusion

L'identité est un processus complexe, toujours en mouvement au contact de l'altérité, qui définit le sujet dans le temps et dans l'espace, comme sujet unique et différencié de l'autre, qui n'a de sens que lorsque portée par un groupe, et qui se modifie tout au long de la vie. D'ailleurs le sujet n'est jamais totalement séparé : il est par essence en relation et c'est à travers ces relations que l'identité peut prendre de nouvelles formes. Nous avons développé l'idée selon laquelle le processus identitaire se fonde sur la relation à l'environnement, au départ à la mère, à la famille, et par extension, à la société. Enfin,

la notion d'identité recoupe les dimensions verticales et horizontales mais dans la théorie psychanalytique, l'accent est mis sur les relations verticales. Nous connaissons bien les fonctions parentales dans la formation de l'identité, mais qu'en est-il de l'influence de la relation fraternelle au sein de la construction identitaire ?

1.2. Fratrie et identité

1.2.1. Introduction : psychanalyse et fratrie

La psychanalyse a longtemps insisté sur les relations aux parents comme étant fondamentales dans la structuration de l'appareil psychique et comme supports des identifications du sujet. Peu d'accent a été mis sur la fratrie comme terrain fertile des premières expériences de relation à l'autre, mais les autres étant de la même génération, partageant à priori les mêmes parents et le même héritage familial. L'originalité de cet autre qu'est le frère ou la sœur tient au fait qu'il partage le même sang, les mêmes parents, mais peut aussi être un des premiers représentants de l'altérité dans l'expérience individuelle. De plus, contrairement à la relation aux parents, frères et sœurs ne dépendent pas les uns des autres pour leur survie et sont à priori égaux (Von Benedek, 2013). Mais, comme l'exprime Gayet (1993), même si les relations fraternelles sont théoriquement égalitaires (pairs, partage), elles sont bien souvent teintées de hiérarchie (ordre des naissances). Des études ont montré que le frère ou la sœur est souvent la personne avec laquelle l'individu passe le plus de temps en dehors de l'école dans son enfance (Mc Hale et Corter, 2005) ; cependant, très peu d'études identifient la spécificité de la relation fraternelle et l'influence du frère ou de la sœur dans la construction individuelle.

En tant que pionnier de la psychanalyse, Freud a accordé peu d'attention aux relations fraternelles, comme si elles étaient secondaires à la relation aux parents dans la

constitution de l'appareil psychique (De Mijolla, 1981). Il aborde les relations fraternelles principalement sous l'angle groupal, notamment dans *Totem et tabou* (1913), où il fait de l'alliance entre frères par le meurtre du père l'origine de la civilisation, ou encore dans *Psychologie des masses et analyse du Moi* (1921), où il décrit la structure groupale dans laquelle les membres du groupe mettent en commun un idéal puissant et s'identifient aux autres membres.

Dans cette partie, nous ferons une brève revue de littérature des écrits sur la fratrie pour proposer un éventail des caractéristiques des relations fraternelles. Nous appuierons ensuite notre travail sur deux auteurs contemporains, Kaës (2008) et Vivona (2007), qui se sont intéressés aux liens entre fratrie et construction de l'identité. Enfin, nous résumerons les lignes directrices des enjeux posés par la relation fraternelle dans la construction identitaire.

1.2.2. L'évolution des relations fraternelles

- Sentiments d'hostilité, de jalousie et de rivalité

Citée par Soulé (1981), Cahn évoque une expérience de frustration fondamentale, source des sentiments d'hostilité et de l'élaboration des sentiments de jalousie, qui est vécue à partir de la naissance d'un frère ou d'une sœur. Les sentiments hostiles vont consister à nier le frère ou la sœur, représentant de la frustration auprès de la mère nourricière. Cela rejoint l'observation de Freud dans le cas du petit Hans, où il constate que le frère ou la sœur nouveau-né(e) constitue une menace pour l'aîné car il le prive de l'amour de la mère (Kaës, 2008). Le frère ou la sœur est le premier représentant de l'intrus qui fantasmatiquement peut être vécu comme mauvais objet, ennemi à détruire. La naissance d'un frère ou d'une sœur peut représenter un danger pour la survie de l'enfant et donc déboucher sur une attitude d'inhospitalité à l'égard de l'étranger. Cette

attitude est souvent revendiquée par l'enfant afin de protéger son territoire et la conservation de Soi (Assoun, 1998). Une étude de D. Lévy cité par Soulé (1981) montre une fréquence et une intensité des réactions d'hostilité et de jalousie maximales quand l'écart d'âge entre les frères et sœurs est compris entre 18 mois et 36 mois et cela est encore plus marqué dans les fratries unisexuées.

Freud conçoit l'hostilité comme première découlant du désir de chacun des frères d'obtenir l'amour des parents, la possession des objets et de l'espace disponible. Ainsi, il met en évidence une rivalité vitale liée au désir de possession exclusive de la mère, ce qui met en lien direct les relations fraternelles et les sentiments œdipiens (Soulé, 1981). Anna Freud a repris l'idée de Freud selon laquelle les relations fraternelles découlent de la relation aux parents: les sentiments ambivalents d'amour et de haine reflètent les sentiments œdipiens vis-à-vis des parents (Kaës, 2008). Il est reconnu que la relation aux parents module et colore les relations fraternelles même si celles-ci ont des dimensions bien spécifiques. Certains facteurs liés à la structure de la famille peuvent influencer ces sentiments de rivalité au sein de la fratrie comme l'attitude des parents à l'égard de la fratrie, la structure de la fratrie, le rang de l'enfant et son stade de développement au moment de la naissance du puîné (Cahn, 1962).

Par ailleurs, Lacan tente de distinguer la rivalité œdipienne qui est seconde et la jalousie fraternelle qui se joue avant la triangulation. Il énonce (1984, p. 46) :

Le sujet, engagé dans la jalousie par identification, débouche sur une alternative nouvelle où se joue le sort de la réalité : ou bien il retrouve l'objet maternel et va s'accrocher au refus du réel et à la destruction de l'autre, ou bien [...] il reconnaît l'autre avec lequel s'engage la lutte ou le contrat.

La jalousie comprend donc une dimension structurante, en tant qu'elle peut permettre à l'enfant de parvenir à une différenciation progressive entre soi et l'autre, où les

intérêts de l'autre se distinguent de ses intérêts propres et ainsi permet à l'enfant d'accéder à la triangulation.

Enfin, certains auteurs différencient envie et jalousie, notamment à partir des apports de Klein. Selon Kaës qui reprend Klein, « l'envie est soutenue par la haine de ce que l'autre est, la jalousie par la haine de ce qu'il possède » (2008, p. 86). Ainsi, l'envie est antérieure aux sentiments de jalousie. En effet, la jalousie se fonde sur l'envie mais elle s'inscrit dans la triangulation selon Klein alors que l'envie est antérieure à la triangulation. Elle définit une envie primaire, observée dans les six premiers mois, qui constitue une envie dirigée contre le sein à détruire, qui s'élargit à d'autres objets partiels comme les frères et sœurs (Kaës, 2008, p. 91). Ces attaques envieuses se manifestent dans la position schizo-paranoïde décrite par Klein où les objets ainsi que le psychisme sont clivés en bons et mauvais. Dans ce fonctionnement, l'enfant tente de garder en lui ce qui est bon et d'extraire le mauvais. Ainsi, l'enfant en projetant à l'extérieur le mauvais crée des objets persécuteurs contre lesquels il devra se défendre. (Klein et Riviere, 1968). La haine fraternelle renvoie au fantasme que le frère puisse jouir de quelque chose que l'on n'a pas. Ainsi, le sujet peut opérer une expulsion du mauvais sur le frère qui devient le représentant de la haine.

Les premiers sentiments d'hostilité, de haine, de jalousie et de rivalité vont ainsi s'inaugurer dans les relations fraternelles, où le partage de l'espace et de l'amour parental sont remis en question et où les places de chacun vont être à redéfinir, à trouver dans la famille et plus tard dans la société. Ces différents sentiments à l'égard du frère ou de la sœur vont structurer l'appareil psychique, par exemple par l'accès à la triangulation, et vont favoriser le mouvement de différenciation et de séparation psychique propre à la construction de l'identité.

- Figure du double

Lacan (1984) a défini la première identification au frère ou à la sœur comme spéculaire, c'est-à-dire fondée sur la figure du double narcissique ou du jumeau imaginaire. Cette forme d'identification qui a lieu lors du complexe du sevrage précède les sentiments de jalousie et constituera l'émergence de la reconnaissance de l'autre dans sa réalité selon Lacan (Kaës, 2008). L'identification fait référence au stade du miroir dans la théorie de Lacan, lors duquel l'enfant « encore dans un état d'impuissance et d'incoordination motrice, anticipe imaginativement l'appréhension et la maîtrise de son unité corporelle » (Laplanche et Pontalis, 2007, p. 452). Cette phase se joue lorsque l'enfant perçoit sa propre image dans un miroir ou dans l'image du semblable lors du complexe de l'intrusion défini par Lacan. La figure de l'intrus va amener l'enfant à différencier, « à travers ses frustrations, ses propres motifs de ceux d'autrui, permettant le passage de la confusion spéculaire à la pleine reconnaissance de l'autre dans sa réalité (c'est-à-dire en tant qu'il fait obstacle à la réalisation des désirs du sujet) » (Kaës, 2008, p. 95). Kaës reprend les écrits de Lacan sur le double spéculaire, ou dédoublement narcissique, qui, selon lui, est le socle sur lequel s'effectue le dédoublement de la bisexualité dans le lien fraternel (Kaës, 2008, p. 50). Il ajoute que le fantasme de la bisexualité a une valeur défensive contre l'angoisse de castration par le déni de la différence des sexes qu'il instaure, et que celui-ci prend toute son importance dans la question des fantasmes incestueux dans le complexe fraternel.

Lacan a également montré la bivalence de la figure du double : il peut être persécuteur ou idéalisé (Kaës, 2008). Pour Freud, le thème du double est une figure de l'inquiétante étrangeté (Assoun, 1998), dans une phase où le Moi du sujet est encore mal différencié de l'autre.

Ainsi, le thème du double dans la fratrie renvoie aux bases narcissiques de l'être humain (De Mijolla, 1981) et à l'idéal fusionnel, ce dernier pouvant se retrouver dans la configuration gémellaire. Burlingham cité par Cahn (1962) a observé le fantasme de posséder un frère jumeau, un double imaginaire, notamment chez des enfants carencés.

Cette attitude permet probablement de nourrir le narcissisme de l'enfant. Chez les jumeaux comme chez les enfants carencés, le rôle du double imaginaire ou réel peut avoir pour fonction de protéger le Moi contre le monde extérieur. Von Benedek ajoute que le frère ou la sœur crée bien souvent un « fantasme d'un double éternel imaginaire : tout en étant différents de nous, ils représentent une partie de nous-mêmes » (2013, p. 97).

- Séduction et curiosité sexuelle

Freud voit dans les implications érotiques entre frères et sœurs le déplacement ou la substitution des sentiments adressés aux personnages originaires que sont les parents (De Mijolla, 1981). De plus, ce qu'il appelle la tendresse homosexuelle dans l'expérience fraternelle est issue du retournement de la haine et de la rivalité fraternelle (Kaës, 2008). Il ajoute que c'est l'identification au rival donc au frère qui influence ce retournement des affects.

Par ailleurs, Schneider (cité par Cahn, 1962) voit dans les relations fraternelles l'origine de toutes les relations sexuelles. Ainsi, le destin de ces attitudes de séduction et de curiosité va probablement avoir des impacts sur la vie amoureuse du sujet. À ce sujet, Von Benedek résume : « le frère ou la sœur, premier sujet sexué que nous rencontrons dans notre vie, devient tout naturellement la cible de nos projections sexuelles : nos choix amoureux en portent l'empreinte » (2013, p. 80).

De plus, l'arrivée d'un frère ou d'une sœur va souvent servir d'amorce à la curiosité sexuelle et à l'énigme des origines (Kaës, 2008, p. 98). Le frère ou la sœur peut également contribuer à la première expérience de la différence des sexes, où garçons et filles constatent qu'ils ne sont pas constitués pareils (Assoun, 1998, p. 49). La curiosité sexuelle ainsi que l'élaboration des théories sexuelles infantiles vont être ainsi médiatisées par la relation fraternelle, ce qui est décrit dans le cas du petit Hans (Freud,

1909).

- Solidarité et fraternité

La fratrie peut avoir un rôle fondamental dans le déclin du complexe d'Œdipe : celui qui avait la fonction d'intrus ou de concurrent va devenir complice, objet d'amour, présence d'assistance (Assoun, 1998). Parallèlement, ce qui va permettre le déclin du complexe fraternel et la dérivation des sentiments hostiles en sentiments tendres est souvent la culpabilité. La solidarité fraternelle est fondée sur une agressivité projetée en commun sur un personnage à l'extérieur de la fratrie, par exemple sur les parents (Cahn, 1962). Ces manifestations de solidarité peuvent être l'effet d'alliances inconscientes qui constituent des « formations psychiques communes et partagées qui construisent les sujets d'un ensemble intersubjectif pour faire lien entre eux » (Kaës, 2008, p. 148).

Ainsi, les relations fraternelles, quand l'écart d'âge entre les membres est suffisamment rapproché, sont soumises à des transformations (Assoun, 1998). Elles peuvent s'établir par des mécanismes archaïques tels que l'envie, la haine pour passer à la jalousie et la rivalité associées à des sentiments tendres, dont le destin possible est l'édification de la solidarité, de la justice et de la socialisation.

Pour résumer, nous retenons la citation de Brusset (2008, p. 358) :

La relation d'objet fraternelle se distingue des relations d'objet parentales par la mise en jeu de la projection (notamment sous la forme d'identification projective) dans la proximité d'une relation symétrique, proche, inévitable, confrontant directement le sujet avec l'altérité d'un objet qui est, à la fois, un double de soi et un étranger.

- Évolution des relations fraternelles à l'âge adulte

Au moment de l'entrée dans l'âge adulte, nous pouvons anticiper un rapport possiblement conflictuel entre l'affirmation personnelle en dehors de la famille et le souci de maintenir des liens fraternels solides. Il existe d'ailleurs un réel manque dans la littérature psychanalytique sur les relations fraternelles à l'âge où l'individu se sépare progressivement de sa famille. Nous pouvons supposer qu'au-delà de la séparation avec les parents, la séparation avec le frère ou la sœur peut être une étape marquante dans le processus identitaire.

Dans un article intitulé « Fratries et intimités », Favart (2003) fait part d'une étude qualitative sociologique portant sur les relations fraternelles à l'âge adulte qui apporte certains repères intéressants. L'étude a été réalisée auprès de 23 adultes issus de 6 fratries constituant des récits croisés de frères et sœurs d'âge adulte, offrant un regard réflexif sur leur relation fraternelle passée et présente. Selon cette auteure, l'intimité dans la fratrie se joue à la fois sur le terrain des relations collectives, avec la fratrie en tant que groupe et dans les relations individuelles en fonction des affinités au sein de la fratrie. Dans l'espace collectif de la fratrie, le mythe de la bonne entente est souvent de mise de façon à conserver le lien à travers des rituels de rassemblement. Dans cette dynamique, « les sujets qui suscitent des tensions sont évacués des conversations. La retenue serait une condition essentielle à la pérennité de la fratrie » (Favart, 2003, p. 168). Il existe donc un accord tacite autour de certains non-dits qui pourraient venir menacer ce mythe de la bonne entente. L'intimité fraternelle se retrouve aussi dans les relations individualisées dans la fratrie en fonction des affinités ou « atomes crochus » avec certains membres. Ce type de relation, qui peut durer tout au long de la vie, amène partage, entraide et peut apporter au sujet soutien et épanouissement personnel. Ainsi, au sein de la fratrie à l'âge adulte, peuvent coexister deux types de mouvements qui correspondent à ce que De Singly appelle la « double prescription familiale » (1996), notion expliquée par Favart (2003, p. 163) :

D'un côté, apparaît le souci de soi, se traduisant par une revendication

d'individualisme, la recherche de l'épanouissement personnel, de l'autonomie et la préservation d'une intimité personnelle. D'un autre côté, on recherche le souci d'autrui, requérant une exigence de solidarité, l'obligation et/ou le désir de tenir compte des proches familiaux et aussi de partager un territoire d'intimité d'épanouissement personnel.

Cette description rejoint la définition des pôles narcissique (souci de soi, autonomie) et socialiste (souci pour autrui, responsabilité familiale) de l'identité explicitée plus haut. Ainsi, on voit bien comment la relation fraternelle, aux différents âges de la vie, articule ces deux mouvements impliqués dans la construction de l'identité dans le temps.

1.2.3. Kaës et le complexe fraternel

Le complexe est défini dans le *Vocabulaire de la psychanalyse* de la façon suivante (Laplanche et Pontalis, 2007, p. 72) :

Il est un ensemble organisé de représentations et de souvenirs à forte valeur affective, partiellement ou totalement inconscients. Un complexe se constitue à partir des relations interpersonnelles de l'histoire infantile : il peut structurer tous les niveaux psychologiques : émotions, attitudes, conduites adaptées.

Le complexe pourrait s'apparenter à un noyau intrapsychique exerçant une attraction et contenant les représentations liées à des affects ainsi que des relations d'objets intériorisées. Il joue un rôle dans l'établissement et le maintien des relations interpersonnelles. Un des aspects particulièrement importants du complexe est sa dimension structurante : il fait apparaître des différenciations formées par identifications successives au sein de l'appareil psychique et ainsi va contribuer à la construction du psychisme. Un autre aspect fondamental de la notion de complexe est sa nécessaire conflictualité (Kaës, 2008). L'ambivalence relationnelle chère à Freud renvoie d'ailleurs à la dimension conflictuelle du complexe, même si certains auteurs

comme Jung ont eu tendance à se réapproprier cette notion en délaissant l'aspect conflictuel. Le complexe va être formé par des imagos qui sont des représentations inconscientes des objets avec qui le sujet entre en relation (Kaës, 2008).

Le complexe fraternel va donc se construire sur la base des relations fraternelles et contenir les représentations, affects, et conflits sous-jacents à cette relation. René Kaës, dans son ouvrage intitulé *Le complexe fraternel* (2008), le définit comme une « organisation fondamentale des désirs amoureux, narcissiques et objectaux, de la haine et de l'agressivité vis-à-vis de cet autre qu'un sujet se reconnaît comme frère ou comme sœur » (p. 5). Ainsi, ce complexe conjugue des désirs de séduction et des désirs de destruction portant souvent sur la même personne (Gayet, 1993) qui constitue cet autre à la fois semblable et différent. Dans son ouvrage, Kaës reprend les grandes figures que peut prendre le frère ou la sœur, à différents moments dans la formation du sujet et détaille l'évolution possible de ce complexe. Le frère peut être considéré comme un intrus, un double, un rival, un complice et ainsi, cela va moduler le rapport à l'autre, le rapport à soi ainsi que la dynamique des groupes.

Kaës (2008) distingue deux formes de complexe fraternel : une forme archaïque bâtie en relation avec un objet partiel et une forme triangulaire, à la fois préœdipienne et œdipienne. Dans la forme archaïque, les figures des frères et sœurs sont confondues avec et dans le corps maternel et comme une partie de son propre corps, ce qui maintient une indifférenciation des espaces psychiques. L'auteur ajoute : « ces doubles partiels de soi, ces attributs de l'autre en soi, sont des éléments composites disponibles pour entrer dans la composition du double narcissique et de la bisexualité dans le complexe fraternel » (p. 111). Pour définir la forme triangulaire, Kaës s'inspire des travaux de Laplanche qui élabore la notion de triangle rivalitaire. Ce triangle rivalitaire est constitué de la triade Ego/Parents/Frère ou sœur et se distingue du triangle œdipien Enfant/Père/Mère. Ces deux triangles vont structurer différemment l'appareil

psychique en termes d'enjeux, d'imagos et d'identifications. Le triangle rivalitaire va ainsi structurer le complexe fraternel.

De plus, même si le complexe fraternel est spécifique et se forme à partir des relations fraternelles horizontales, il évolue dans un rapport constant avec la relation verticale aux parents et en relation avec le complexe fraternel des parents (Kaës, 2008). Enfin, il ajoute que le complexe fraternel a « une existence et une consistance indépendamment des liens fraternels » (p. 27). Ainsi, l'enfant unique peut également faire l'expérience du complexe fraternel.

1.2.4. Vivona et les processus de différenciation et d'identification au sein de la fratrie

Vivona (2007) place l'enjeu de la différenciation comme central dans la construction de l'identité, celle-ci se jouant particulièrement dans le lien fraternel. Elle s'inspire notamment des travaux de Mitchell (2003) qui a défini la crise de l'unicité par laquelle l'enfant (bien souvent l'aîné) passe lorsqu'il fait l'expérience d'un frère ou d'une sœur (Vivona, 2007). En effet, le frère ou la sœur peut être celui qui vient menacer la singularité du sujet et ainsi mettre en péril son sentiment d'être unique et original. D'où les sentiments de haine et d'envie pour se protéger de l'anéantissement de soi et garantir ses assises narcissiques. Mitchell rapporte d'ailleurs le fait important que les frères et sœurs fassent toujours partie d'une sérialité, d'un nombre. Cette auteure ajoute que pour dépasser cette crise de l'unicité (ou plutôt de non-unicité), cela passerait par la reconnaissance de l'autre comme égal et différent, dans une relation où l'autre est à la fois similaire et différent (Mitchell, 2003, cité par Vivona, 2007).

Afin de gérer cette crise de l'unicité, le sujet met en place des processus de différenciation qui vont lui permettre de garder le sentiment d'être original et ainsi de

diminuer la compétition et la rivalité entre les frères et sœurs. Pour cette auteure, plus les sujets sont semblables, plus il est urgent pour eux de mettre en place des mécanismes de différenciation afin de conserver sa singularité, son unicité, son identité. Von Benedek rejoint ces propos : « plus le risque de la confusion d'identité est grand, plus la rivalité entre frères et sœurs sera intense, car le besoin de se différencier est vital » (2013, p. 97). C'est donc dans les fratries du même sexe que l'enjeu de différenciation sera le plus grand. Elle ajoute que le but de la différenciation est d'abaisser la compétition entre frères et sœurs, en offrant la possibilité de répartir ce qui est soi et ce qui est autre, tout comme ce qui appartient à soi et ce qui appartient à l'autre (Vivona, 2007, p. 1210). Elle décrit plusieurs opérations psychiques par lesquelles le sujet va se différencier : il peut être amené à se comparer et à amplifier les différentes qualités perçues chez lui ou chez son frère. Il peut aussi projeter sur son frère ou sa sœur des qualités concordantes avec celles déjà perçues chez le frère pour les amplifier. Ainsi, certaines qualités vont être reniées ou amplifiées chez soi ou chez l'autre afin d'établir et de maintenir les différences, afin de protéger son sentiment d'identité (Vivona, 2007, p. 1199). Ce propos est concordant avec les écrits de Von Benedek : « Frères et sœurs, doubles les uns des autres, baignent donc dans une atmosphère de grande rivalité, liée à leur grande proximité et à leur ressemblance, ce qui rend la différenciation d'autant plus nécessaire » (2013, p. 92).

Ces processus de différenciation vont dépendre de certains facteurs comme l'influence des parents, les projections et les comparaisons qu'ils opèrent entre leurs enfants, l'ordre de naissance, les qualités et tempéraments des enfants, le sexe des enfants ou encore la résolution du complexe d'Œdipe et la répartition des rôles dans la famille (Vivona, 2007, p. 1208-1210).

Ainsi, la différenciation apparaît pour Vivona comme un compromis afin de gérer la compétition avec le rival et la crise de la singularité. Ce compromis a un coût, puisqu'il y a reconnaissance de qualités bonnes et mauvaises chez soi et chez l'autre, de façon à ce qu'il n'y ait pas de véritable gagnant ou perdant dans la lutte entre frères et sœurs.

Enfin, l'auteure conçoit la différenciation et l'identification comme deux processus simultanés, deux faces d'une même pièce. Elle énonce : « le sentiment d'être identique ou différent peut varier d'un moment à un autre, ou les deux sentiments peuvent être présents au même moment » (traduction de l'anglais, 2007, p. 1210). Elle ajoute qu'en psychanalyse les processus de différenciation sont souvent à l'origine de la structuration de l'appareil psychique en créant les instances psychiques, alors que les processus comme l'identification vont apporter du contenu, des représentations à ces structures psychiques (p. 1198). Ainsi, ces processus complexes et dynamiques sont à la base du développement de l'identité et se réajustent à tout moment de la vie, et particulièrement quand le sentiment d'originalité ou de singularité est mis à l'épreuve.

1.2.5. Synthèse sur l'influence du lien fraternel sur la construction identitaire

Il est question dans cette partie de résumer certains enjeux identitaires caractéristiques des relations fraternelles qui se dégagent à partir des écrits théoriques présentés dans ce chapitre. Il est important de rappeler l'influence des parents sur la relation fraternelle. Ces derniers assignent un rôle, une place à chaque enfant et régulent leur relation, notamment la rivalité et les conflits fraternels reliés au partage du territoire, des objets, de l'amour parental (Cahn, 1962). Par leurs projections et leurs attentes, ils investissent chaque enfant de façon différente et vont ainsi contribuer à la répartition de qualités propres à chacun (Vivona, 2007). Par exemple, l'aîné est souvent porteur des attentes idéalisées des parents (Von Benedek, 2013). Il a d'ailleurs été décrit que la qualité de la relation des parents entre eux pouvait avoir un effet sur la qualité des relations fraternelles. Une désunion dans le couple parental peut par exemple affecter les dynamiques fraternelles (Cahn, 1962). Loin de minimiser l'influence des relations parentales sur les relations fraternelles et sur la construction identitaire, nous portons ici notre attention sur l'apport des relations horizontales, fraternelles sur la construction identitaire individuelle.

- Enjeux du partage d'héritage familial

Les frères et sœurs viennent à priori au monde avec les mêmes parents, le même bagage héréditaire et culturel. Même si aucun des frères et sœurs n'a jamais le même père ou la même mère au niveau fantasmatique, il existe quand même un fond commun au sein de l'univers fantasmatique d'une même famille (De Mijolla, 1981), ce qui est souvent nommé « air de famille » pour qualifier la similitude physique par exemple. Cette similitude s'explique aussi par le contrat narcissique et le fantasme parental qui correspondent aux désirs, mythes et croyances projetés par les parents sur les enfants et qui assurent une continuité dans la formation de l'identité, à la fois individuelle et familiale. Tel que mentionné par De Mijolla (1981, p. 63) :

[Il existe] des fantasmes d'identifications inconscients que chaque enfant se forge à propos de ses parents et des parents de ceux-ci, productions imaginaires inévitablement voisines pour des frères et sœurs qui cependant les construisent et les élaborent chacun de leur façon.

Ainsi l'aspect de transmission de l'identité va venir nourrir les frères et les sœurs de façon similaire mais non identique. Pour comprendre la façon dont s'effectuent le partage des origines et le phénomène d'identité partagée, il serait intéressant de voir la manière dont le sujet se construit subjectivement une préhistoire familiale, en tenant compte du mythe familial, des alliances conscientes et inconscientes avec d'autres membres de la famille, et des logiques de différenciation et d'identification. Comme le souligne O. Douville (2003, p. 19) :

La relation fraternelle est alors posée comme une relation dans laquelle le partage d'origine implique des logiques d'identifications différentes, voire des modes de références différents aux ancêtres. Plus d'une différence entre en jeu afin de décomposer, de diversifier et de distribuer ce rapport à l'origine, à l'héritage familial, à la culture.

Dans les relations fraternelles se jouent donc le partage des origines et le phénomène

d'identité partagée. Cet héritage familial ne sera pas identique pour les frères et sœurs, les alliances ou identifications aux parents ainsi que les phénomènes de transmission pouvant jouer dans ce partage. E. Favart (2003), évoque sur ce point le travail d'appropriation de chacun des membres de la fratrie de la mémoire familiale, qui peut aboutir à des interprétations bien divergentes entre les membres et être source de tensions fraternelles. D'ailleurs, nous pouvons supposer que ce partage de l'héritage familial va offrir un terrain favorisant la différenciation psychique entre frères et sœurs, nécessaire à l'établissement de leur sentiment d'originalité.

- Processus psychiques et mouvements affectifs à l'œuvre dans la relation fraternelle

L'identique, comme nous l'avons vu avec Vivona (2007) et Von Benedek (2013), peut être angoissant et menaçant pour la singularité du sujet. Pour s'en dégager, le sujet va opérer des différenciations par rapport au frère ou à la sœur, qui vont s'accompagner de mouvements affectifs tels que la haine, la rivalité ou encore la solidarité.

Parallèlement, ces sentiments fraternels participent à la maturation de l'appareil psychique en facilitant le passage du narcissisme primaire au narcissisme secondaire (Von Benedek, 2013), où l'enfant reconnaît progressivement l'existence d'un autre ayant ses propres désirs, différent des siens. De là, des mécanismes de différenciation et d'identification opèrent afin de délimiter soi et l'autre et vont être l'occasion pour le sujet de s'affirmer, de différencier ses qualités propres par opposition à celles de l'autre. Von Benedek ajoute que « frères et sœurs sont bien souvent les incarnations de nos dimensions inconnues, idéalisées ou inacceptables » (p. 28), ainsi le sujet projette bien souvent sur ses frères et sœurs des parties de lui inavouées. Ces processus de différenciation et d'identification sont à la base de la formation de l'identité et sont à l'œuvre dans la relation au frère ou à la sœur qui est à la fois le même et le différent. Nous pouvons faire un lien ici avec le narcissisme des petites différences décrit plus

haut, très présent au sein des relations fraternelles, en particulier si la proximité et la similitude sont grandes. Les petites différences, telles que par exemple le rang dans la fratrie ou les caractéristiques physiques vont donc prendre toute leur importance dans l'édification du sentiment d'être original.

En conclusion, nous pouvons dire que le frère ou la sœur représente une surface de projection et d'identification qui se modifie avec le temps et qui peut, même conjointement, apparaître comme différent et semblable, rival et complice, car la relation fraternelle se définit souvent par l'ambivalence des sentiments pour la même personne qu'est le frère ou la sœur.

- Fratrie et sortie du groupe familial

Un des destins majeurs de la relation fraternelle est le développement de la socialisation avec les pairs. En effet, le frère ou la sœur peut être conçu comme un passeur entre la famille et la société, comme étant le premier représentant des pairs et de l'établissement des relations horizontales, et ainsi faciliter l'ouverture au collectif, à la société. En effet, comme le rappelle Vivona (2007), l'enjeu des relations horizontales est de trouver une place unique dans la famille et, par extension, dans la société. Von Benedek (2013) ajoute combien la place et les relations au sein de la fratrie vont teinter la place que le sujet trouve dans les groupes et son sentiment d'appartenance. Le frère peut ainsi représenter la figure où vont se jouer les premières expériences ambivalentes de séduction et de haine, à la base des investissements affectifs futurs, comme les choix amoureux, ou les affinités amicales. En reprenant les formulations de pôle narcissique et socialiste de l'identité, nous pourrions dire que la fratrie contribue à la fois à la maturation du pôle narcissique en invitant le sujet à se définir, s'affirmer, se différencier ; et également à celle du pôle socialiste par le développement possible de qualités relationnelles telles que l'empathie, la capacité de prendre soin de son frère ou de sa sœur (Von Benedek, 2013).

Par ailleurs, Tourn énonce que « la rivalité fraternelle apparaît comme l'une des motivations inconscientes privilégiée dans la confirmation du rejet des parents » (2003, p. 164). Cela signifie que le mouvement de dés-identification aux modèles parentaux dans le processus de séparation psychique peut être facilité par le lien fraternel. La visée de cet enjeu de sortie du groupe familial et de socialisation est l'articulation entre l'affirmation personnelle (associée à la filiation) et la place à prendre dans la société (ou affiliation), deux mouvements identitaires qui peuvent parfois être conflictuels.

Même s'il existe une séparation physique entre les frères et les sœurs, les relations fraternelles laissent une empreinte en nous et teintent nos rapports aux autres, notamment dans la dynamique des groupes (Kaës, 2008). Ce que nous expérimentons dans nos relations fraternelles familiales nous apprend à gérer la relation à l'autre, à l'étranger, sans que celle-ci soit trop menaçante. Cette dernière proposition pourrait évoquer également la rencontre avec l'inconnu dont le sujet fait l'expérience dans la rencontre interculturelle et particulièrement dans le processus d'immigration, comme nous allons le développer dans la prochaine partie.

1.3. Psychanalyse, identité et immigration

Dans cette partie, nous mettrons en évidence, à partir des écrits issus de la psychanalyse et de la psychologie culturelle, l'influence de l'expérience migratoire sur la construction identitaire. Nous décrirons les changements complexes auxquels les familles migrantes font face et comment ces changements vont affecter le sentiment d'identité et inviter chacun à se redéfinir. Nous définirons la notion d'espace transitionnel, utile à nos yeux pour comprendre le processus de renégociation identitaire par lequel le sujet migrant peut passer. Enfin, à l'issue de cette partie, nous résumerons les enjeux identitaires propres à l'immigration.

1.3.1. Psychanalyse, identité et immigration : caractéristiques

Comme nous l'avons développé plus haut, l'identité se forme par des transmissions et des différenciations successives qui, progressivement, permettent au sujet de se différencier tout en s'alliant à d'autres sujets. L'identité se fonde aussi sur un contrat narcissique qui inscrit l'individu dans une culture donnée. Ce sont surtout les courants de l'ethnopsychiatrie et de l'ethnopsychanalyse qui se sont intéressés aux interactions entre psychisme et culture, notamment à travers l'étude des troubles de l'adaptation et de la santé mentale des immigrants (Moro et al., 2004). L'ethnopsychiatrie et l'ethnopsychanalyse s'intéressent également aux questions identitaires chez les migrants en lien avec la culture.

Dans l'expérience migratoire, ce sont le contrat narcissique et les repères identificatoires qui vont être modifiés, comme nous allons le développer dans cette partie en abordant les caractéristiques et les enjeux identitaires associés à l'immigration. Il existe différentes formes de migrations, ayant différents motifs et ainsi, il peut être difficile de parler de ce phénomène de façon globale car il recouvre une multitude de trajectoires singulières. Nous tenterons cependant, dans cette partie, de faire apparaître des éléments communs qui se retrouvent fréquemment dans le vécu des immigrants et leurs processus identitaires.

- Rupture spatio-temporelle et souffrance psychique

La migration fait apparaître une coupure dans le temps (avant/après) et dans l'espace (ici/là-bas) (Tourn, 2003), et constitue également un processus dynamique de différenciation et d'intégration qui peut déboucher sur un complexe métissage culturel, tant dans les pays d'accueil que dans les pays d'origine (Crépeau et al., 2009). Tourn (2003) rappelle les potentialités pathogènes de la situation de la migration par les difficultés et la coupure des liens qu'elle instaure. Dans le même sens, Moro (2004)

parle de la vulnérabilité des enfants de migrants en termes de structuration psychique. Moro (1994), suite aux travaux de Nathan, distingue la culture vécue, intériorisée et le cadre culturel externe, le cadre culturel interne s'appuyant sur le cadre culturel externe. Pour le migrant, le cadre culturel interne n'entre plus en adéquation avec le cadre culturel externe ; ainsi, un déséquilibre au sein de la structure même du sujet survient. Par ailleurs, le cadre culturel interne, inconscient, accède bien souvent à la conscience chez le migrant qui constate qu'il lui fait défaut dans le pays d'accueil (Dahoun, 1998). Benslama (2001, p. 11) le résume ainsi :

Lorsqu'il s'agit de personnes déplacées volontairement ou par contrainte, ainsi que leurs enfants, ces mouvements du propre et de l'étranger prennent en proie la personne, mobilisent les relations familiales et trouvent leur expression dans les rapports sociaux et politiques dans la cité ; au point d'engendrer des angoisses et des manifestations de souffrance qui ont des incidences sur la structure et la structuration des sujets.

- Changements dans la famille

La migration peut aussi fragiliser la famille, et modifier les rôles et les relations au sein de celle-ci. Comme l'énonce Tourn (2003, p. 21) :

[La famille] est porteuse à la fois des blessures partagées dans la rupture traumatique avec le pays d'origine et d'intenses sentiments de culpabilité, notamment par rapport aux enfants, face à l'insécurité qu'entraîne le déracinement, elle se trouve paradoxalement fragilisée et surinvestie.

Nous pourrions dire que certaines familles migrantes sont fragilisées car elles sont touchées par l'isolement, surtout au début, et peuvent avoir de la difficulté à décoder les symboles de la société d'accueil. En effet, leur fonction familiale de représentation du monde peut faire défaut dans un nouveau pays où les valeurs et croyances partagées dans le pays d'accueil peuvent différer des leurs (Moro, 1994), et où leurs croyances et idéaux ne sont plus portés par le groupe (Idriss, 2003). Ainsi certains parents peuvent

se retrouver fragilisés par la situation interculturelle, n'ayant pas les ressources pour soutenir le vécu de leurs enfants et les aider à donner sens au monde extérieur changeant (Yayhaoui, 2010). La famille peut aussi simultanément être surinvestie car c'est elle qui marque la continuité, la cohésion dans la rupture imposée par le mouvement migratoire.

- Deuils et différenciation culturelle

Le mouvement migratoire, quel que soit ses raisons, se caractérise par des pertes (Moro, 1994) qui feront l'objet de deuils (Tourn, 2003). Tourn fait apparaître le paradoxe du deuil propre à l'exilé : « si l'exilé est bien sujet de la perte de la terre natale, il est aussi, à l'opposé, objet perdu pour les siens » (p. 8). Elle ajoute que l'enjeu pour l'exilé est d'accepter « un lieu sans moi » et non pas la disparition du lieu en tant que tel. En fait, l'exilé ou l'immigré devient une figure de l'étranger pour les siens restés au pays d'origine, mais est également un étranger pour les personnes du pays d'accueil. De plus, souvent, dans les mythes et dans certains récits historiques, l'étranger est celui qui trahit son pays d'origine ou encore qui fuit son pays car il a commis une faute (Tourn, 2003), celle-ci étant la rupture des processus de transmission transgénérationnelle (Idriss, 2003) et du contrat narcissique (Kaës, 1998). Le contact avec une autre culture expose alors à la différence culturelle et par cela même questionne à nouveau les origines ainsi que le rapport au familial et à l'étranger. Il va en effet nécessairement confronter l'individu à de nouveaux mythes et croyances partagés par la culture d'accueil et l'amener à questionner ses propres mythes et croyances (Tourn, 2003). Cette confrontation renvoie à la troisième différenciation énoncée par Kaës (1998) du non-Nous. Cet auteur énonce que la confrontation avec d'autres cultures peut renvoyer le sujet aux angoisses suscitées par la rencontre avec l'inconnu, associées aux premières expériences infantiles dangereuses et aux mécanismes de défense mis en place pour s'en défendre. Par exemple, la peur d'une culture serait une réaction défensive face à la peur de l'étranger, du mauvais en soi (Eiguer, 1998). Le sujet migrant peut alors être

amené à revivre certaines expériences fondamentales de différenciation qui avaient été plus ou moins bien surmontées lors de son développement, et à utiliser des modes de défenses pour lutter contre l'angoisse que peut susciter la peur de l'étranger.

1.3.2. L'espace transitionnel entre-deux cultures

Nous avons soulevé que le processus migratoire pouvait faire apparaître certaines vulnérabilités et amener à une restructuration du psychisme suite à une situation de crise passagère que traverse le sujet migrant, dans un nouvel espace où l'identité n'est plus portée par le groupe. Ces phases de déséquilibre vont réactiver les questionnements identitaires du sujet et éventuellement s'accompagner d'une renégociation identitaire. Ainsi va s'effectuer un remaniement identificatoire chez le sujet migrant contribuant à l'apparition d'un « mouvement de désillusion, de prise de distance subjective et de dés-identification ouvrant sur l'assomption possible, par l'exilé, d'une nouvelle position identitaire » (Tourn, 2003, p. 10). Le sujet, par cette prise de distance, va être invité à effectuer un travail de questionnement sur ses origines, ses idéaux, son ancrage tout en s'imprégnant du nouvel espace. Cette renégociation identitaire est une expérience subjective, créatrice de sens pour le sujet et une occasion de s'approprier sa propre histoire singulière. Selon Kaës (1998, p. 212), l'accès à cette nouvelle position subjective ne peut se réaliser :

[...] que si un espace transitionnel, pensé collectivement, est aménagé, espace où psychisme et culture œuvrent ensemble. Individuellement, c'est l'espace potentiel entre sujet et environnement, nécessaire pour qu'il y ait élaboration psychique de l'expérience de rupture.

- La notion d'espace transitionnel pour penser la renégociation identitaire en situation d'immigration

La notion d'espace transitionnel a été décrite à l'origine par Winnicott (1975b). Il constitue un espace de jeu où le soi et l'autre, l'intérieur et l'extérieur sont peu différenciés. Cet espace a un grand rôle dans le processus d'appropriation subjective constitutif de l'identité d'un sujet. En effet, si l'adéquation entre les besoins de l'enfant et les réponses de l'environnement est suffisante, se met alors en place une aire intermédiaire ou transitionnelle, figure de la continuité entre le temps et l'espace (Berry, 1981) où l'enfant, par la répétition du jeu, va renforcer son sentiment d'identité. Des frontières entre les deux espaces Moi et non Moi sont indispensables pour atteindre l'espace transitionnel qui lui-même transcende cette frontière. En effet, Winnicott insiste, en relation avec la notion d'espace, sur la notion de frontières, la première frontière étant la frontière du corps, entre Moi et Non Moi. L'espace n'est pas infini, il a une forme, un contenant qui permettent de définir les frontières de l'espace. Ainsi pour Winnicott (1975b), le contenu n'a pas d'existence sans la forme, le contenant et nous avons vu que le contenant était associé aux premiers soins prodigués par la mère. C'est dans cet espace interne que l'enfant développe la capacité à former des symboles, à donner une signification au monde de la réalité partagée. Par extension, comme l'expliquent Davis et Wallbridge (1987, p. 155), « les cercles étendus du contact social représentent ou symbolisent, d'une façon ou d'une autre, les soins de la mère ou des parents », l'environnement étant devenu une partie de la vie psychique interne. Winnicott (1975b) indique que plus tard, pour l'individu, cette aire prendra la forme d'une aire culturelle où le sujet acquiert la capacité de croire en et de faire confiance à l'environnement.

Dahoun suggère toutefois que l'identité va se trouver modifiée à chaque entre-deux et que l'espace transitionnel est ce qui permet ce passage créatif, d'une identité à une autre. Selon lui, l'entre-deux a pour fonction « de relier tout en maintenant la séparation » (1998, p. 225). Ainsi il est un intermédiaire paradoxal et sa fonction est de négocier ces deux espaces « au service d'une double régulation psychique interne et externe », qui va être source d'un travail psychique de transformation. Dans cet espace intermédiaire,

le sujet va refaire l'expérience fondamentale de ses frontières physiques et psychiques et ainsi de l'interne et de l'externe. Dans les situations migratoires, l'aire transitionnelle peut alors être comprise comme une tentative du sujet de recréer une continuité entre deux cultures, d'effectuer des ponts qui permettent la circulation et l'échange entre deux cultures sans que ce soit l'une ou l'autre qui domine. Tourn (2003), à propos de l'espace d'entre-deux, parle d'une oscillation constante du travail d'élaboration psychique entre deux espaces et deux temps. Sur le plan temporel, les expériences culturelles vont permettre à l'humain d'établir un pont entre le passé (ou culture d'origine) et l'avenir (ou culture d'accueil) et de maintenir une certaine continuité historique (Davis et Wallbridge, 1992).

- Le faux self et l'espace transitionnel dans la situation migratoire

C'est l'aire transitionnelle entre deux cultures définie plus haut qui peut faire défaut pour le migrant dans un premier temps car la fonction de représentation et de contenant de la culture n'est plus aussi efficace dans le pays d'accueil. Comme l'explique Moro, « la perte de l'enveloppe culturelle va donc provoquer des modifications de l'enveloppe psychique » (1994, p. 81). Parfois, la circulation entre les différents investissements des appartenances culturelles peut être altérée, voire rompue, ce qui mène à certains troubles de la structuration psychique pouvant se manifester par des troubles de l'adaptation de l'immigrant.

Eiguer fait l'hypothèse que « l'adaptation [du migrant] requiert la déformation de son self, construisant une figure en faux » (1998, p. 93) où le sujet clive une partie de soi pour maintenir un lien intime avec sa culture d'origine. Pour lui, tout syncrétisme implique la perte de quelque chose. Le sujet fait alors preuve d'une hyper-adaptation et se soumet aux exigences culturelles de la société d'accueil. Il associe ce fonctionnement des migrants à la description de faux self décrite par Winnicott (1975b), en faisant apparaître le désir de satisfaire des idéaux tout-puissants en s'imposant toutes sortes de

contraintes, dans une attitude de soumission aux exigences de l'environnement. Selon Tourn, la remise en question identitaire posée par l'exil peut aller dans deux directions : une hyper-adaptation au groupe social qui rejoint l'hypothèse de Eguier, et l'exaltation de l'auto-observation. Cette dernière attitude renvoie au sentiment d'inexistence ou de transparence ressenti parfois par l'immigré dans le regard de l'autre qui entraîne souvent une sensibilité démesurée par rapport à l'opinion d'autrui (Tourn, 2003). Nous pourrions voir dans cette attitude l'expérience du migrant qui se sent parfois dans un non-lieu, étranger à lui-même et aux autres, où il ne se sent pas reconnu pour ce qu'il est par son entourage. Ces dernières observations illustrent les vulnérabilités psychiques potentielles du migrant en termes de structuration du psychisme, qui surviennent lorsqu'il y a empiètement d'un espace sur l'autre et une distorsion des frontières, comme dans la formation du faux self décrite par Winnicott. Nous pouvons ajouter que la formation en faux self du migrant peut être transitoire et que le travail d'élaboration psychique progressif va permettre une circulation entre les différentes appartenances et une transformation identitaire.

1.3.3. Enjeux identitaires reliés à l'immigration : synthèse

Dans cette partie, nous proposerons une synthèse des enjeux identitaires impliqués dans l'immigration. Nous mettrons en évidence trois enjeux reliés à l'immigration, à savoir le partage de l'héritage culturel, le remaniement identificatoire et la visée de restauration de la filiation par l'intégration sociale.

- Partage de l'héritage culturel

Tout d'abord, la migration vient rejouer les questionnements associés aux origines et au partage de l'héritage culturel en proposant un nouvel espace à investir, et à s'approprier progressivement.

La métaphore du lieu d'origine peut être intéressante pour envisager les relations existantes entre les différents repères identificatoires, entre la culture d'origine et le nouvel espace. Gierin (cité dans Bengston et al., 2005) explique que le lieu d'origine ou « Home place » est à la fois un lieu géographique et un investissement touchant à l'identité intime en termes de valeurs, de croyances vis-à-vis de la culture d'origine. Cette métaphore pourrait rejoindre le concept de terre natale qui est souvent associée au thème du familier, du pareil, du connu, de la sécurité, et par extension du maternel (Tourn, 2003). Par ailleurs, l'investissement et le sentiment du familier pourraient varier en fonction des moments de vie et des individus au sein d'une même famille : certains vont les maintenir, d'autres vont les rejeter, d'autres vont s'en servir comme refuge (Bengston et al., 2005). De même, les sentiments vis-à-vis de la société d'accueil évolueraient différemment selon les individus. Tourn parle de différentes phases que peuvent rencontrer les migrants à savoir la phase d'euphorie (idéalisation du pays d'accueil), la phase d'oscillation et la phase nostalgique (idéalisation du pays perdu). Ces phases vont refléter le remaniement identificatoire sous-jacent de l'immigrant. Ce travail psychique peut passer par une souffrance de l'identité, individuelle ou groupale, qui se manifeste par des processus psychiques complexes et un vécu nostalgique pouvant affecter l'adaptation du sujet aux nouvelles réalités du pays d'accueil (Yahyaoui, 2010).

- Le remaniement identificatoire

Ces mises en relations de contenus culturels vont mettre en jeu des processus tels que l'identification et la différenciation avec la culture d'accueil et la culture d'origine, qui seront tour à tour ou conjointement idéalisées et dévalorisées dans la renégociation identitaire. Ces processus complexes sont au service du maintien des liens avec différentes appartenances culturelles afin de former des ponts entre les différentes identités, ce qui peut s'accompagner de conflits et d'angoisses pour le sujet, qui, comme

le suggérait Eiguer (1998), peuvent naître du constat que tout syncrétisme implique une perte. Ces processus psychiques sont similaires à ceux décrits dans la différenciation et la gestion de l'altérité, la rencontre entre deux cultures réactivant les expériences de différenciations antérieures propres à la construction identitaire. Comme l'exprime Tourn, « par la réélaboration du Heimlich-Heimish, qu'il impose, l'exil peut relancer de manière relativement intense le mouvement de la séparation psychique » (2003, p. 102), allant de la non différenciation à la différenciation progressive, notamment parce qu'il confronte à la troisième différence définie par Kaës (1998), métaphore des deux autres. En effet, selon Kaës, la troisième différence permet de se représenter, de symboliser les deux autres. Cette troisième différence est rendue possible dans l'espace transitionnel entre-deux cultures. Chaque culture a des modèles pour représenter les rapports entre les hommes et les femmes, ou entre les générations. Parallèlement, la différence culturelle, selon Kaës, « peut être le déplacement ou la condensation de la différence sexuelle ou de la différence entre les générations ou des deux à la fois » (1998, p. 67). Ainsi les mécanismes à l'œuvre dans la négociation identitaire des adultes migrants peuvent mobiliser des processus œuvrant dans la formation de l'identité des premiers stades de la vie.

- Visée : intégration sociale et filiation

La visée de la renégociation identitaire est aussi de faciliter l'ancrage qui consiste à se trouver une place dans la société d'accueil et de pouvoir y projeter ses propres croyances et idéaux. Ainsi, dans l'immigration, nous pourrions dire que les mythes associés à la filiation ainsi que la transmission intergénérationnelle peuvent être questionnés, voire rompus (Idriss, 2003) et qu'un des enjeux est l'affiliation, c'est-à-dire trouver sa place dans les relations horizontales, retrouver les sentiments d'appartenance à des groupes et établir des liens durables dans la société d'accueil pour pouvoir s'y projeter et restaurer une possible filiation. Sur le plan intrapsychique, Sinatra (1998, p. 145) explique que :

Le parcours identitaire de l'exilé nous semble suivre une trajectoire qui va de l'errance volontaire à l'intégration de l'identité double, en passant par de multiples formes, résultant des variables à la fois liées à l'histoire du sujet et à celle des pays en cause.

Il distingue le mouvement d'errance propre à l'exilé, de l'identité errante définie dans certains troubles psychopathologiques du moi « divisé ». Le mouvement d'errance renvoie à la recherche de modèles identificatoires différents. Selon cet auteur, l'immigrant doit aboutir, pour sortir de l'errance identitaire, à une double identification avec le monde des origines et avec le monde d'adoption, fondateurs du Moi. Cela rejoint Tourn (2003) qui énonce que dans un premier temps, l'exil apparaît comme une double négation (ni l'un ni l'autre) où le sujet confronte les positions identitaires du Moi et de l'autre, du familier et de l'étranger. Le second temps, qu'elle associe à l'acceptation du caractère irrévocable du déracinement, « ouvre sur le changement de place subjective que traduit « ni l'un ni l'autre-et l'un et l'autre », l'exil semble offrir la possibilité d'accession à une nouvelle position identitaire, à la fois irréversible et ouverte » (2003, p. 190).

Enfin, cette subjectivation permet à l'individu de renégocier différentes représentations et investissements des différentes cultures et de promouvoir ce mouvement complexe de différenciation psychique afin d'atteindre une place singulière qui relie sans pour autant confondre les différentes appartenances culturelles constitutives de l'identité en transformation.

1.4. Liens entre identité, fratrie et immigration

Très peu de recherches s'inscrivant dans la littérature psychanalytique mettent en relation le lien fraternel et l'expérience migratoire dans la construction identitaire ainsi que leur inter-influence. Cependant, nous avons pu, tout au long de ce travail, observer

des liens théoriques entre relations fraternelles, immigration et formation de l'identité. Du point de vue de la construction identitaire individuelle, la question des origines est nécessairement réactivée lors de l'immigration et dans une rencontre entre cultures, notamment par des fantasmes originaires, par la figure des ancêtres (Kaës, 1998), par le partage des origines et l'économie du narcissisme des petites différences et des grandes différences qui vont « définir le sentiment d'appartenance, par les formations d'idéal, et par les processus d'autoconservation et de protection contre les identifications à l'étranger » (1998, p. 87). Cette rencontre interculturelle pourrait rejoindre certains enjeux du complexe fraternel : comment dépasser l'expérience de l'intrus, de l'étranger ? Comme l'énonce Brusset, frères et sœurs forment aussi l'un pour l'autre « autant d'alter ego dans le spectre de l'identité » (2008, p. 378) et offrent l'un à l'autre une grande gamme d'identifications possibles. Les premières expériences rencontrées précocement au sein de la fratrie vont peut-être se trouver réactivées dans la rencontre entre deux cultures où l'individu est à la recherche de différences (comment se distinguer ?) et de ressemblances (comment s'intégrer ?). Comme l'a décrit Vivona (2007), les frères et sœurs vont passer par des processus d'identification et de différenciation par lesquels ils vont pouvoir maintenir un sentiment d'unicité et par une série de sentiments envers l'un et l'autre qui seront à la base des sentiments sociaux. Parallèlement, ce sentiment d'unicité permet de faire des rencontres avec l'altérité sans que celle-ci soit trop menaçante pour l'identité du sujet. Dans la rencontre entre deux cultures, nous pouvons imaginer que des processus similaires sont à l'œuvre et rejoignent cette même recherche des différences et des ressemblances participant au mouvement de subjectivation, intégrant les différentes facettes de l'identité.

Quelques recherches récentes au croisement des champs psychanalytique et systémique se sont intéressées à décrire les enjeux et les configurations fréquentes des fratries de migrants. Il s'agit d'études qualitatives réalisées dans des contextes particuliers avec peu de sujets ainsi que d'observations et de réflexions tirées de la clinique auprès de familles migrantes. Elles décrivent donc certaines tendances de phénomènes

complexes mais ne sont pas généralisables hors de leur contexte. Nous allons ici synthétiser brièvement leurs résultats.

L'immigration vient basculer l'équilibre familial, à la fois les liens verticaux et les liens horizontaux (Daure et Reveyrand-Coulon, 2012). Concernant les liens verticaux, il a été décrit que les processus de transmission et les fonctions parentales de représentation du monde et d'autorité pouvaient être mises à mal, ce qui a des répercussions sur les places et rôles de chacun dans la famille. Certains auteurs ont observé que l'immigration pouvait fragiliser les figures parentales et, par conséquent, inviter les membres de la fratrie à redéfinir leurs rôles dans et hors de la famille (Yahyaoui, 2010 ; Moro, 1994).

Tout d'abord, plusieurs auteurs ont observé que l'enfant aîné, fille ou garçon, prenait bien souvent la place de substitut parental vis-à-vis des plus jeunes afin de parer, dans certaines situations migratoires, aux difficultés rencontrées par les parents citées plus haut (Daure et Reveyrand-Coulon, 2012 ; Govindama, 2012 ; Tilmans-Ostyn et Meynckens-Fourez, 1999). Il est également important de noter que selon les appartenances culturelles, l'aîné peut être investi différemment des plus jeunes par les parents, notamment dans le cadre du contrat narcissique qui l'investit d'une mission de responsabilité vis-à-vis des plus jeunes. En effet, dans certaines traditions culturelles, le fils aîné peut représenter le prolongement de la figure paternelle, ce qui lui donne une position enviée par les autres et peut empêcher toute complicité fraternelle (Govindama, 2012). Une étude auprès de ménages de fratries au Rwanda après la disparition des parents lors du génocide (Uwera Kanyamanza et al, 2012) met en évidence la réorganisation de ces fratries après la situation traumatique et en particulier le rôle de l'aîné qui devient garant d'une mission parentale (responsabilité, autorité, médiateur dans les conflits fraternels). Les auteurs ajoutent que ce rôle, pour l'aîné, s'accompagne d'une valorisation narcissique du fait de « donner de sa personne » mais que de par cette place spéciale, proche du sacrifice, un sentiment de culpabilité lié au

mouvement d'autonomisation est souvent présent avec une grande intensité.

Par ailleurs, comme nous l'avons décrit, frères et sœurs, à l'adolescence et l'entrée dans l'âge adulte sont amenés à la fois à opérer un mouvement de distanciation par rapport aux modèles familiaux et à s'affilier à l'extérieur de la famille dans des groupes de pairs et à travers les relations amoureuses. Dans les situations interculturelles, le fossé culturel peut se creuser entre les parents et les jeunes et par conséquent le mouvement qui consiste à s'autonomiser, se démarquer des figures parentales peut être difficile, les jeunes étant amenés à vouloir protéger les parents et remplir leurs injonctions filiales (Guerraoui et Mousset, 2012). Ces auteurs, s'appuyant sur les écrits d'Yahyaoui (2010), ajoutent : « Dans l'adversité, chacun, préoccupé par sa survie entre famille et société, entre réussite et échec, peut développer un sentiment d'indifférence, le "chacun pour soi", au risque de provoquer l'éclatement de la fratrie » (2012, p. 42). Il a été également observé que les frères et sœurs, en particulier les aînés, sont souvent amenés à faire le lien entre le dedans familial et le dehors, à restaurer une certaine continuité qui avait été rompue par l'immigration (Daure et Reveyard-Coulon, 2012 ; Guerraoui et Mousset, 2012). D'après Guerraoui et Mousset (2012, p. 40) :

[La fratrie] peut s'avérer pour l'adolescent, par l'intensité des interactions et la proximité spatiale et affective, un espace de soutien, de structuration et d'élaboration pour les ré aménagements culturels et psychiques, pour sa construction identitaire.

Selon les mêmes auteurs, la figure de l'aîné peut incarner une figure d'identification structurante pour les plus jeunes, plus accessible et moins culpabilisante que les modèles proposés à l'extérieur de la famille.

De plus, dans les familles immigrantes, un nouvel espace à investir s'ouvre et chaque membre va devoir faire un travail de liaison, d'intégration des différentes appartenances, entre le passé et l'avenir. Cette renégociation identitaire ouvre sur la notion de contrat narcissique et sur l'héritage familial et culturel partagés par les frères

et sœurs mais pas de façon identique pour autant. Ce travail peut différer entre les membres, tout comme les interprétations de l'histoire familiale et du scénario migratoire peuvent varier. Daure et Reveyrand-Coulon (2012) ont mis en évidence des modalités relationnelles dans les fratries d'enfants de migrants en lien avec la renégociation de l'héritage familial et culturel. Ces modalités ont bien souvent comme fonction de protéger le couple parental et de restaurer un équilibre familial ébranlé par l'immigration. Les enfants peuvent par exemple être investis comme continuateurs d'une culture d'appartenance, certains enfants s'identifiant totalement ou partiellement à une certaine culture d'appartenance et les autres à une autre. Le risque de cette configuration est la rigidification des rôles et positionnements, ce qui peut entraver le mouvement de subjectivation de chacun (Daure et Reveyrand-Coulon, 2012). Ce phénomène peut parfois mener à des oppositions très contrastées dans la fratrie au niveau du sentiment d'appartenance culturelle et pour ces auteurs, il peut s'agir d'un mécanisme psychique d'évitement de la rivalité. Cela peut être mis en lien avec les processus de différenciation décrits par Vivona dans la fratrie dont le but est de réduire la compétition en délimitant les caractéristiques de chacun (2007). Cette configuration peut bien sûr être renforcée par les projections parentales et expliquée par le fait qu'il existe, au sein de la famille et des parents en particulier, des sentiments ambivalents envers le pays d'origine et le pays d'accueil, et les membres de la fratrie vont venir les incarner (Tilmans-Ostyn et Meynckens-Fourez, 1999). Cela peut même mener à certains dysfonctionnements lorsque les parents attribuent à la fratrie des places radicalement opposées, clivées, ce qui peut potentiellement participer à la création de conditions de violences intrafamiliales comme l'ont décrit Daure et Reveyrand-Coulon (2012) dans une vignette clinique sur le parcours de jeunes suivis par la Police Judiciaire Juvénile. Dans le même ordre d'idée, Tilmans-Ostyn et Meynckens-Fourez (1999) ont observé qu'il pouvait exister des coalitions entre les membres d'une fratrie nés dans le pays d'origine et ceux nés dans le pays d'accueil. En effet, chaque enfant arrive à un moment particulier dans l'histoire familiale et peut représenter une époque de la vie familiale, avant ou après la migration (Daure et Reveyrand-Coulon, 2012). Le

moment de l'immigration dans la vie de la famille est donc un élément à prendre en compte dans le mouvement de négociation identitaire de chaque membre de la fratrie, tout comme la place dans la fratrie, le sexe et la relation aux parents.

1.5. Objectifs et questions de recherche

À partir des apports théoriques, nous avons constaté que le champ de recherche était novateur, peu étudié et en plein essor. Aucune étude, à notre connaissance n'a été faite sur le thème de la fratrie et de l'immigration au Québec, auprès de jeunes adultes en particulier. Les études citées proches de notre sujet de recherche ont été réalisées principalement en France, terrain qui diffère en termes de culture et de politiques d'immigration et d'intégration. Nous pourrions toutefois observer comment les grandes tendances décrites dans les configurations de fratrie s'observent ou non dans notre échantillon. De plus, la spécificité de l'entrée dans l'âge adulte et la focalisation sur le point de vue des sujets à ce moment particulier constituent des particularités de notre recherche. La contribution de la fratrie à l'âge adulte dans un contexte d'immigration a été peu étudiée, les recherches portant davantage plus sur les familles migrantes et les enfants au sein de la fratrie. Notre étude donne la parole à ces jeunes en construction, les invite à mettre en mot leur expérience familiale, fraternelle et migratoire.

De plus, dans ce moment propice où les processus psychiques reliés à l'identité seront plus visibles car mis au travail par le déracinement impliqué par l'immigration, nous nous interrogeons sur les contributions possibles de la fratrie dans la renégociation identitaire du sujet migrant en postulant qu'elles pourraient nous éclairer sur notre question plus globale de l'influence du lien fraternel sur la construction identitaire individuelle.

Nos objectifs de recherche sont donc d'explorer les processus, les représentations et les enjeux à l'œuvre dans la construction identitaire de jeunes immigrants au Québec et

plus particulièrement, de décrire comment les liens fraternels peuvent contribuer à ce mouvement. Nos questions sont les suivantes :

- Comment l'immigration affecte-t-elle les relations fraternelles ?
- Comment les relations fraternelles peuvent-elle influencer la renégociation identitaire du sujet migrant ?

Pour répondre à ces questions, nous avons choisi une méthodologie qualitative qui laisse place à l'expérience subjective des participants. Nous considérons l'identité comme un processus complexe en transformation constante, au contact de l'environnement. La prise en compte de la complexité et de la subjectivité dans la construction identitaire nous oriente vers une approche qualitative.

Notre méthode s'inscrit dans une logique compréhensive, dans le sens où nous allons explorer l'expérience subjective des individus et tenter d'en rendre compte en fonction de nos questions de recherche. Cette démarche dans l'analyse qualitative est compatible avec l'approche clinique en psychologie définie par Mucchielli comme consistant à « considérer le sujet dans sa singularité historique et existentielle pour l'appréhender dans sa totalité à travers une relation personnelle liée avec lui » (Mucchielli, 2004, p. 19). Afin de tenter de comprendre le sujet dans sa complexité, il est nécessaire de tenir compte du contexte, de l'environnement du sujet, surtout lorsque nous explorons les différences culturelles vécues par le sujet. Par ailleurs, notre recherche se veut exploratoire et tend à comprendre des processus et en rendre compte. Notre question de départ est donc large afin de laisser la place à de l'inconnu, de l'inattendu. Ainsi, comme le définit Anadon, la recherche qualitative est « souple dans la construction progressive de l'objet d'étude et elle s'ajuste aux caractéristiques et à la complexité des phénomènes humains et sociaux » (2006, p. 23).

CHAPITRE 2

METHODOLOGIE

Dans cette partie nous expliciterons les choix méthodologiques qui ont été faits tout au long du processus de recherche. Nous aborderons les bases épistémologiques de la méthode choisie, détaillerons le choix de la population d'étude et ses caractéristiques, définirons la procédure de recueil des données, rendrons compte de la méthode d'analyse choisie et nommerons des dispositifs utilisés dans le cadre de cette recherche par souci de rigueur.

2.1. Choix de la thématique de recherche

L'élaboration de la thématique de recherche repose sur nos lectures et sur nos questionnements propres à notre histoire, dans un cheminement à la fois intellectuel et personnel. Nos premières questions portaient sur la transmission transgénérationnelle lorsque les parents sont d'origine mixte, et l'impact sur les enfants en termes de construction identitaire. Cette question a émergé de notre propre histoire, cadette d'une fratrie de 4 enfants, nés du mariage hybride d'un père tunisien et d'une mère française. La façon dont chacun des membres de la fratrie diffèrent en termes d'appartenances et de parcours ainsi que la relation intime, teintée d'amour et de haine avec nos frères et sœurs nous ont amenée à questionner le lien fraternel et le partage des origines. En plus de cet héritage culturel, nous nous considérons également dans un entre-deux, ayant fait le choix de venir faire un doctorat au Québec. Nous constatons que le fait d'être distanciée de notre pays d'origine nous amène à vivre et à penser ce rapport d'entre-

deux. Ainsi le thème de recherche est teinté de nos propres questionnements identitaires et en tenir compte favorise la prudence et la rigueur dans ce travail d'élaboration.

De plus, nous avons développé un intérêt et une formation dans l'approche psychanalytique qui justifient nos choix conceptuels et méthodologiques et ceux-ci sont reconnus par une communauté scientifique. Lévy (1994) met en avant le rôle des croyances dans la définition de l'objet de recherche et de la méthodologie. Il nous semble que toute recherche qualitative se fait en fonction du choix du chercheur : sa sensibilité et sa croyance en un paradigme ou en « un univers interprétatif » représentent « un compromis ontologique, épistémologique et méthodologique » (Paillé et Mucchielli, 2005, p. 33).

Dans l'approche clinique et dans la méthode de recherche qualitative, le psychologue (ou le chercheur) est son propre instrument, son propre outil. Par ailleurs, nous avons le souci qu'il y ait un mouvement de va-et-vient entre la recherche et la clinique, entre le savoir disciplinaire et le travail d'intervention, de sorte que la recherche soit au service de la clinique et que la clinique fasse émerger de nouvelles questions de recherche. Comme mentionné par Poupart et al (1998, p. 8), il nous paraît important, dans notre démarche qualitative :

D'intégrer dans la pratique le processus de recherche pour que se concrétise une relation dialectique entre théorie et pratique, c'est-à-dire pour que la connaissance produite soit « investie » dans la pratique qui devient elle-même objet de réflexion et d'analyse.

Dans le cas de notre recherche, nous avons pu nous appuyer sur notre formation de clinicienne, notamment dans le recueil des données et dans l'analyse qualitative. Réciproquement, nous avons le souci que les résultats de cette recherche puissent nourrir l'évaluation et l'intervention clinique auprès de populations immigrantes, tout comme apporter un nouveau regard sur la contribution des relations fraternelles sur la formation de l'identité.

2.2. Bases épistémologiques

Comme l'énonce Drapeau « l'essentiel est que le chercheur prenne le temps de reconnaître les fondements épistémologiques de la recherche qu'il désire entreprendre pour s'assurer de retenir les critères de scientificité adaptés » (2004, p. 83). Ainsi, l'objectif de notre recherche se base sur certains postulats. Tout d'abord, nous considérons l'être humain comme un être symbolique, en quête de sens, qui donne des significations à son expérience (Bertrand et Doray, 1989 ; Laplanche, 1987). Ce sens est rendu accessible grâce au langage qui constitue la voix principale de communication et d'accès aux représentations de soi et du monde. Ensuite, nous adhérons à l'hypothèse de l'inconscient mis en évidence par Freud. Tel que le mentionnent Lepage et Letendre (1998, p. 54), la psychanalyse part du principe selon lequel :

L'être humain est un sujet clivé ou divisé, formé d'une part consciente et d'une part inconsciente ; et que la part inconsciente exerce une influence déterminante sur l'existence de sa personne et ce à son insu, c'est-à-dire à l'insu de sa conscience.

Notre recherche va tenter de tenir compte, dans la mesure du possible, des dynamiques conscientes et préconscientes qui animent le sujet dans la négociation identitaire mais n'a pas la méthodologie adaptée pour saisir le contenu inconscient directement. Certaines hypothèses interprétatives seront toutefois tirées de nos résultats afin de se rapprocher de la dimension inconsciente de l'être humain.

Par ailleurs, l'être humain est à prendre en compte dans son environnement, car il se construit en relation constante avec l'altérité. Nous partons du postulat que la dynamique interne et l'expérience subjective de l'être humain sont ancrées dans un contexte historique et culturel complexe qui doit être pris en compte pour le comprendre dans sa globalité (Moro et al., 2004). C'est ainsi que cette thèse s'intéresse aux liens entre le sujet et ses appartenances, filiations et affiliations. Par ailleurs, l'étude de trajectoires individuelles dans le positionnement identitaire va venir questionner la

subjectivité des participants dans le récit de leurs valeurs et idéaux, de leurs représentations d'eux-mêmes et du monde, de leur vécu, ce qui induit que la recherche va être au croisement de la subjectivité du chercheur et des participants. Ainsi, dans notre étude et dans l'ensemble des recherches qualitatives, l'objet de recherche est également un sujet, tout comme le chercheur, d'où la nécessité de définir des balises de collecte et d'analyse de données qui vont permettre que la subjectivité soit utilisée avec rigueur (Lepage et Letendre, 1998).

2.3. Méthode de cueillette des données

2.3.1. L'entretien semi-structuré : procédures

Afin de répondre à nos objectifs de recherche, nous avons opté pour l'entretien semi-directif comme outil de recueil des données. Nous considérons en effet que le discours libre du sujet sur certaines thématiques dans un cadre précis peut faire émerger les processus de formation de l'identité, qui se co-construisent dans une rencontre avec un autre sujet et s'élaborent par le langage. Nous partons de l'hypothèse que le fait d'utiliser un entretien semi-directif va favoriser la liberté du sujet de dire ou ne pas dire certains éléments, va conserver ses expressions langagières et ainsi, nous pourrions être au plus près de son point de vue subjectif. C'est d'ailleurs l'articulation de ce qu'il dit, la façon dont il le dit, les associations dans le discours au sein d'une rencontre intersubjective qui fondent la richesse de l'entrevue et la possibilité d'interpréter, de façon rigoureuse, les dynamiques à l'œuvre dans la production du discours.

Nous avons invité les sujets volontaires à participer à trois entrevues d'une durée d'une à deux heures environ, celles-ci se déroulant idéalement à une semaine d'intervalle. Le choix de trois entrevues a été déterminé en fonction de nos objectifs de recherche qui recouvrent les trajectoires migratoires et l'évolution des relations familiales et

fraternelles, ce qui se rapproche des récits de vie. C'est la quantité et la nature des données à recueillir qui nous ont conduite à faire trois entrevues par sujet de façon à avoir le temps d'aborder toutes les thématiques tout en laissant une certaine liberté au sujet. Le fait de réaliser trois entrevues a pour avantage de permettre un travail psychique, du côté du chercheur comme du côté du participant. Les deuxième et troisième entrevues permettent de revenir sur les précédentes, de voir si certains éléments ont émergé depuis la première rencontre, et d'apporter des précisions sur certains thèmes, un peu à la manière d'un entonnoir, quand la relation de confiance est plus établie. Ces rencontres pourront se dérouler dans une pièce fermée, à l'université, prévue à cet effet.

Un guide d'entrevue a été mis au point à partir de nos lectures et validé par notre directrice de recherche ; celui-ci nous a servi de balise dans la réalisation des entrevues. Il contient la présentation de la recherche et son déroulement, la question d'amorce pour le début de l'entrevue ainsi que les thèmes à aborder tels que l'expérience migratoire, le positionnement par rapport à la culture d'accueil et la culture d'origine, la qualité de la relation fraternelle, la représentation que le sujet a de lui-même et de son frère ou de sa sœur, etc. Ce guide a été conçu comme un aide-mémoire pour la chercheuse permettant d'observer si toutes les thématiques avaient été couvertes dans le récit du participant. Bien souvent, les thèmes émergeaient dans le discours spontané du sujet et par conséquent les questions n'ont pas été posées en tant que telles.

2.3.2. L'entretien semi-structuré : caractéristiques importantes

Nous allons préciser certaines caractéristiques de la dynamique des entretiens semi-directifs qu'il nous a paru nécessaire de prendre en compte pour mener à bien notre recueil de données.

- Co-construction du sens

Notre positionnement de chercheure est d'être en recherche de savoir sur un sujet donné. Ce savoir, c'est le sujet qui va nous le restituer à l'intérieur d'une rencontre intersubjective dans un cadre bien défini. Le sujet détient un savoir, même s'il n'est pas nécessairement conscient de celui-ci, tout comme dans la cure psychanalytique (Gilbert, 2007). Notre objectif est donc d'offrir un cadre méthodologique pour permettre au sujet de parler librement de son vécu. Comme le précisent Paillé et Muchielli (2005, p. 70), le chercheur « doit donner la parole aux autres et être humble, car ce sont ces autres qui détiennent les clés de leur monde ». P. Bourdieu décrit le cadre de l'entrevue qualitative ainsi : « l'enquêteur contribue à créer les conditions de l'apparition d'un discours extraordinaire, qui aurait pu ne jamais être tenu, et qui pourtant, était déjà là, attendant ses conditions d'actualisation » (1993, p. 1407).

- Attitude d'empathie du chercheur

Dans les entretiens non directifs notamment, définis dans un premier temps par Rogers et repris en recherche qualitative souvent sous la forme semi-directive :

La disponibilité au sens de ce que dit l'Autre ; la capacité d'acceptation inconditionnelle du cadre de référence du patient, l'attitude de compréhension, nécessitent d'être dans un rapport de congruence avec soi-même et avec ce qu'évoque en soi ce dont parle le patient (Palmade, 1988, p. 16).

L'empathie renvoie à la capacité d'identification du chercheur et à sa capacité à s'immerger dans le monde d'autrui tout en restant lui-même. Devereux parle d'empathie « méthodologiquement pertinente, soit celle qui s'enracine dans la reconnaissance qu'observateur et observé sont tous deux des humains » (1980, p. 227). Il insiste également sur l'angoisse suggérée par l'étude sur les êtres humains, résultant du conflit qu'éprouve l'observateur : « en étudiant des sujets, il s'étudie inévitablement lui-même » (1980, p. 227). L'attitude empathique est également une attitude où le

chercheur doit accepter de se laisser pénétrer par le sujet dans une attitude « de passivité anti-narcissique », c'est-à-dire « être en mesure de fonctionner temporairement dans un registre passif et partager les représentations et l'intimité du sujet » (Drapeau, 2004, p. 84). Cette attitude va également permettre l'émergence de la nouveauté dans le discours du répondant, rendue possible par la capacité du chercheur de susciter un travail psychique dans la rencontre intersubjective. Cette attitude implique également un certain lâcher prise, ainsi qu'un certain dégageant vis-à-vis de la théorie.

Enfin, s'appuyer sur la clinique nous semble enrichir la démarche de recherche, notamment par l'attitude à adopter lors de la rencontre avec la population afin de favoriser la compréhension de l'individu dans sa complexité, en trouvant une juste proximité avec le sujet rencontré, permettant de s'y identifier sans s'y « coller ». Cette exigence d'ajustement relationnel est aussi facilitée, pour le chercheur, en plus de sa formation clinique par une bonne connaissance de soi.

- Prise en compte des mouvements transférentiels et contre-transférentiels

Éclairé par les apports de la psychanalyse, l'entretien de recherche comme l'entretien clinique est influencé par des mouvements transférentiels et contre-transférentiels. Ces mouvements sont à prendre en compte, dans la mesure du possible, par souci de rigueur. Le contre-transfert est « l'ensemble des réactions inconscientes de l'analyste à la personne de l'analysé et plus particulièrement au transfert de celui-ci » (Laplanche et Pontalis, 2007, p. 103), le transfert étant l'ensemble des réactions inconscientes de l'analysé projetées sur l'analyste. Ginsberg et Matthiews expliquent que ces dimensions transférentielles et contre-transférentielles entre le chercheur et les participants sont similaires à celles se déroulant entre un patient et son thérapeute (Jansen et Peshkin, 1992). Par exemple, Smith évoque que les émotions ressenties par le chercheur peuvent déformer ses perceptions (Jansen et Peshkin, 1992) et par conséquent avoir des implications sur le processus de recherche.

Le courant psychanalytique met en évidence l'existence de mouvements inconscients ou contre-transférentiels du chercheur au niveau de son investissement dans la recherche ainsi qu'au niveau de ses réactions auprès des sujets rencontrés (Lepage et Letendre, 1998). Dans cette théorie, chercheur et sujet présentent à la fois un désir de savoir, de mettre du sens, ce que certains auteurs appellent la pulsion épistémologique, mais également des mouvements inconscients de refoulement qui empêchent l'accès à la conscience de certains éléments désagréables.

En plus de la prise en compte du contre-transfert, notre recherche est au cœur de la rencontre entre plusieurs cultures, notamment dans la rencontre entre le chercheur et les participants. Tobie Nathan a conceptualisé le contre-transfert culturel comme étant « les réactions du thérapeute ou du chercheur en tant qu'homme habité par une culture donnée qui rencontre un homme d'une autre culture et entre en contact avec lui » (Moro, 1994, p. 52). Ainsi, nous prendrons en compte le rapport du chercheur à sa propre culture et à ce que lui évoquent les appartenances culturelles des sujets rencontrés, mais aussi à la façon dont il peut être perçu par les sujets interrogés comme appartenant à une certaine culture.

2.3.3. Utilisation du génogramme

En complément des entrevues semi-structurées, nous avons inclus l'utilisation du génogramme lors de nos rencontres avec les sujets. Conçu par Bowen, cet outil consiste à demander au sujet d'élaborer une représentation graphique de son arbre généalogique avec des symboles définis à l'avance. Il constitue en quelque sorte un portrait graphique de l'histoire familiale (Laflèche et Puskas, 1995). Le génogramme biologique « propose une grille de lecture du système d'appartenance filiative qui prend pour support, pour cadre de l'imaginaire, une réalité souvent vérifiable, celle de l'état civil » (Ollié-Dressayre et Mérigot, 2001, p. 21). Il permet de mettre en évidence les relations

verticales de filiation et les relations horizontales d'affiliation. Même s'il représente la famille réelle, le génogramme pourra faire apparaître également des aspects fantasmatiques et projectifs.

Cet outil a été choisi pour accompagner le récit du sujet, servir de support pour l'élaboration des mots, pensées et affects reliés à l'héritage familial qui rejoint une des dimensions de l'identité. Il s'intègre facilement à notre méthodologie car il contribue à nourrir le discours du sujet par le mouvement de va-et-vient qu'il permet entre le discours et le dessin (Laflèche et Puskas, 1995). Il peut par exemple faire apparaître les identifications, les alliances, les liens entre le sujet et ses appartenances et ainsi, nous éclairer sur le partage de l'héritage familial et culturel.

Le génogramme peut également servir de support au discours en faisant apparaître les liens avec le pays d'origine, la rupture spatio-temporelle qui a pu être vécue par les immigrants, qui est bien souvent source de transformation de leur identité. Nous pouvons ajouter que certains thérapeutes l'utilisent dans le cadre de consultations issues de l'ethnopsychiatrie car il est un support à un travail de liaison permettant de renforcer la cohérence, la mise en sens et la continuité d'être (Pocreau et Martins Borges, 2006).

Ainsi le génogramme vise à soutenir l'élaboration du discours sur la formation et la transformation de l'identité du sujet tout en faisant apparaître les liens fraternels. Il contribuera ainsi à enrichir notre recueil de données, mais les génogrammes ne seront pas analysés comme tels.

2.4. Choix de la population d'étude : critères de sélection et caractéristiques des

participants

2.4.1. Critères de sélection

- Nombre de participants

Nous avons choisi de rencontrer sept sujets pour répondre à nos objectifs de recherche. Notre objectif n'est pas de généraliser nos résultats ou de valider nos hypothèses, cette recherche étant plutôt exploratoire et visant à générer de nouvelles hypothèses. L'échantillonnage en recherche qualitative n'a pas la prétention d'être représentatif de la population étudiée ; il tend plutôt à maximiser l'étendue des informations répondant aux questions du chercheur (Guba, 1981). Ainsi, nous avons opté pour un petit échantillon hétérogène favorisant une diversité interne, d'autant plus que l'objet de cette recherche est novateur et qu'il existe peu de recherches traitant de cette problématique.

- Âge des participants

Nous avons fixé l'âge des participants à une fourchette allant de 18 à 30 ans. Cette tranche d'âge a été identifiée comme pouvant être une période de transition entre la famille et la société, pendant laquelle le sujet est amené à chercher sa place dans la société, et donc où vont se jouer les enjeux de filiation et d'affiliation. Il peut également s'agir d'une période de construction, entre deux espaces, un que l'on quitte et l'autre que l'on crée. En effet, le jeune adulte peut être amené à se séparer progressivement de sa famille, et de ses frères et sœurs. Ainsi cette tranche d'âge nous a paru optimale pour explorer les processus à l'œuvre dans la construction identitaire.

- Présence de frères et/ou de sœurs

Ces jeunes adultes devaient avoir un frère ou une sœur ayant au maximum cinq ans d'écart avec eux. Nous avons pu, dans nos lectures sur la fratrie, identifier que les phénomènes tels que le « grandir ensemble » et l'ambivalence relationnelle sont à leur apogée lorsque la différence d'âge est comprise entre 18 mois et 36 mois (Levy, cité par Soulé, 1981). Pour des raisons de faisabilité de l'étude et pour faciliter le recrutement, nous avons choisi cinq ans comme écart d'âge maximum.

Par ailleurs, nous nous sommes interrogée sur la nécessité de définir le rang dans la fratrie des sujets recrutés. Adler a été l'un des premiers à accorder un rôle fondamental au rang dans la fratrie pour expliquer la constitution de la personnalité de l'enfant. Adler a en effet interprété le rang de naissance comme un agent explicatif des différences psychologiques entre les individus (Soulé, 1981), notamment par l'instauration de complexe d'infériorité constitutif de la personnalité. Son courant de pensée est d'ailleurs à l'origine de recherches anglosaxonnes sur le « birth-order ».

Il est fréquemment rapporté que les aînés sont souvent précocement appelés à devenir des adultes d'appoint, alors que les intermédiaires vivent souvent une interminable phase de latence et ont des difficultés à trouver leur place (De Mijolla, 1981). De plus, la jalousie de l'aîné envers le second est généralement observée (Cahn, 1962).

Les nombreuses études sur le rang dans la fratrie n'arrivent cependant pas toutes aux mêmes résultats et ne parviennent pas à démontrer la spécificité de chaque rang comme ayant une incidence sur la personnalité de l'individu. Nous sommes donc partis de l'idée que le rang dans la fratrie pouvait avoir un sens subjectif dans l'inscription d'un enfant dans une famille donnée et dans sa construction en tant que sujet mais ne saurait être généralisé. Ainsi le critère du rang dans la fratrie n'a pas été retenu pour recruter notre population mais nous en avons tenu compte dans l'analyse qualitative de chaque entrevue.

- Critères liés à l'immigration

Un autre critère d'inclusion concerne le fait que ces adultes devaient être nés dans un autre pays et être arrivés au Québec après leurs huit ans. Il nous semblait intéressant de rencontrer des sujets qui ont vécu suffisamment longtemps dans leur pays d'origine afin qu'ils puissent en parler et se référer à du vécu, à des souvenirs reliés à du langage. Nous n'avons pas restreint l'étude à un pays d'origine en particulier car notre étude n'a pas pour objet de rendre compte d'une culture spécifique ou de comparer des cultures, mais plutôt de se placer du point de vue du sujet sur l'aménagement psychique qu'il fait entre ses différentes appartenances culturelles. Nous retenons également que la langue française doit être maîtrisée par les sujets rencontrés, les entrevues de recherche s'effectuant en français. Nous tenons compte du fait que les relations de pouvoir assignées aux frères et sœurs (en fonction du rang ou du sexe) peuvent être différentes en fonction de la culture d'origine des sujets concernés et de l'âge auquel ils sont arrivés au Québec (Tilmans-Ostyn et Meynckens-Fourez, 1999). Cette prise en compte du contexte est importante lors de l'analyse qualitative mais ne constitue pas un critère d'inclusion ou d'exclusion pour favoriser la richesse et la nature exploratoire de notre recherche.

2.4.2. Caractéristiques des sujets

- Âge, sexe et niveau scolaire

L'âge des participants est compris entre 20 ans et 28 ans. L'échantillon à l'étude est composé de quatre hommes et trois femmes. Cinq sujets rencontrés sont étudiants au baccalauréat, un sujet est étudiant au doctorat et un étudiant est en recherche d'emploi mais de niveau baccalauréat. Tous les sujets ont un niveau universitaire.

- Caractéristiques en lien avec l'immigration

Les sujets sont arrivés au Québec entre 1996 et 2009, entre l'âge de 8 ans et l'âge de 23 ans. Un sujet est arrivé enfant (8 ans), un sujet adolescent (15 ans) et 5 sujets au début de l'âge adulte, entre 18 et 23 ans. Trois sujets sont originaires d'Amérique Latine, deux sont originaires d'Afrique de l'Ouest, un sujet d'Europe de l'Est et un sujet du Moyen Orient. Deux sont réfugiés, trois sont étudiants étrangers et deux sont résidents permanents. Trois ont immigré avec leur fratrie uniquement, quatre avec leur famille (parents et fratrie). Parmi les trois sujets ayant immigré avec leur fratrie uniquement, deux sont arrivés pour rejoindre leur fratrie (immigration en série) et un sujet a immigré avec son frère au même moment. Trois sujets sur sept ont immigré dans un (ou plusieurs) pays avant d'immigrer au Québec. Pour ces trois sujets, leur trajectoire migratoire ne se limite pas aux dernières années passées sur le sol canadien mais s'inscrit dans une histoire plus complexe.

- Caractéristiques de la fratrie des sujets rencontrés

Au niveau de la place dans la fratrie, deux sont des aînés, deux sont des benjamins et trois sont cadets de la fratrie. L'écart d'âge maximal dans la fratrie est de 8 ans, l'écart minimal est de 2 ans. Deux sujets ont des fratries unisexuées, les autres ont des fratries bisexuées. Deux fratries contiennent des jumeaux. La taille de la fratrie va de 2 à 4 enfants.

- Tableau récapitulatif des participants

Le tableau ci-dessous synthétise les caractéristiques des participants de l'étude. Les prénoms ainsi que d'autres données ont été modifiés pour garantir l'anonymat des participants. La consonance et l'origine des prénoms ont été, dans les limites du possible, respectées.

Participants	Sexe	Âge	Pays d'origine	Membres de la famille qui ont immigré avec le sujet	Âge à l'immigration	Taille de la fratrie (sujet inclus)	Place dans la fratrie
Adel	Masculin	27	Syrie	Frère jumeau	19	3	Benjamin
Irina	Féminin	21	Ukraine	Mère et soeur	9	2	Aînée
Maria	Féminin	26	Venezuela	Mère et frère	22	2	Aînée
Joackim	Masculin	24	Chili	Parents et fratrie	14	4	Cadet
Dembélé	Masculin	25	Mali	Fratrie	18	4	Cadet
Fanta	Féminin	21	Côte d'Ivoire	Fratrie	18	4	Cadet
Rafael	Masculin	28	Brésil	Parents et fratrie	22	2	Benjamin

- Description succincte des profils des participants

Joackim, 24 ans, d'origine chilienne, est arrivé au Québec à l'âge de 14 ans avec ses parents, ses deux grandes sœurs alors âgées de 19 et 20 ans et son petit frère âgé de 4 ans à l'époque, avec le statut de réfugié. Au moment de notre rencontre, il est étudiant au Baccalauréat et vit seul à Montréal, les autres membres de sa famille ayant déménagé dans une autre province canadienne.

Irina est originaire d'Ukraine. Elle est l'aînée de sa fratrie, elle a une sœur qui a deux ans de moins qu'elle et une demi-sœur, née au Québec, qui a neuf ans de moins qu'elle. Elle a immigré à l'âge de 9 ans avec sa mère, son beau-père et sa sœur.

Adel et son frère jumeau ont quitté la Syrie tous les deux à 19 ans pour aller étudier en Belgique. Ils ont immigré au Québec à l'âge de 23 ans, pour poursuivre leurs études à Trois Rivières puis à Montréal. Adel est actuellement étudiant au doctorat. Il a également une grande sœur de quatre ans de plus que lui qui vit à Vancouver. Ses parents vivent toujours en Syrie.

Fanta est arrivée au Québec à 18 ans, rejoindre ses deux grands frères installés depuis 5 ans. Elle et sa famille sont originaires de la Côte d'Ivoire mais Fanta et sa famille ont vécu dans quatre pays d'Afrique différents jusqu'à ses 11 ans à cause de la profession de ses parents. Elle a ensuite vécu au Maroc de l'âge de 11 ans jusqu'à son arrivée à Montréal. Ses frères ont 4 ans de plus qu'elle et elle a une petite sœur de 3 ans de moins qu'elle.

Dembélé, originaire du Mali, a vécu en grande partie son enfance au Soudan et son adolescence en Tunisie. Il a rejoint son grand frère et sa sœur déjà installés au Québec à l'âge de 18 ans. Il a un grand frère

Maria, 26 ans, est originaire du Venezuela. Elle est arrivée au Québec à 22 ans, avec sa sœur cadette de trois ans de moins qu'elle et sa mère. Au moment de la rencontre, elle est étudiante au Baccalauréat.

Rafael a 28 ans, il est originaire du Brésil. Il est arrivé au Québec à l'âge de 22 ans avec ses parents et sa sœur aînée (4 ans de plus que lui). Ses parents sont retournés vivre dans le pays d'origine alors que lui et sa sœur ont décidé de rester vivre au Québec. Il est également étudiant à l'université.

2.5. Lieu de recrutement et procédure

2.5.1. Lieu de recrutement

Nous nous sommes interrogée sur la nature du lieu où recruter notre population. Étant donné que notre population de recherche ne provient pas d'un pays ou d'une région du monde en particulier, nous avons décidé de recruter les sujets dans des lieux « neutres », c'est-à-dire non teintés d'un pays spécifique comme pourraient être certains centres communautaires. Nous avons donc procédé par des affiches dans certains lieux communs comme l'université, des centres de travail pour immigrants, et par le bouche à oreille. Une compensation financière de 15 dollars par entrevue a été versée.

2.5.2. Réalisation des entrevues

Les sujets ont répondu à l'annonce par courriel et un entretien téléphonique a permis de vérifier leur admissibilité à participer à l'étude en fonction de nos critères d'inclusion et de planifier une première rencontre. Les rencontres ont eu lieu dans un local à l'université. Nous avons commencé par lire ensemble le consentement, répondre aux questions éventuelles et le signer. L'entrevue de recherche proprement dite commençait par la proposition suivante : « J'aimerais que tu me parles de ton histoire, de ta famille, et plus particulièrement de ta fratrie. Je te propose de le représenter, en même temps que tu me parles, sur cette feuille à l'aide des crayons et des symboles. Il n'y a pas de règle stricte ou de procédure à suivre, l'important c'est de dire ce que tu penses ou ce qui te vient à l'esprit librement ». Les symboles du génogramme : rond pour les filles, carré pour les garçons, traits horizontaux et verticaux, ont été montrés aux sujets et des crayons de couleurs ont été fournis. Le génogramme a souvent servi d'entrée en matière, de support pour entamer la description de la famille et des liens familiaux. Les sujets ont pu être invités ou spontanément revenir sur le génogramme

au cours des autres entrevues. Idéalement, les rencontres étaient espacées d'une semaine et n'ont jamais excédé deux semaines d'intervalle. Les deuxième et troisième rencontres débutaient par une ouverture aux questions et à la liberté du sujet de commencer par un élément de son choix. Quand un thème important de la recherche n'avait été que survolé lors de la première rencontre, nous avons pu le porter à l'attention du sujet afin de soutenir son élaboration. Nous avons aussi été sensibles au vécu des participants de la recherche en questionnant leur expérience du processus. La grande majorité des sujets ont demandé d'avoir un retour sur les résultats de la recherche. Nous leur avons proposé de leur donner, en temps voulu un rapport de recherche avec les résultats globaux dégagés mais pas de retour individuel. Bien qu'il ait été proposé à tous les sujets de garder leur génogramme, seulement un participant a choisi de le conserver. Dans ce dernier cas, nous avons pris une photographie numérique du génogramme afin d'en conserver une trace pour l'analyse.

2.6. Éléments de rigueur

Nous avons pu, déjà, décrire le positionnement du chercheur dans la tenue des entrevues semi-directives. Le chercheur, tout comme le sujet qu'il étudie est doté de subjectivité et celle-ci est à prendre en compte à tous les moments de la recherche. De la prise en compte de la subjectivité du chercheur et de la dimension interprétative de sa recherche découle le fait que le chercheur « est aussi un acteur et qu'il participe donc aux événements et processus observés » (Mucchielli, 2004, p. 28). Nous allons décrire ici les outils favorisant la rigueur que nous avons utilisés pour la prise en compte de notre subjectivité dans le processus de recherche.

- Journal de bord

Nous sommes imprégnée de nos valeurs, de nos représentations de soi et de l'autre. L'utilisation d'un journal de bord dès le début des lectures et du choix du sujet et ce tout au long du processus de recherche a été de mise afin de mettre à jour ces mouvements contre-transférentiels. Il peut aussi faire apparaître la dimension temporelle, l'élaboration de la pensée et des observations évoluant dans le temps, et servir de tiers entre le chercheur et son milieu d'étude. Ainsi, le journal de bord a été utilisé à la fois comme un support à la théorisation, mais également un support à la prise en compte de notre dimension affective. Il fût aussi le témoin des décisions prises tout au long du processus de recherche.

- Rencontres avec un tiers-superviseur

Afin de prendre en compte le plus possible les dynamiques transférentielles et contre-transférentielles, nous avons procédé à des rencontres avec la directrice de recherche afin de présenter nos entrevues de recherche et ce qu'elles nous ont fait vivre. Ce lieu de parole a pour fonction « d'introduire une tierce partie entre le chercheur, d'une part, et son objet d'études et les répondants, d'autre part » (Lepage et Letendre, 1998, p. 70).

- Démarche thérapeutique personnelle et clinique en formation

La prise en compte de notre contre-transfert de chercheur rejoint nos capacités d'auto-observation et d'introspection qui peuvent être renforcées dans une démarche psychothérapeutique (Lepage et Letendre, 1998). Matthiews et Ginsberg insistent également sur l'introspection personnelle du chercheur (Jansen et Peshkin, 1992). Comme l'ajoutent Lepage et Letendre, ce qui « sous-tend la recherche, c'est d'abord, chez le chercheur, son rapport à sa propre personne, la relation qu'il entretient avec lui-même, avec son histoire et son existence » (1998, p. 67).

Nous avons pu également nous appuyer sur notre formation de clinicienne pour mener à bien cette étude, notamment dans le recueil des données et dans l'analyse qualitative.

Les expériences cliniques que nous avons pu développer sur les problématiques liées à l'exil et à la migration lors d'un internat au service de consultation de psychiatrie transculturelle à l'Hôpital Général Juif de Montréal ainsi que dans le cadre de la pratique de la psychothérapie auprès de jeunes adultes en milieu privé ont contribué à la réalisation de cette recherche.

- Enregistrement et retranscription intégrale des entrevues

Afin de rendre la recherche rigoureuse et valide, nous avons utilisé du matériel adéquat dans la collecte des données tel qu'une enregistreuse numérique pour être au plus près de l'observation et du discours des sujets (Guba, 1981) et pour pouvoir revenir aux données brutes de l'entretien au cours de l'analyse. Cela rejoint également l'impératif d'exhaustivité décrit par Paillé et Mucchielli (2005, p. 29) qui implique que le chercheur doit :

Tenir compte, du moins jusqu'à un certain moment du travail d'analyse, de toutes les informations entendues ou observées ainsi que de toutes les réflexions menées, ce qui implique que celles-ci doivent être constamment disponibles sur un support stable.

Nous avons donc, avec le consentement des sujets, enregistré les entrevues afin de pouvoir les retranscrire rigoureusement sous forme de verbatim.

2.7. Méthodologie d'analyse des données

2.7.1. Choix de la méthode d'analyse

Les données recueillies sont exhaustives et se rapprochent du récit de vie, dans le sens où elles touchent à la trajectoire de vie des personnes rencontrées, tant migratoire que

familiale. Nous avons le souci de repérer chez nos participants les points communs, les recoupements en ce qui concerne les implications du lien fraternel dans l'identité des migrants, sans toutefois perdre de vue les différences individuelles. Ces dernières peuvent varier en fonction de la singularité des expériences, des aspects culturels propres à chaque histoire complexe. Il reste qu'au niveau des processus à l'œuvre dans l'identité, nous sommes partie du postulat qu'il pouvait y avoir des points communs à explorer, au-delà de la dimension culturelle. Nous avons été sensible aux spécificités culturelles sans pour autant en faire notre mode d'analyse principal. Notre sensibilité théorique et la nature de nos questions de recherche nous ont amenée à choisir une méthodologie d'analyse thématique et catégorielle décrite par Paillé et Mucchielli.

2.7.2. Procédures d'analyse thématique et catégorielle

Les analyses des entrevues des premiers sujets ont été entamées lors du recrutement des autres participants mais nous n'avons pas attendu d'avoir complété l'analyse du récit d'un participant pour en recruter un autre. Au fur et à mesure de la réalisation des entrevues, nous avons pu ajuster le guide d'entrevue et nous servir de notre expérience des entrevues précédentes pour mener à bien les entrevues et être plus sensible à certains aspects ou thèmes qui sont ressortis dans les premières entrevues.

Lors du recueil des données, toutes les impressions et hypothèses ont été prises en note dans le journal de bord. Entre chaque rencontre, l'entrevue a été réécoutée dans son intégralité avec une prise de note active afin de dégager des impressions et préparer la l'entrevue subséquente. Ces impressions ou hypothèses ont été revisitées plus tard lors de l'analyse.

Toutes les entrevues ont été retranscrites dans leur intégralité. Elles ont été réécoutées et relues afin de s'imprégner au maximum du matériel « dans le but de s'approprier, à un premier niveau, les éléments saillants du matériel ainsi qu'une vue d'ensemble de la

totalité à analyser » (Paillé et Mucchielli, 2005, p. 132). Nous avons ensuite commencé l'analyse thématique qui consiste à lire phrase par phrase de façon linéaire et analytique le matériel et de choisir un ou plusieurs thèmes qui traduisent ce que dit le sujet. Paillé et Mucchielli définissent le thème de la façon suivante: « un thème est un ensemble de mots permettant de cerner ce qui est abordé dans l'extrait du corpus correspondant tout en fournissant des indications sur la teneur des propos » (p. 133). À ce stade de l'analyse, le thème doit représenter ce qui est énoncé dans le corpus sans en être trop éloigné. Ces thèmes peuvent être larges ou étroits, descriptifs ou plus interprétatifs, ces derniers étant appelés catégories par Paillé et Mucchielli. Ces auteurs définissent la catégorie comme « une production textuelle se présentant sous la forme d'une brève expression et permettant de dénommer un phénomène perceptible à travers une lecture conceptuelle d'un matériau de recherche » (2005, p. 147). Ainsi, la catégorie est souvent un groupement de mots qui vont rendre compte d'un phénomène. Elle se distingue du thème par le fait que le chercheur s'éloigne du discours linéaire du sujet et que celle-ci ne constitue plus une description mais un début d'interprétation. Ainsi, contrairement à l'inférence faible dans l'analyse thématique, l'inférence sera plus élevée dans l'analyse catégorielle. L'analyse des catégories vise « dans une constante tension, la synthèse entre le monde vu par l'acteur et l'acteur vu par le monde, sous l'œil attentif et critique de l'analyste-dans-le-monde » (2005, p. 168). Les catégories émergentes font davantage appel à notre sensibilité théorique. Elles peuvent refléter un processus, une logique, une dynamique liée à une suite d'événements ou d'éléments présents dans le verbatim ou dans la rencontre d'entrevue. Thèmes et catégories peuvent évoquer un vécu (« vécu dépressif en lien avec l'immigration»), une représentation (« représentation du pays d'origine »), un processus (« identification à la fratrie »), une dynamique (« rivalité fraternelle »). Un groupe de phrase pouvait faire l'objet de plusieurs thèmes et catégories. L'attribution de thèmes et de catégories reflète en grande partie les thèmes élaborés dans notre guide d'entretien ainsi que notre sensibilité théorique.

Cette analyse thématique et catégorielle s'est faite en collaboration étroite avec notre directrice de thèse : nous avons procédé aux premières analyses ensemble puis chacune de notre côté pour les comparer ensuite et constater les similitudes et différences dans notre analyse afin de se réajuster. Il ne s'agit pas de fidélité inter juge en tant que telle (critère de scientificité dit objectif indiquant que n'importe quel observateur trouverait les mêmes thèmes) mais plutôt de consensus intersubjectif par souci de rigueur. Les thèmes se dégagent donc du discours des sujets et de notre subjectivité, à condition que cette dernière soit prise en compte et partagée avec notre directrice.

Nous avons procédé sujet par sujet en étayant les thèmes déjà existants par de nouveaux contenus et en créant de nouveaux thèmes si l'occasion se présentait (un nouveau contenu émerge dans le discours). Au fur et à mesure de l'analyse, les nouveaux thèmes devenaient de plus en plus rares, ou ils ne représentaient pas le cœur de notre sujet de recherche. Une fois l'analyse linéaire de chaque entretien réalisée, nous avons fait apparaître des regroupements de thèmes, des sous-thèmes, des subdivisions en tentant de cerner les points communs dans le vécu des participants. Nous avons pu comparer les sujets entre eux après une compréhension en profondeur de chacun pour pouvoir mettre en évidence les « subtilités d'une expérience en ce qu'elle a de similaire et de différent d'un individu à l'autre » (Drapeau, 2004, p. 82).

Par ailleurs, comme l'énoncent Paillé et Mucchielli, « la thématisation se transforme en cours d'analyse, certains thèmes apparaissant, d'autres disparaissant, des fusions ou des subdivisions ayant lieu » (2005, p. 139). Nos thèmes étaient plus ou moins solides. Certains thèmes ont pu être supprimés ou regroupés en raison de leur rareté ou de leur manque de pertinence en fonction de nos questions de recherche. En parallèle de l'analyse, nous avons organisé nos thèmes de façon à les hiérarchiser en grandes rubriques, thèmes et sous-thèmes sous forme d'arbre thématique. Le logiciel NVivo nous a aidée à organiser notre arbre et à avoir un accès facile aux contenus du discours dans chaque thème. Il nous a permis de voir rapidement si un thème était pertinent ou non en faisant le compte du nombre d'extraits contenus dans chaque thème. Une fois

que l'arbre nous est apparu solide et cohérent en fonction de nos questions de recherche, nous avons procédé à une analyse plus en profondeur à l'intérieur de chaque thème dans une logique plus interprétative. Nous avons fait parler les extraits entre eux, fait émerger des pistes qui se dégagent de plus en plus du discours des participants. Des liens avec des concepts théoriques ont pu être soulevés. Pour chaque thème pertinent à nos questions de recherche, nous avons rédigé un résumé reprenant les éléments mis en évidence par l'ensemble des participants afin de bâtir des hypothèses interprétatives.

Ainsi, le résultat de ce processus de recherche est un travail de co-construction de sens, d'allers - retours entre la conceptualisation et le discours des participants dans la rencontre intersubjective. Nous avons tenté de faire preuve de prudence dans les interprétations en restant proche du vécu des participants dans l'analyse, tout en essayant de bâtir une compréhension allant au-delà de leur discours, afin de répondre à nos questions de recherche.

Il est important d'ajouter que le matériel recueilli à partir de nos entrevues est exhaustif et riche, dans le sens où il s'apparente à des récits de vie. Compte tenu du dispositif d'entrevues choisi laissant place à la spontanéité, certains thèmes ont pu émerger du discours des participants qui relevaient de leur dynamique propre et de thématiques périphériques à notre sujet de recherche. Nous nous sommes donc centrés sur les thèmes et catégories entrant directement avec nos questions de recherche, à savoir ceux qui touchent à la fratrie, au vécu migratoire et à la construction de l'identité.

Enfin, les analyses recueillies n'ont pas l'ambition de construire une théorisation aboutie mais plutôt d'ouvrir sur des hypothèses interprétatives étant donné notre petit échantillon et le caractère novateur de notre sujet, situé au croisement de plusieurs disciplines et problématiques. Elles sont bien sûr à prendre avec prudence et non généralisables et constituent des invitations, aux chercheurs et aux cliniciens, à poursuivre des recherches et des élaborations sur ce domaine passionnant et peu étudié.

CHAPITRE 3

ARTICLE 1

IDENTITÉ, FRATRIE ET IMMIGRATION : ÉTUDE EXPLORATOIRE SUR LES
CONTRIBUTIONS DES RELATIONS FRATERNELLES À LA CONSTRUCTION
IDENTITAIRE DE JEUNES ADULTES IMMIGRANTS AU QUÉBEC

Rébecca Ganem

Ghayda Hassan

Université du Québec à Montréal

Ganem, R. & Hassan, G. (2013). Identité, fratrie et immigration : étude exploratoire sur les contributions des relations fraternelles à la construction identitaire de jeunes adultes immigrants au Québec. *Enfances, Familles et Générations*, 19, 108-126.

Résumé :

La construction identitaire est un processus complexe qui se situe au croisement de la dimension synchronique du sujet qui entre en relation dans le présent (affiliation) et de la dimension diachronique qui inscrit le sujet dans une historicité (filiation). Au-delà des relations verticales aux parents et aux grands-parents, l'identité se bâtit également à partir des relations horizontales. Il existe chez les frères et sœurs une identité commune, partagée et, en parallèle, chaque membre de la fratrie tend à se différencier des autres. Or le mouvement migratoire s'accompagne cependant souvent, pour le sujet, d'une rupture des processus de transmission et d'un remaniement des identifications. Nous posons donc les questions suivantes : Comment le processus migratoire vient-il réaménager les liens familiaux et en particulier les liens fraternels? Les liens fraternels peuvent-ils servir de support à la négociation identitaire et à l'intégration du sujet migrant? Si oui, sous quelles formes? Cette recherche porte ainsi sur la construction de l'identité de jeunes adultes immigrants au Québec. Plus précisément, nous nous intéressons aux enjeux et aux processus impliqués dans la construction identitaire, en lien avec les relations fraternelles d'une part, et avec le processus migratoire d'autre part. Il s'agit d'une méthodologie qualitative à l'aide de laquelle nous avons conduit des entrevues avec sept adultes (trois entrevues chacun) afin d'explorer avec eux l'évolution de leurs relations familiales et fraternelles ainsi que leur expérience interculturelle. La première phase d'analyse des résultats est achevée et révèle que les frères et sœurs peuvent représenter à la fois une figure de continuité coexistant avec le déracinement provoqué par l'immigration, contribuer à la création de nouveaux liens d'affiliation dans la société d'accueil et participer à la renégociation identitaire du sujet.

Mots clés :

Construction identitaire, relations fraternelles, immigration, famille, recherche qualitative

Abstract :

Identity building is a complex process located at the crossover between the synchronic dimension of the subject, focused on the present time (affiliation) and the diachronic dimension, that places the subject in a historical context (filiation). In addition to the vertical relationship to parents and to grandparents, one's identity is constructed via horizontal relationships. Brothers and sisters have a joint, shared relationship while, at the same time, each sibling tends to differentiate him or herself from the other. Because of the complex stresses of migration oftentimes the subject will experience a rupture in the processes of transmission and undergo a renegotiation of identifications. This research was guided by the following questions: how does the migratory process influence family relationships and, more specifically, relations between siblings? Can sibling relationships serve as supports for identity negotiation and integration of the migrant? If so, in what ways? This research, therefore, is focused on the identity negotiation of young adult immigrants to Quebec. More specifically, we examine the issues and processes involved in identity building, linked with sibling relationships on the one hand, and with the migration process on the other. We have made use of a qualitative research methodology with semi-directive individual interviews with seven adults (three interviews with each one) in order to explore the development of their family and sibling relationships along with their intercultural and migratory experiences. The first stage in the analysis of the results is now complete and indicates that brothers and sisters represent an emblem of continuity that can help cope with the uprooting effect of immigration; contribute to the building up of new affiliations within the host society, and participate in the subject's renegotiation of his or her identity.

Key words :

Identity construction, Sibling relationships, Immigration, Family, qualitative research

3.1. Introduction

La construction identitaire prend appui dans la relation que le sujet entretient avec son environnement familial et social. Elle constitue un processus complexe, tout au long de la vie, par lequel le sujet se différencie progressivement des autres tout en étant en relation avec les autres. Dans cette conception, l'identité constitue une entité plurielle basée sur une série de différenciations combinant des identifications multiples parfois contradictoires au sein du sujet (Kaës, 1998). Elle se situe au croisement de la dimension synchronique du sujet qui entretient des relations dans le présent et de la dimension diachronique qui inscrit l'individu dans une historicité (Miermont, 2000), de même qu'elle se comprend en termes de permanence (l'unicité, la conservation de soi) et de changement au contact de l'altérité (Aulagnier, 1991). D'après Yahyaoui (2010, p. 170), qui s'inspire de la définition du philosophe Karl Jaspers, elle est « conscience du moi » en dialectique avec celle du monde extérieur et participe à un sentiment d'unicité (« Je ne suis qu'un au même instant »), d'activité et d'identité (« Je suis le même que jadis et toujours »). Elle touche à la fois à la définition de soi et des autres, à l'affirmation de soi et à la reconnaissance du sujet par les autres. Elle se bâtit et s'actualise à travers des processus intersubjectifs, en contact avec l'environnement, et des processus intrasubjectifs, qui structurent le psychisme du sujet (Kaës, 1998).

Au-delà des relations verticales aux parents et aux grands-parents, l'identité se bâtit également à partir des relations horizontales, comme les relations fraternelles. Il existe chez les frères et sœurs une identité commune, partagée et, en parallèle, chaque membre de la fratrie tend à se différencier les uns des autres. Peu d'accent a été mis en recherche en psychologie sur la fratrie comme terrain fertile des premières expériences de relation à l'autre, ces autres étant de la même génération, partageant généralement les mêmes parents et le même héritage familial. L'originalité de cet autre qu'est le frère ou la sœur tient au fait qu'il peut être un des premiers représentants de l'altérité dans l'expérience individuelle. Le lien fraternel a cette spécificité de se situer, dès l'origine du sujet, au

croisement de la dimension filiative et de la dimension affiliative de l'identité (Kaës, 2008). Des études ont montré que le frère ou la sœur est souvent la personne avec laquelle l'individu passe le plus de temps en dehors de l'école dans son enfance (Mc Hale et Corter, 2005) ; cependant, peu d'études identifient la spécificité de la relation fraternelle et l'influence de la fratrie dans la construction individuelle. L'intérêt pour l'exploration des implications du lien fraternel dans la construction identitaire est donc grand. Cette question devient d'autant plus primordiale dans le mouvement migratoire où la famille et les liens fraternels peuvent subir des remaniements importants (Moro, 1994; Helly et al, 2001). La rupture temporo-spatiale et l'inscription dans un nouvel espace peuvent fragiliser la famille, qui n'a plus de groupe pour l'étayer, de société pour la porter et lui donner du sens (Idriss, 2003). C'est la famille qui porte en elle l'héritage et les liens d'attachement du pays d'origine et les potentialités pour investir et s'ancrer dans un nouveau pays.

Notre recherche s'intéresse aux changements possibles dans les liens familiaux suite à l'immigration et, plus particulièrement, aux renégociations possibles au sein des relations fraternelles qui peuvent contribuer à la négociation identitaire. Les résultats présentés porteront sur ces thématiques, à partir de l'analyse du récit des participants.

Elle se décline en trois grandes parties : le contexte théorique exposant l'état des connaissances sur les implications du lien fraternel dans la construction identitaire individuelle, la méthodologie, la présentation des résultats intégrant des éléments de discussion et de réflexion en lien avec la théorie.

3.2. Contexte théorique : état des lieux des connaissances sur les contributions de la fratrie à la construction identitaire

3.2.1. Le contrat narcissique et le lien fraternel

Les frères et sœurs viennent bien souvent au monde avec les mêmes parents, eux-mêmes ancrés dans une société et ayant des appartenances culturelles, des référents identificatoires et des liens d'attachement. Même si aucun des frères et sœurs n'a jamais le même père ou la même mère d'un point de vue subjectif, il existe quand même un fond commun dans l'univers fantasmatique d'une même famille (De Mijolla, 1981), ce qui peut être illustré par l'« air de famille » pour qualifier la similitude physique, par exemple. Cette similitude peut aussi s'expliquer, sous un angle plus symbolique, par le contrat narcissique et le fantasme parental qui correspondent aux désirs, mythes et croyances projetés par les parents sur les enfants et qui assurent une continuité dans la formation de l'identité, à la fois individuelle et familiale. Cette continuité symbolise le lien entre les générations ou encore la filiation, l'historicité et favorise la transmission intergénérationnelle. Selon Kaës (1998), ce contrat constitue la base des assises narcissiques de l'enfant et représente ainsi un socle pour la formation des repères identificatoires. Ce socle, pour Aulagnier (1991) et Kaës, construit la partie stable de l'identité, celle qui marque la continuité d'être et qui inscrit le sujet dans une histoire singulière portée par une culture avec des idéaux, des mythes et des valeurs partagées par un groupe. De cette transmission intergénérationnelle des parents vers les enfants découlent deux mouvements identitaires qui correspondent à deux tendances opposées au sein du lien fraternel : celle qui consiste à unir, relier et celle qui consiste à différencier.

Tout d'abord, le contrat narcissique qui inscrit chaque enfant à sa place, qui « investit » l'enfant d'une mission dans la filiation et que l'enfant va élaborer, reprendre à son compte tout au long de sa vie, varie d'un enfant à l'autre en fonction d'un contexte complexe : la place et le sexe de l'enfant, le moment auquel il arrive au monde, l'histoire des parents et de leurs liens familiaux (Govindama, 2012). Entre frères et

sœurs, ces mythes, fantasmes, croyances projetés peuvent être différents tout comme ces derniers peuvent se les réapproprier différemment, à leur façon (De Mijolla, 1981).

Cette transmission intergénérationnelle est ainsi à l'origine de l'héritage commun aux frères et sœurs tel que la place des ancêtres, l'ancrage culturel, la place de la famille dans la société. Mais elle peut aussi participer aux processus de différenciation entre les frères et sœurs. L'héritage familial constitue donc un univers fantasmatique et symbolique qui relie les membres et va être repris, reconstruit et recréé par la fratrie dans l'expérience de grandir ensemble. Il est à la fois vecteur de différenciation par tout ce qui peut être projeté et récupéré par l'enfant, et vecteur d'identité partagée formée dans un terrain commun, un espace partagé et à partager.

3.2.2. Lien fraternel, négociation identitaire et socialisation

Au-delà de l'implication des relations verticales et de ce qui touche à la filiation et à la transmission intergénérationnelle dans la construction identitaire individuelle, les relations horizontales fraternelles, teintées d'égalité ou de hiérarchie, d'amour et de haine, vont servir de surface de jeu, de terrain fertile pour les processus d'identifications et de différenciations à l'origine de la formation identitaire du sujet en devenir.

Dans les relations fraternelles, ce qui est à l'œuvre est le partage de l'héritage familial, de l'investissement affectif des parents et du territoire. Ce partage du territoire peut être illustré par la démarcation de l'espace, de ce qui appartient à l'autre, en opposition à ce qui m'appartient à moi. Concernant la construction identitaire, cette démarcation du territoire va de pair avec la démarcation des qualités respectives de soi et de l'autre par différentes opérations psychiques qui consistent à se différencier l'un de l'autre afin de garder sa singularité et parfois d'amplifier les différences pour maintenir séparées et

renforcer les individualités (Vivona, 2007). En effet, le frère ou la sœur peut être celui ou celle qui vient menacer la singularité du sujet et ainsi mettre en péril son sentiment d'être unique et original (Mitchell, 2003). Ainsi le lien fraternel, en s'étayant sur la relation et le partage de l'espace, participe à l'élaboration de frontières, de limites entre soi et l'autre, de structurations psychiques au cœur de la construction identitaire.

Les sentiments en jeu dans les relations fraternelles, quand l'écart d'âge entre les membres est suffisamment rapproché, sont soumis à des transformations avec le temps (Assoun, 1998). Elles peuvent s'établir par des mécanismes archaïques tels que l'envie, la haine, pour passer à la jalousie et la rivalité associées à des sentiments tendres, dont le destin possible est l'édification de la solidarité, de la justice et de la socialisation. La figure du frère ou de la sœur peut être une surface de projections et d'identifications qui se modifie avec le temps et qui peut, même conjointement, apparaître comme différent et semblable, rival et complice. Les processus psychiques et les mouvements affectifs associés aux liens fraternels font partie intégrante de la dynamique de la construction identitaire, dont un des enjeux fondamentaux est d'établir et maintenir des liaisons, sans menacer le pôle stable de l'identité du sujet.

Par ailleurs, un des enjeux majeurs de la relation fraternelle est le développement de la socialisation avec des pairs (Cahn, 1962 ; Kaës 2008). En effet, la sœur ou le frère peut être conçu comme un passeur entre la famille et la société, comme étant le premier représentant des pairs et de l'établissement des relations horizontales, et ainsi faciliter l'ouverture au collectif, à la société. Le frère ou la sœur peut représenter la figure avec laquelle vont se jouer les premières expériences ambivalentes de séduction et de haine, à la base des investissements affectifs futurs, des liens d'affiliation, comme les choix amoureux, ou les affinités amicales.

Certains auteurs ont noté que le lien fraternel pouvait servir de support au sujet dans le mouvement de dés-identification aux modèles parentaux, au moment où il se sépare

progressivement de la famille, du lieu d'origine (Tourn, 2003). Par exemple, des alliances fraternelles peuvent voir le jour autour de la perception des parents et du mouvement de distanciation psychique qui s'opère. La complexité de cet enjeu de sortie du groupe familial et de socialisation repose sur l'articulation entre l'affirmation personnelle (associée à la filiation) et la place à prendre dans la société (ou affiliation), deux mouvements identitaires nécessaires, qui peuvent parfois être conflictuels, et mis en scène ou métabolisés dans la relation fraternelle.

3.2.3. Liens fraternels, processus identitaires et immigration

La construction identitaire se forme donc par des processus complexes de transmissions et des différenciations successives en premier lieu au sein de la famille, en prenant appui sur les relations que le sujet entretient avec ses parents et ses frères et sœurs, et en deuxième lieu au sein d'un groupe plus large, la société. Dans le mouvement migratoire, ces processus identitaires à l'œuvre vont être très mobilisés, tout comme les liens familiaux vont être touchés et se modifier avec le temps (Legault et Rachédi, 2008 ; Guerraoui et Reveyrand-Coulon, 2011 ; Yahyaoui, 2010). Dans l'expérience migratoire, c'est le contrat narcissique et les repères identificatoires qui vont être modifiés pour le sujet et sa famille (Kaës, 1998 ; Tourn, 2003). En effet, le changement de lieu de vie et la rupture des liens d'attachements ont des incidences sur l'équilibre psychique du sujet migrant et de sa famille, pouvant ébranler ses liens de filiation et d'affiliation (Moro, 1994). Ce travail psychique peut passer par une souffrance de l'identité, individuelle ou groupale, qui se manifeste par des processus psychiques complexes et un vécu nostalgique pouvant affecter l'adaptation du sujet aux nouvelles réalités du pays d'accueil (Yahyaoui, 2010). Les questionnements vis-à-vis des liens d'attachements passés, présents et futurs vont être en effet mis au travail pour le sujet migrant qui doit à la fois réaménager ses anciennes affiliations et s'en créer de

nouvelles, se faire une place, s'intégrer, tout en gardant ses particularités et son sentiment de continuité et de cohésion interne du pôle stable de l'identité.

Il existe une littérature assez précise sur les renégociations des liens familiaux dans les situations migratoires. Cependant, peu d'études existent sur les problématiques traitant du lien fraternel en situation d'immigration. Dans le contexte de sociétés multiethniques telles que le Québec, il devient pertinent d'examiner comment les liens fraternels se renégocient chez des sujets immigrants.

Tilmans-Ostyn et Meynckens-Fourez (1999) ont mis en évidence des configurations fréquentes dans les fratries de familles migrantes : les coalitions qui peuvent exister entre les membres d'une fratrie nés dans le pays d'origine et ceux nés dans le pays d'accueil, une distinction entre les rôles et les modes identificatoires des garçons et des filles ainsi qu'un fréquent positionnement des aînés comme parents d'appoint ou comme figure structurante d'attachement et d'apprentissages sociaux. Un article plus récent (Guerraoui et Mousset, 2012) s'intéresse, à partir de deux études de cas de jeunes adolescents suivis en justice des mineurs, aux fonctions de la fratrie dans la famille et dans la construction identitaire dans un contexte interculturel. Les auteurs démontrent que le lien fraternel peut servir d'étayage à l'affirmation personnelle et à la socialisation tout en mettant en jeu les remaniements affectifs et identitaires en lien avec l'immigration. Yahyaoui (2010) rend compte de certains éclatements du lien fraternel chez des immigrants maghrébins en France entre le « dedans » familial et le « dehors » de la société au sens large et d'un fort sentiment d'appartenance au groupe fraternel. D'autre part, la fratrie peut aussi porter les souffrances et les fragilités des parents liées au contexte interculturel (Guerraoui et Mousset, 2012 ; Yahyaoui, 2010).

L'existence de quelques études très récentes sur les liens entre immigration, fratrie et identité s'inscrit dans une époque mondiale où les relations horizontales prennent de l'importance aux dépens des relations verticales. En effet, dans les sociétés

contemporaines, la priorité est donnée à la rapidité des échanges par le développement des réseaux qui permettent aux personnes, simultanément, de communiquer en instantané dans des lieux différents (Tilmans-Ostyn et Meynckens-Fourez, 1999). Cependant, aucune étude, à notre connaissance, ne questionne directement les jeunes adultes immigrants à propos de leurs relations fraternelles, en tentant de saisir les spécificités de ce lien à partir de leurs mots à eux. C'est dans cette approche que s'inscrit notre étude exploratoire dont l'objectif est de comprendre, à partir de la rencontre et des récits de nos participants, les contributions du lien fraternel à la construction identitaire dans un contexte d'immigration.

3.3. Méthodologie

3.3.1. Choix de méthodologie

Notre méthodologie est essentiellement qualitative, aussi bien dans la procédure de réalisation des entrevues que dans la méthode d'analyse. La construction identitaire étant conçue comme mettant en jeu des processus psychiques qui s'actualisent et se transforment au contact de l'environnement, nous postulons qu'elle peut être appréhendée au sein de la rencontre intersubjective entre le chercheur et le sujet, dans le cadre d'une méthodologie laissant une place à la subjectivité et au discours aussi libre que possible des participants. Nous avons tenu compte de la complexité de chaque individu rencontré pris dans sa globalité (son histoire, sa singularité, son contexte culturel) afin de se positionner au plus près de l'expérience subjective de chaque sujet.

3.3.2. Choix des participants et procédure de recrutement

Nous avons rencontré sept jeunes adultes pour trois entrevues semi-directives d'environ une heure trente chacune. Le recrutement s'est effectué par annonce sur les murs de l'université. Les participants recherchés devaient avoir entre 18 et 30 ans. Cette tranche d'âge a été identifiée comme pouvant être une période de transition entre la famille et la société, dans laquelle le sujet pouvait être dans la dynamique de se trouver une place dans la société, et donc une période optimale de remaniements identitaires. Les participants devaient avoir immigré avec au moins un membre de leur fratrie. Sur les sept sujets rencontrés, quatre ont immigré avec leurs parents et leur fratrie, et trois ont immigré uniquement avec leur fratrie, ce qui est déjà en soi un élément intéressant. En effet, le fait d'immigrer avec seulement la fratrie apparaît comme un phénomène à part entière et relativement fréquent. De plus, l'écart d'âge avec la fratrie devait être de quatre ans maximum, car nous voulions être sensibles au phénomène du « grandir ensemble », expérience à partir de laquelle l'identité se construit. Un autre critère d'inclusion concernait le fait que ces adultes doivent être nés dans un autre pays et être arrivés au Québec après leurs huit ans d'âge. Il nous semblait judicieux de rencontrer des sujets ayant vécu suffisamment longtemps dans leur pays d'origine pour pouvoir en parler et faire référence à du vécu, à des souvenirs. Nous n'avons pas restreint l'étude à un pays d'origine en particulier, car elle n'a pas pour objet de rendre compte d'un groupe culturel spécifique ou de comparer différents groupes, mais plutôt de se placer du point de vue du sujet sur l'aménagement psychique qu'il fait, consciemment ou inconsciemment, entre ses différentes appartenances culturelles. Sur les sept sujets rencontrés, trois sont originaires d'Amérique latine, un, d'Europe de l'Est, un, du Moyen-Orient et deux, d'Afrique de l'Ouest. En outre, deux ont le statut de réfugiés politiques, trois ont le statut d'étudiants étrangers et deux ont obtenu leur résidence permanente. Également, la langue française devait être maîtrisée par les sujets rencontrés, les entrevues de recherche s'effectuant en français. Pour deux sujets rencontrés, le français était la langue maternelle alors que pour les cinq autres

participants, le français était une langue apprise, ce qui a pu influencer les récits recueillis. Le tableau 1 présenté ci-dessous résume les caractéristiques des participants.

Tableau 1 : Caractéristiques des participants

Participants	Sexe	Âge	Pays d'origine	Membres de la famille qui ont immigré avec le sujet	Âge à l'immigration	Taille de la fratrie (sujet inclus)	Place dans la fratrie
Adel	Masculin	27	Syrie	Frère jumeau	19	3	Benjamin
Irina	Féminin	21	Ukraine	Mère et sœur	9	2	Aînée
Maria	Féminin	26	Venezuela	Mère et frère	22	2	Aînée
Joackim	Masculin	24	Chili	Parents et fratrie	14	4	Cadet
Dembélé	Masculin	25	Mali	Fratrie	18	4	Cadet
Fanta	Féminin	21	Côte d'Ivoire	Fratrie	18	4	Cadet
Rafael	Masculin	28	Brésil	Parents et fratrie	22	2	Benjamin

3.3.3. Réalisation des entrevues de recherche

Nous avons réalisé trois entrevues semi-dirigées d'une heure trente environ avec chaque participant, à une semaine d'intervalle pour chacun. Le but était de permettre un espace temporel pour la réalisation d'un travail psychique entre les rencontres, tant

pour le participant que pour le chercheur (Gilbert, 2007). Cet intervalle a permis également d'utiliser les entrevues élaborées un peu à la façon d'un entonnoir, du non directif à un questionnement plus ciblé, pour revenir sur les rencontres précédentes, affiner des inférences et apporter des précisions ou un approfondissement sur certains thèmes pertinents. Il a été demandé au sujet de parler de son histoire, de sa famille et de ses liens dans sa famille, en particulier du lien avec ses frères et sœurs. Ainsi, nous avons pour objectif de faire émerger le plus possible, dans l'élaboration d'un récit narratif et au sein d'une relation, les représentations du sujet et de son environnement familial ainsi que ses positionnements ou mouvements identitaires à travers ses liens filiatifs et affiliatifs et à travers le temps, le tout dans le contexte de l'immigration. Les entrevues se sont déroulées à l'université, dans un local réservé à cet effet.

3.3.4. Considérations éthiques

Cette étude a reçu l'approbation du Comité institutionnel d'éthique de la recherche avec des êtres humains de l'Université du Québec à Montréal. Dès le premier contact avec le participant, les formulaires de consentement où apparaissaient les grandes lignes de la recherche, l'entente entre le chercheur et le participant ainsi que les conditions de cette entente ont été lus et cosignés. Nous avons également répondu à toute question de la part des participants avant de commencer l'entrevue. Les participants étaient bien sûr libres de se retirer du processus de recherche à tout moment. Nous nous sommes également engagées à garantir l'anonymat des personnes rencontrées en supprimant ou modifiant toute information permettant de reconnaître directement l'identité du participant.

3.3.5. Procédure d'analyse qualitative

Les entrevues ont été enregistrées, retranscrites et sont en cours d'analyse. Chacune d'elles a été relue et réécoutée intégralement, dans l'optique de s'imprégner au maximum du discours du sujet. Nous avons ensuite procédé à une analyse de contenu dans une démarche plus analytique, en dégagant des thèmes, avec comme support le logiciel d'analyse qualitative NVivo. Cette analyse thématique consiste à reprendre de façon linéaire les verbatims et à mettre en évidence des thèmes. À chaque unité de lecture ou regroupement de phrases, nous avons fait correspondre un ou plusieurs thèmes rendant compte de ce qui est dit par le sujet. Au fur et à mesure de cette analyse linéaire, nous avons fait apparaître des regroupements de thèmes, des sous-thèmes, des subdivisions en tentant de cerner les points communs dans le vécu des participants. Ces différents thèmes ont été recensés dans notre arbre thématique qui fait apparaître ces subdivisions. Dans les trois grandes branches de cet arbre, nous retrouvons les rubriques d'identité, de fratrie et d'immigration. Cet arbre thématique contient également des catégories, ces dernières étant plus interprétatives et plus proches de notre modèle théorique que les thèmes descriptifs, prenant par exemple en compte les processus psychiques identitaires dynamiques à l'œuvre dans le discours. Cette méthode d'analyse s'inspire de la théorisation ancrée décrite par Paillé et Mucchielli (2005). Une analyse qui se veut proche du vécu des sujets et dans une logique de compréhension et qui se situe d'abord au plus près de ce que dit le sujet pour s'en éloigner progressivement et bâtir des interprétations rigoureuses et une théorisation progressive. Nous allons présenter ici les premiers développements issus de l'analyse qualitative qui représentent les points saillants de notre analyse thématique, c'est-à-dire ce qui se dégage comme similarités dans le vécu des participants en fonction de notre question de recherche.

3.4. Résultats et discussion

Les résultats exposés ici sont issus de l'analyse en cours et porteront principalement sur les changements dans la famille lors de l'immigration et sur les processus identitaires individuels en lien avec les relations familiales et, en particulier, fraternelles, et mis en mouvement par l'immigration.

3.4.1. Renégociation des liens familiaux après l'immigration

- Rupture et adaptation

Tout d'abord, l'ensemble des sujets rencontrés rapporte un repli de la famille sur elle-même à l'arrivée dans la société d'accueil. Ce repli apparaît soit associé à des souvenirs positifs où les liens familiaux se resserrent, soit à des souvenirs négatifs, révélateurs de fragilités. Ainsi, pour Joackim, il s'agissait d'une cohésion pour consolider les liens familiaux et soutenir la solidarité et la mise en commun de l'expérience migratoire :

Je veux dire qu'on avait un lien vraiment, vraiment fort, parce que c'est sûr qu'on a vécu toute notre enfance pis on s'aimait beaucoup, pis quand on est venu encore plus, ça nous a encore plus rapprochés parce qu'on était tous ensemble et pis euh, euh on avait besoin de quoi [...] Ben je veux dire, toute ma famille, tous mes frères, mon, mon frère et mes sœurs, on était toujours ensemble, pis avec ma mère aussi et mon père, quand on est arrivés ici, c'est sûr que c'était, encore une fois, un monde différent parce qu'on connaissait rien. C'était rien que nous.

Dans le récit de Joackim, la famille apparaît presque surinvestie car c'est elle qui marque la continuité, la cohésion dans la rupture imposée par le mouvement migratoire. Cette cohésion de la famille dans les premiers temps peut être comprise comme une réaction adaptative face aux changements inhérents à la société d'accueil, par exemple à la différence de la langue. Pour ce même participant, ces moments vécus dans la

famille sont associés à une tonalité affective positive, mais presque nostalgique des périodes où sa famille était rassemblée, unie, en opposition à la situation actuelle où la famille vit des éclatements et des tensions et devient impossible à unifier. Adel décrit également un certain repli sur sa relation fraternelle dans les premiers temps de leur arrivée au pays d'accueil, concomitants avec l'apprentissage de la langue française et la séparation d'avec leurs parents et leur pays d'origine. Le lien fraternel sert de refuge et d'espace pour assimiler progressivement les changements auxquels ils ont dû faire face. Ces résultats vont dans le même sens que certaines recherches antérieures (Moro, 1994; Tourn, 2003; Legault et Raché, 2008).

Pour Maria, originaire du Venezuela, à l'opposé, le retrait de la famille est ressenti comme un isolement pesant :

Chacun avait son... son, ses amis, ses réseaux sociaux [...] tu te sens aimée en-dehors de ta famille [...] Donc en arrivant ici, je pense que ça, c'était une chose très difficile. Parce qu'ici, j'ai pas une vie active, sociale. J'ai pas une vie sociale active. Mon frère non plus [...] C'est très difficile [...] À ce moment-là on n'avait pas d'auto, donc on pouvait pas comme sortir ou faire des choses ou... À ce moment-là on étudiait, on apprenait le français. Donc, on était toujours ensemble. Mon frère, ma mère et moi, à l'école, à la maison, toujours ensemble. Donc un moment donné, ça devenait comme plate. Oui, on aime notre famille, mais des fois on aime aussi avoir notre espace.

Il est à supposer que dans le cas de Maria, le changement familial opéré par la migration a créé comme un retour à un âge antérieur : alors qu'elle avait déjà quitté le domicile familial dans son pays, elle l'a retrouvé en arrivant au Québec, à 22 ans. En plus de la rupture des liens d'attachement au pays d'origine, s'ajoutent les retrouvailles avec la famille dans un nouveau contexte social à l'âge adulte, ce qui peut expliquer un sentiment d'isolement, voire d'étrangeté. Le processus d'apprentissage de la langue, de la prise en compte de nouvelles références et normes sociales, de la mise en place de nouveaux liens d'affiliation peut être long et contribuer à isoler la famille. Malgré

les envies de sortir, de créer des liens en dehors de la famille comme tout adulte de son âge, Maria a vécu du repli dans sa famille dans les premiers temps de son arrivée, concomitant au vécu des pertes associées au pays d'origine.

La migration, dépendamment de la complexité de son contexte, peut fragiliser la famille, et modifier les rôles et les relations au sein de celle-ci. Une des raisons de cette fragilisation pourrait être liée à la perte du groupe d'origine qui étayait la famille en donnant du sens aux choses et à la perte des liens d'attachements, tels que la famille élargie ou les amis, ce qui peut créer, dans les premiers temps de l'immigration, un retrait de la famille sur elle-même, retrait qui peut être plus ou moins bien vécu par les membres. Par ailleurs, le repli de la famille sur elle-même peut revêtir un aspect sécurisant pour les membres, surtout pour les sujets dont la famille a quitté le pays d'origine à cause d'insécurité politique et de danger potentiel pour la famille, comme dans le cas de Joackim et d'Adel.

Ainsi, quand les relations hors de la famille touchent à l'étrangeté, nécessitent des efforts d'adaptation et d'intégration importants, cela peut peser sur les relations intrafamiliales qui deviennent bien souvent surinvestie et en rupture avec leur contexte social et culturel. Nous proposerons ici certains exemples tirés de nos entrevues des changements des relations entre les parents et les enfants et en tirerons des pistes de réflexion.

- Changement des relations parent-enfant

Joackim, comme la majorité des sujets rencontrés, parle du « sacrifice » ou de l'investissement des parents vers les enfants associé au projet migratoire :

Immigrer c'est très, très difficile. Et surtout, j'imagine, pour les gens qui sont plus adultes comme mes parents. La frontière de la langue, la frontière de la culture, le fait de, de sentir inutile [...] On peut être un professionnel

avec une maîtrise ou n'importe quoi, et, ici, on vient et pis tu commences à nettoyer les planchers ou faire des choses comme ça [...] C'est très décevant et c'est décourageant des fois. Alors ça, c'est quand même dur. Et surtout, je comprends mes parents, ils ont fait ça pour nous. Parce qu'eux ils sont déjà âgés, ils ont comme 60 et plus alors c'est vraiment pour nous qu'ils ont fait ça.

Joackim exprime clairement ce qu'une majorité de participants vivent : se sentir porteurs de l'espoir des parents de se réaliser dans la société d'accueil. Ainsi, nous pourrions ajouter, sur un plan plus théorique, qu'ils sont porteurs d'une mission qui pourrait venir complexifier le contrat narcissique fondateur de l'identité. En effet, dans la majorité des discours des sujets rencontrés, il apparaît que les sujets investissent fortement leurs études et ont des ambitions en lien avec les attentes parentales, surtout lorsque ces dernières ont pu être déçues concernant le parcours professionnel des parents eux-mêmes dans le pays d'accueil. En tant que prolongation des idéaux parentaux, les enfants sont souvent investis d'attentes très importantes par les parents, ce qui a été observé dans plusieurs études antérieures (Helly et al., 2001 ; Moro, 1994).

Par ailleurs, la plupart des sujets rencontrés qui ont immigré avec leurs parents remarquent des changements dans les relations avec ces derniers. Les valeurs, l'autorité parentale, la hiérarchie qui pouvaient définir les liens parents-enfants dans le pays d'origine sont parfois mises à mal et renégociées dans la famille. Irina, d'origine ukrainienne, illustre ce phénomène :

C'est comme si les rapports parentaux, je pense, sont très égalisés, sur le même piédestal, y a pas une hiérarchie familiale comme il y a encore en Ukraine. Donc, t'sais, tes parents, c'est tes amis, tes grands-parents, c'est aussi tes amis à la limite [...] Ici, tout s'équivaut, je veux dire, ma mère, elle a pas une meilleure opinion que moi tandis qu'en Ukraine, t'sais, c'est plus : « je suis ta mère, j'ai plus vécu, écoute-moi ».

Ainsi, les relations sont devenues plus égalitaires entre Irina et sa mère, Irina prenant aussi appui sur ses observations des relations parents-enfants à l'extérieur de sa famille, chez ses amis ou dans les médias, par exemple. Aussi, la fonction parentale de représenter le monde et de porter l'autorité et les valeurs familiales peut faire défaut dans un nouveau pays où les valeurs et croyances partagées dans le pays d'accueil peuvent différer des leurs (Moro, 1994 ; Legault et Rachédi, 2008), et où leurs croyances et idéaux ne sont plus portés par le groupe (Idriss, 2003).

Dans le même ordre d'idée, les enfants sont peut-être plus rapidement intégrés dans la société d'accueil grâce à l'école ou l'université. Souvent, ils s'adaptent plus vite et apprennent plus facilement le français, dépendamment de leur âge. En parallèle, les parents vivent fréquemment plus d'isolement et de difficultés d'intégration, d'autant que l'accès à l'emploi peut leur être rendu difficile (Vatz Laaroussi et Rachédi, 2008). Maria raconte, par exemple, que dans les premiers temps de leur arrivée au Québec, leur mère était devenue dépendante d'elle et son frère pour les tâches de la vie quotidienne :

Pour ma mère, c'était plus difficile d'apprendre le français, elle devenait... dépendante de ma sœur et moi parce que pour aller à la banque, pour aller faire des choses, il fallait... « Hé! Il faut que tu parles pour moi, il faut que tu dises ça pour moi. »

C'est presque comme si les relations étaient inversées, comme si les enfants remplissaient des rôles qui s'apparentent plutôt aux rôles parentaux. Cela peut être vécu avec certaines inhibitions pour les sujets, comme pour Joackim : « Je me sens mal à l'aise, je sais pas pourquoi. Ou peut-être je me sens mal à l'aise de, montrer quelque chose [à mes parents] parce que j'ai toujours eu l'habitude que [ce soit eux qui] me montrent quelque chose. » C'est intéressant de noter que ce changement des rôles peut être source de malaise identitaire pour Joackim.

Ainsi, les enfants peuvent devenir les relais, les intermédiaires entre les parents et la société d'accueil : ils médiatisent les apprentissages et les différences culturelles liés à l'immigration dans la famille. Ces remaniements dans la configuration familiale rapportés par les participants ont déjà été mis en évidence dans la littérature (Yahyaoui, 2010) et peuvent contribuer à la création ou à l'intensification de conflits intergénérationnels marqués. Par exemple, Irina, qui est arrivée au Québec à l'âge de 9 ans, évoque sa période d'adolescence marquée par des conflits avec sa mère qu'elle relie à l'aspect interculturel :

Fait que, moi, qu'est-ce que je voyais à l'école, je le reproduisais chez nous, puis ça faisait une double chicane, puisque de un... t'as le changement, t'sais la progression vers ta vie d'adulte qui crée un choc pour tes parents et deuxièmement, ma mère, elle a dit : « Non, je t'ai pas élevée comme ça (rires) ».

Ces résultats sur les bouleversements dans la dynamique familiale ont déjà été rapportés à plusieurs reprises dans la littérature. Ils viennent cependant affiner la compréhension des processus de transmission dans un contexte interculturel, avec la prise en compte des propres mots des sujets rencontrés en lien avec ces problématiques.

Ce qui semble clair, c'est que les processus de transmission des parents vers les enfants sont réaménagés en ce qui concerne les idéaux et le contrat narcissique, l'autorité et les valeurs morales. En parallèle, les enfants transmettent aux parents leurs apprentissages tirés de la société d'accueil ou des objets symbolisant l'entre-deux culturel en introduisant de l'étranger dans la famille qui va le métaboliser. Un bon exemple ici serait le tatouage d'Irina, perçu comme un objet symbolisant la société d'accueil, qui fait dorénavant partie d'elle, qu'elle médiatise et qui peut faire conflit dans sa famille restée au pays d'origine par le caractère étranger qu'il représente.

Dans les changements en matière de relations familiales, qu'en est-il plus précisément des réaménagements du lien fraternel ? Nous pouvons déjà avancer l'idée que frères et sœurs partagent souvent la même génération, qu'ils évoluent ensemble dans le même espace horizontal : les apprentissages se font plus ou moins au même rythme, ils vivent des expériences similaires, entre la famille et l'école, contrairement aux parents.

3.4.2. Changements des rôles dans la fratrie avec l'évolution des relations fraternelles et le processus d'immigration

Il nous paraît pertinent de présenter ici l'expérience de Dembélé, qui illustre avec clarté les changements des rôles perçus avec l'immigration. Dans la famille de Dembélé, d'origine malienne, le rang et le sexe ont une importance déterminante quant à l'organisation des relations fraternelles. Dembélé, avant-dernier dans une fratrie de quatre enfants, parle de sa place et de celle de son grand frère dans la famille. La hiérarchie en fonction des rangs de chacun est respectée par les membres et organise les relations familiales. Son grand frère est, pour lui, positionné entre les parents et la fratrie en ce qui concerne l'autorité : il sert de modèle et est responsable à part entière des plus jeunes. Par ailleurs, Dembélé joue auprès de son petit frère un rôle similaire d'exemple, qui s'accompagne de responsabilités. Il doit aussi respect à son frère aîné. Ces rôles et relations de pouvoir sont déterminés à l'avance dans la société d'origine de Dembélé et régis par des lois d'organisation de la famille. Il est intéressant de préciser que l'arrivée au Québec de Dembélé et ses frères s'est déroulée en plusieurs temps, suivant le même ordre que leurs naissances respectives. Ses grands frères et sœurs étaient déjà installés ici avant l'immigration de Dembélé. À son arrivée, Dembélé a pu attribuer à son grand frère la même fonction de modèle mais cette dernière a progressivement perdu de l'importance, dans un contexte où ils étaient peut-être moins portés par le groupe familial et social. Ces aménagements de rôles se sont réalisés progressivement, lorsque Dembélé est allé à la découverte d'autres modèles

identificatoires dans la société québécoise. Tout en vivant des sentiments affectifs ambivalents et des attentes déçues vis-à-vis de son frère aîné, il a pu prendre un peu de distance avec les modèles de relations préétablis dans sa famille. Ce mouvement de distanciation par rapport aux modèles familiaux peut aussi coïncider avec l'entrée dans l'âge adulte, la découverte de soi, en dehors de la famille, en relation avec la société au sens plus large.

Ces réaménagements de rôles et de places dans la famille en lien avec l'immigration et l'appropriation de nouvelles valeurs ou de pratiques culturelles et sociales peuvent parfois s'accompagner d'une fragmentation des liens fraternels, où ceux-ci, au lieu de se resserrer, tendent vers l'éclatement et la rupture, comme dans le cas de Fanta et Dembélé, tous deux arrivés au Québec sans leurs parents. Ce constat rejoint le thème du « chacun pour soi » mis en évidence par Yahyaoui (2010) à partir de l'analyse des figures de la fratrie dans l'imaginaire collectif. Il est probablement accentué par l'absence de la structure parentale et par les caractéristiques de la société d'accueil perçue par les participants comme favorisant l'individualisme. Ce constat rejoint le récit de Joackim qui nomme certains conflits fraternels survenus dans les années suivant son immigration. Il déplore le délitement de l'idéal de solidarité familiale et fraternelle issu des valeurs de son pays d'origine, dans lequel la jeune génération se doit de respecter et prendre en charge les aînés. Il décrit une situation où chaque membre de sa fratrie tend à mener sa vie comme il l'entend en rompant avec le sens du devoir familial et en adoptant des valeurs considérées comme plus individualistes, d'où découlent des tensions fraternelles.

Ces changements concernant les rôles joués dans la famille et dans la fratrie ont pu être observés de façon différente chez d'autres participants, comme Irina qui décrit comment son rôle de modèle, de surveillance et de protection vis-à-vis de sa sœur, s'est assoupli avec les années d'immigration. En opposition avec sa relation fraternelle dans le passé, Irina décrit sa relation actuelle à sa sœur comme d'égale à égale. Ce processus

d'évolution des relations fraternelles peut être conjointement expliqué, en plus de l'immigration, par l'évolution naturelle des relations fraternelles et la séparation progressive qui s'opère avec l'âge.

3.4.3. Lien fraternel et immigration : implications sur la construction identitaire

- Sœur ou frère représentant du familial, de la continuité entre le passé et l'avenir

Nous pouvons observer que chez certains participants et dans certains moments, la relation fraternelle peut être vécue comme un refuge familial, sécurisant, ayant comme fonction de tenter de restaurer une continuité après la rupture instaurée par l'immigration. Comme le dit Adel, originaire de Syrie, à propos de sa relation à son frère jumeau : « C'est ça, c'est un fil qui continue et puis, ouais... Donc, cette gémellité nous [a] aidés dans toute cette instabilité et tout ça. » Dans les moments difficiles reliés à l'immigration, Adel et son frère, qui ont immigré tous les deux à l'âge de 19 ans, étaient mutuellement des confidents et pouvaient s'autoriser à être tristes ensemble alors qu'en dehors de leur intimité, dans le milieu professionnel, ils devaient se montrer performants, forts et ouverts sur le monde. Ainsi, le fait d'être frères et sœurs permet de maintenir l'identité partagée et une forme d'intimité à un moment où les assises identitaires peuvent être ébranlées par la migration. En effet, c'est celui ou celle avec qui le sujet peut entretenir et partager des souvenirs, des habitudes héritées du passé, des ancrages qui aident à envisager l'avenir. Particulièrement dans les moments de contact avec l'altérité, l'étrangeté, la sœur ou le frère peut être appréhendé comme une figure du familial, un allié, du « même » qui peut permettre au sujet de mieux tolérer ces expériences inconnues et nouvelles.

Des changements au sein de la relation fraternelle entre la sphère « privée », dans la famille, et la sphère « sociale », à l'extérieur de la famille ont aussi été relevés dans le récit d'Irina. Elle décrit comment, à l'intérieur de la famille, les conflits de partage et les enjeux de différenciation entre les sœurs teintent leur relation alors qu'en dehors de la famille, dans des espaces publics (en voyage par exemple), leur relation est marquée par la complicité et l'amplification des similitudes entre elles. Ainsi, sa sœur qui peut être une rivale dans certaines situations peut se révéler une alliée, notamment dans les situations où le contexte culturel et social est nouveau et à caractère étranger.

Irina parle de la relation actuelle avec sa sœur et de la façon dont elles retrouvent une familiarité lorsqu'elles retournent dans leur pays d'origine, en Ukraine :

Bah, on est moins proches aujourd'hui. T'sais, on mène beaucoup deux vies parallèles, on se chicane pour plein de niaiseries, là. Mais je pense on s'aime parce qu'on a des références communes [...] C'est comme quand on va en Ukraine, on retrouve beaucoup, t'sais, la soudure, mais au quotidien, ici, on s'appelle pas, on se texte pas tous les jours [...]. T'sais, c'est beaucoup plus une relation... parallèle, qui se touche à différents moments - là, puis qu'on a quand même.

Cette soudure dont parle Irina peut se comprendre comme une alliance fraternelle dans ce mouvement d'entre-deux, lorsqu'elles quittent l'espace du quotidien source de conflits et de rivalité pour se déplacer vers leur lieu d'origine, chargé d'histoire, de blessures et d'affects partagés. L'union, les retrouvailles entre sœurs dans le pays d'origine peuvent se comprendre par le fait que dans l'espace de la relation fraternelle, elles vont pouvoir retrouver la continuité qui se situe cette fois-ci dans l'autre sens : du pays d'accueil vers le pays d'origine, de l'actuel vers le passé. Ces ponts entre l'avant/l'après, ici/là-bas que la fratrie porte et médiatise peuvent assurer une continuité identitaire quand l'histoire de la famille est marquée par l'immigration.

- Frères et sœurs : soutiens à l'intégration et à la socialisation

Comme la sœur ou le frère peut être le passeur entre la famille et la société, accompagnant le développement de la socialisation dans l'expérience du grandir ensemble, elle ou il peut aussi devenir un passeur, un intermédiaire au cours de l'intégration du sujet dans la société d'accueil. Comme le décrit Adel, lui et son frère jumeau ont progressivement et conjointement appris à sortir, à faire des activités culturelles et à créer des liens avec les personnes du milieu universitaire afin de rompre l'isolement :

En plus, on était jumeaux, on parlait pas beaucoup aux autres et puis on était tous les deux, mais dès qu'on est sortis, non, on avait besoin, il fallait parler, il fallait apprendre la langue, il fallait communiquer de nouveau, il fallait apprendre les codes, donc ça m'a fait changer, et puis on s'est parlé, il fallait changer, il fallait qu'il change aussi parce que j'avais changé, il fallait que moi je change parce qu'il avait changé, donc il y avait tout ça qui nous a aidés à changer, puis à devenir un autre.

Nous pouvons voir, dans cet extrait, comment le regard complémentaire de l'autre frère peut amener à une co-construction et à un réaménagement progressif de l'identité dans un contexte qui change, et comment ce mouvement d'ouverture vers l'altérité dans un souci de création de liens d'affiliations se fait à deux. Par ailleurs, dans le récit d'Adel, il apparaît que les deux frères se sontentraîdés, ont formé comme une petite équipe pour faciliter les nombreux apprentissages (langue, cultures, codes) et leur ancrage progressif dans le nouveau milieu. Ainsi, frères et sœurs vont également pouvoir s'entraider dans l'apprentissage du français, comme dans le cas de Joackim, originaire du Chili. Il évoque comment, avec sa sœur aînée, il a appris le français en pratiquant à la maison. La sœur ou le frère peut être pour le sujet un modèle d'identification, en particulier si elle ou il a le rang d'aîné. Dembélé note, à propos de sa relation avec son petit frère peu après le mouvement migratoire :

On était les deux ensemble, donc fallait s'entraider. C'était dur parce qu'on a quitté tous les deux le pays, on savait [...] ce que chacun ressentait, voilà... On est passés par le même bateau, on va dire... On se racontait des

histoires de comment c'était à l'école parce que c'était pas très... c'était pas trop ça au début.

Enfin, surtout quand l'écart d'âge entre sœurs et frères est resserré, ceux-ci peuvent partager les mêmes amis ou servir de facilitateur dans l'établissement de liens d'affiliation. Dembélé raconte comment il a introduit son petit frère, récemment arrivé au Québec, à des groupes d'appartenance, par exemple à son équipe sportive. Rafael, lui, rapporte comment il est devenu « ami » avec sa sœur aînée durant sa première année au Québec lorsqu'ils ont entrepris de faire des activités culturelles et des rencontres ensemble.

- Réappropriation de l'héritage familial et négociation du nouvel héritage

Ce nouvel héritage, le pays d'accueil, avec tous les apprentissages et l'intégration progressive qu'il suscite, va aussi soumettre la fratrie à de nouveaux objets culturels, de nouvelles valeurs, de nouveaux modes de relations à s'approprier ou à rejeter, ce qui s'accompagne de processus de différenciation et d'identification dans la renégociation identitaire des sujets. Sœurs et frères découvrent ensemble ce nouvel espace à investir, évoluent parallèlement et, dans ce contexte, sont amenés à renégocier l'héritage du pays d'accueil et du pays d'origine. À propos des liens d'appartenances d'Irina et de sa sœur à leur pays d'origine, Irina évoque :

T'sais, pour [ma sœur], l'Ukraine, c'est mes grands-parents. Pour moi, l'Ukraine, c'est 75 % les grands-parents, mais j'aurais 25 % que c'est heu mes rues quand je marchais quand j'étais jeune, c'est au-delà des amis puis toute, là. T'sais, vraiment, comme l'air de l'Ukraine, t'sais, c'est vraiment plus heu... sensoriel, heu émotionnel, toute ça. T'sais, c'est vraiment la terre, là rattachement à la terre.

Ici, il est surprenant de voir que le sentiment d'appartenance au lieu d'origine fait l'objet de différenciation dans le lien fraternel perçu par Irina. Ce qui amène la question

suivante : Pourquoi le lien d'appartenance à son pays et les tentatives de différenciation par rapport à sa sœur prennent-ils cette forme ? L'objet de ce travail n'est pas de faire une étude de cas, mais des pistes de réflexion pourraient être formulées. Sa place d'aînée dans la famille, la perception d'elle-même enfant, la représentation qu'elle a de la façon dont elle a été investie par ses parents et grands-parents sont des éléments inhérents au contrat narcissique et aux fondements de son identité qui participent à la différenciation d'avec sa sœur.

Dembélé constate également que ses frères et sœurs et lui ont des perceptions différentes des valeurs du pays d'accueil et du pays d'origine : « On a tous des valeurs qui se contredisent quoi [...] Quand on va au Mali en tout cas, on a des... comment dire, on a des réactions différentes quoi. » Il évoque des contradictions possibles entre les valeurs plutôt traditionnelles et les valeurs plutôt occidentales et les différences qu'il observe entre ses frères et sœurs à propos de l'appropriation de ces valeurs. Ces différences peuvent être liées à l'âge lors de l'immigration, le rang dans la fratrie, le sexe, les liens dans la famille, l'histoire du sujet, etc. Ces différenciations entre frères et sœurs peuvent créer des conflits, surtout quand les valeurs sont incompatibles. Par exemple, Dembélé constate que des conflits fraternels ont pu être mis à jour autour de certaines pratiques, comme la consommation d'alcool ou de tabac de ses frères et sœurs, celle-ci allant à l'encontre de ses valeurs religieuses. Ainsi, l'espace fraternel peut mettre en scène certains conflits identitaires entre des valeurs qui coexistent, sont en contradiction et portées par différents membres de la fratrie.

3.5. Conclusion

L'objectif de cette étude consistait à décrire et comprendre les remaniements relatifs aux liens fraternels dans un contexte d'immigration ainsi que leurs implications sur la renégociation identitaire de jeunes adultes. La sœur ou le frère peut être perçu comme

représentant de l'étranger, de l'intrus, de l'autre qui a ses propres désirs et qui peut mettre un frein aux désirs du sujet, ce qui structure la psyché individuelle et régule les sentiments fraternels. L'autre facette du frère ou de la sœur est le représentant du familier, du semblable, de l'alter ego, voire du miroir (Kaës, 2008), figure utile dans les situations inconnues et étrangères. Ainsi, la figure du frère ou de la sœur peut représenter conjointement du familier et de l'étranger.

Le déracinement qui caractérise l'immigration peut faire apparaître de façon plus flagrante la nécessité de renforcer l'identité partagée et l'alliance avec un autre-même-que-soi, mais aussi simultanément appuyer ou projeter le sujet dans la différenciation entre les frères et sœurs. Nos résultats indiquent que la fratrie contribue à l'appropriation de nouvelles valeurs et de nouveaux apprentissages dans un contexte changeant et peut favoriser la création de nouveaux liens affiliatifs dans le pays d'accueil. Dans un contexte où les figures parentales peuvent être mises à mal, rendues vulnérables (inversement des rôles, difficultés d'intégration), les frères et sœurs apparaissent dans cette étude comme des ressources et comme des figures d'identification pour le sujet migrant, ce qu'il est pertinent de considérer pour l'intervention interculturelle. La relation fraternelle qui évolue dans la situation d'immigration peut aussi laisser apparaître certaines fragilités, certains enjeux réactualisés par le processus d'immigration, conjointement au processus de devenir adulte.

Une autre piste de réflexion se dégage déjà de notre seconde phase d'analyse. Tout se passe comme si, entre frères et sœurs, se mettait en place une aire intermédiaire ou transitionnelle, entre la famille et la société, figure de la continuité dans le temps et dans l'espace. Une des fonctions de cet espace intermédiaire serait, dans les situations qui exposent à l'altérité comme l'immigration, de recréer une continuité entre plusieurs cultures ou de créer de nouveaux liens qui participent aux processus de renégociation identitaire provoquée par l'immigration. La sœur ou le frère constituerait ainsi un objet

transitionnel au sens de D. W. Winnicott (1975b), représentant à la fois du connu et de l'étranger, permettant de relier, de s'affilier à des semblables tout en maintenant une séparation, favorisant ainsi le mouvement dynamique à l'œuvre dans la construction identitaire. Cet espace transitionnel peut assurer la continuité de l'identité dans un contexte qui change, comme dans celui de l'immigration, en assurant les liens entre les différents lieux d'appartenance, entre le passé et l'avenir, entre l'intérieur et l'extérieur de la famille. Dans le même ordre d'idée, il serait pertinent d'insister sur l'aspect dynamique de la construction identitaire, comprise comme un mouvement qui s'actualise dans la relation à l'autre, mais qui n'est jamais totalement saisissable. La dialectique entre le pays d'origine et le pays d'accueil n'est pas suffisante pour comprendre le remaniement identitaire des sujets migrants. Certains sujets rencontrés se définissent par l'aspect adaptatif, mouvant, mobile de leur identité qui est aussi un trait identitaire à part entière chez les migrants au-delà du clivage entre l'origine et l'accueil.

Il serait intéressant, dans une analyse ultérieure en profondeur, de décrire les enjeux particuliers que traversent les sujets qui immigreront seulement avec leurs fratries, en opposition avec ceux qui immigreront avec leurs parents. Le nombre limité de participants à la recherche ne permet pas d'établir une telle comparaison, mais il est tout de même possible de dégager quelques pistes de réflexion. Ainsi, nous pouvons d'ores et déjà penser que sans la structure parentale, les rôles et les relations fraternelles se distribuent différemment, tout en ajoutant que chaque fratrie connaît des problématiques différentes et singulières liées à son histoire et son parcours migratoire. Par ailleurs, nous notons une limite de cette étude reliée à la participation des sujets dans une langue autre que leur langue maternelle, celle du pays d'accueil. Des entrevues réalisées dans les langues maternelles respectives auraient probablement mis en évidence des récits différents, amenant peut-être plus de nuances sur certains thèmes, par exemple l'enfance et les relations familiales perçues dans le pays d'origine, en particulier chez les sujets dont l'apprentissage du français était récent.

Enfin, nos résultats mettent en relief l'importance de la qualité des relations fraternelles et aussi la possibilité de conflits fraternels en lien avec la renégociation identitaire de chacun dans un contexte changeant. Ces aspects seraient, d'un point de vue clinique, à prendre en compte, car ils pourraient constituer de précieux leviers d'intervention en situation interculturelle, qui demeurent bien souvent inexploités.

CHAPITRE 4

ARTICLE 2

LIEN FRATERNEL ET RENÉGOCIATION IDENTITAIRE CHEZ DES JEUNES
ADULTES IMMIGRANTS AU QUÉBEC

Rébecca Ganem

Ghayda Hassan

Université du Québec à Montréal

Article soumis à la Revue Québécoise de Psychologie

Résumé :

L'étude des remaniements identitaires qui accompagnent le vécu des immigrants est particulièrement pertinente au Québec qui accueille chaque année plus de 45 000 immigrants (Vatz Laaroussi et Rachédi, 2008). Cette recherche qualitative conduite auprès de sept participants s'intéresse aux implications du lien fraternel sur la renégociation identitaire de jeunes adultes immigrants. Les résultats mettent en évidence les thématiques suivantes : la fonction miroir de la fratrie, les critères de différenciation au sein de la fratrie en situation migratoire, la fratrie comme représentant externe du conflit interne lié à la négociation identitaire, la fonction de triangulation de la fratrie avec les figures parentales et ses particularités en contexte migratoire. Ils apportent des éléments de compréhension pour l'intervention clinique et la recherche sur des phénomènes complexes reliant les trajectoires migratoires individuelle et familiale, les relations fraternelles et la construction de soi.

Mots clés : Construction identitaire, Relations fraternelles, Immigration

Abstract:

The study of identity negotiation among immigrants is particularly relevant in Quebec, which receives more than 45,000 immigrants each year (Vatz Laaroussi and Rachédi, 2008). This study uses a qualitative research design to examine the role of sibling relationships in identity negotiation among seven interviewed young-adult immigrants. The results reveal a complex phenomenon associated with individual and familial migration, sibling relationships, and the construction of the self. Related research and clinical recommendations are formulated.

Key words: Identity construction, Sibling relationships, Immigration,

4.1. Introduction et problématique

L'immigration, quels que soient les motifs qui la sous-tendent, renvoie à des logiques familiales et individuelles, elles-mêmes incluses dans un contexte social large et marque des ruptures dans le temps et dans l'espace pour les personnes qui la vivent (Tourn, 2003). Actuellement, le Canada accueille 250 000 immigrants par an et le Québec 45 000 (Vatz Laaroussi et Rachédi, 2008). La population immigrante est particulièrement jeune: environ 9% seulement sont âgés de plus de 45 ans. Le Québec illustre bien la diversité multiculturelle et ses défis en ce qui concerne les enjeux sociopolitiques d'intégration et de mutations des sociétés. L'étude des renégociations identitaires qui accompagnent le vécu des personnes migrantes constitue un sujet pertinent dans ce contexte.

L'individu immigré bien souvent avec sa famille, c'est-à-dire avec ses parents et sa fratrie ou avec sa fratrie uniquement. Les mouvements migratoires impliquent des réaménagements dans la famille qui doit elle-même faire face à des changements dans son environnement et faire preuve d'adaptation. La littérature documente assez bien les implications de l'immigration au niveau de la famille, notamment en ce qui a trait aux processus verticaux de transmissions entre les générations (Helly et al., 2001). La famille peut se trouver à la fois fragilisée, sans étayage par le groupe social plus large et surinvestie par les membres qui se rapprochent, mettent en commun les apprentissages, voire se replient sur eux-mêmes. On assiste en quelque sorte à une mise au travail de la famille qui porte en elle les ressources et les potentialités pour s'ancrer dans un nouveau lieu mais porte aussi des fragilités issues de son histoire et de ses dynamiques propres. Au niveau des remaniements au sein de la famille, il est souvent observé une inversion des relations entre les parents et les enfants, liée au fait que les enfants s'intègrent souvent plus rapidement que les parents, surtout lorsque la langue d'origine est différente (Moro, 1994 ; Yahyaoui, 2010). Les enfants peuvent devenir les relais, les intermédiaires entre les parents et la société d'accueil : ils médiatisent les

apprentissages et les différences culturelles liés à l'immigration dans la famille (Yahyaoui, 2010; Ganem et Hassan, 2013).

Peu d'études ou d'auteurs se centrent toutefois sur les changements au niveau de la relation fraterne, horizontale (Tilmans-Ostyn et Meynckens-Fourez, 1999 ; Guerraoui et Mousset, 2012 ; Yahyaoui, 2010), alors que le lien fraternel est décrit comme un des liens les plus significatifs pour l'enfant dans sa famille, le frère ou la sœur étant souvent la personne avec laquelle l'individu passe le plus de temps en dehors de l'école dans son enfance (Mc Hale et Corter, 2005). L'immigration de la fratrie, que ce soit au même moment ou de façon séquentielle (l'un après l'autre), nous apparaît comme un phénomène digne d'attention et assez fréquent malgré l'absence de données chiffrées. En fonction du rang, du sexe, du contexte familial à la naissance, de la préhistoire familiale, frères et sœurs se différencient les uns des autres tout en ayant un sentiment d'identité partagée. Yahyaoui (2010), à partir de sa pratique clinique auprès de familles d'origine maghrébine immigrantes en France, rend compte de certains éclatements du lien fraternel entre le « dedans » familial et le « dehors » de la société au sens large et d'un fort sentiment d'appartenance au groupe fraternel. Il apparaît pour certains auteurs également que la fratrie peut être révélatrice des souffrances et des fragilités du couple parental liées au contexte interculturel (Guerraoui et Mousset, 2012; Yahyaoui, 2010). Dans une recherche ayant lieu en France auprès de familles migrantes, Daure et Reveyrand-Coulon (2012) ont identifié des types de réaménagements possibles des fratries qui ont souvent pour fonction de protéger et restaurer l'équilibre familial. Dans un article précédent, nous avons rendu compte de résultats préliminaires portant sur les changements dans les rôles et les places pris dans les relations fraternelles et sur comment ces aménagements peuvent influencer la façon dont chacun va trouver sa place, à la fois dans la famille et dans la société (Ganem et Hassan, 2013). Les résultats nous ont amenée à identifier des alliances adaptatives au sein de la fratrie en situation migratoire pour protéger l'identité des membres, qui consistent à garder « le bon » à l'intérieur et mettre à l'extérieur le mauvais, l'inconnu.

La fratrie, ayant un caractère à la fois familial et étranger, peut être conçue comme un refuge, un espace d'échange et de négociation et représenter la continuité entre le passé et l'avenir, l'ici et là-bas, entre les différentes ruptures imposées par l'immigration. Le frère ou la sœur, notamment par la création d'alliances pour explorer l'inconnu et partager les apprentissages, peut également servir de soutien à l'intégration et à la socialisation du sujet migrant. Enfin, nous avons évoqué l'idée que la fratrie est le lieu de négociation de la transmission familiale qui se trouve complexifiée par l'immigration (Ganem et Hassan, 2013).

Notre objectif dans cet article est de développer en profondeur le rôle et les implications du lien fraternel dans la renégociation identitaire et l'appropriation subjective de jeunes adultes immigrants. Nous posons la question suivante : quelles sont les contributions du lien fraternel dans la renégociation identitaire de jeunes adultes immigrants au Québec? Cette question est pertinente d'un point de vue théorique et empirique étant donné le manque de littérature sur ces thématiques mais également d'un point de vue pratique pour tout professionnel de la santé qui travaille auprès de sujets migrants et leur famille. En effet, l'intervention clinique au Québec exclut bien souvent la fratrie qui pourtant pourrait être révélatrice de fragilités et de ressources spécifiques et ainsi être envisagée comme partie intégrante de l'évaluation et de l'intervention thérapeutique auprès de familles migrantes. Amorcer une compréhension de la complexité du lien fraternel et de ses implications sur l'identité pourrait outiller les cliniciens travaillant auprès de familles et de sujets migrants et aider à penser de nouveaux dispositifs qui prendraient plus en compte la fratrie.

4.2. Démarche méthodologique

4.2.1. Choix de méthodologie qualitative

Notre étude s'intéresse au vécu de l'immigration chez les participants et à leurs expériences fraternelles. Notre démarche est compréhensive et tend à rendre compte de la complexité des processus à l'œuvre dans la négociation identitaire des jeunes qui ont bien voulu participer à notre recherche, en se plaçant au plus près de leur point de vue. Étant donné le peu d'études sur le thème de la fratrie, cette recherche se veut exploratoire, visant à fournir des pistes d'interventions et de réflexions pour des recherches futures. L'étude des trajectoires migratoires et des processus identitaires implique la prise en compte de la subjectivité des participants dans le récit de leurs valeurs et idéaux, de leurs représentations d'eux-mêmes et du monde, de leur vécu expérientiel.

4.2.2. Caractéristiques des participants et procédure de recrutement

Les caractéristiques de notre population sont les suivantes : les sujets devaient être âgés de 18 à 30 ans, parler la langue française, avoir immigré au Québec après l'âge de 8 ans, avec au moins un membre de leur fratrie. Nous avons rencontré sept participants durant trois rencontres d'une heure et demi chacune, à environ une semaine d'intervalle. Ils ont été recrutés à partir d'annonces affichées à l'université.

L'âge des participants est compris entre 20 ans et 28 ans. L'échantillon retenu est composé de quatre hommes et trois femmes. Cinq sujets rencontrés sont étudiants au baccalauréat, un sujet est étudiant au doctorat et un participant est en recherche d'emploi mais de niveau bac. Les participants sont arrivés au Québec entre 1996 et 2009, entre l'âge de 8 ans et 23 ans. Un sujet est arrivé enfant (8 ans), un sujet

adolescent (14 ans) et 5 sujets au début de l'âge adulte, entre 18 et 23 ans. Trois sujets sont originaires d'Amérique Latine, deux sont originaires d'Afrique de l'Est, un sujet d'Europe de l'Est et un sujet du Moyen Orient. Deux sont réfugiés, trois sont étudiants étrangers et deux sont résidents permanents. Trois ont immigré avec leur fratrie, quatre avec leur famille incluant parents et fratrie. Trois sujets sur sept ont immigré dans un (ou plusieurs autres) pays avant d'immigrer au Québec. Au sein des sept participants rencontrés, deux sont des aînés, deux sont des benjamins, et trois sont des cadets de la fratrie. L'écart d'âge maximal dans la fratrie est de 5 ans, l'écart d'âge minimal est de 2 ans. Deux sujets ont des fratries unisexuées, et deux fratries contiennent des jumeaux. Le nombre de sujets dans la fratrie varie de 2 à 4 enfants.

Nous avons opté pour un petit échantillon hétérogène favorisant une diversité interne afin de maximiser l'étendue des informations répondant à nos questions de recherche (Guba, 1981).

4.2.3. Entrevues semi-directives et méthodes d'analyse

Nos entrevues s'inspirent de la démarche clinique psychodynamique dans le sens où elles visent à laisser au participant la liberté et la spontanéité de son discours dans un cadre précis (Gilbert, 2007), avec des thématiques précises à explorer telles que l'expérience migratoire, les liens au(x) pays d'accueil(s) et d'origine, la qualité des relations fraternelles passées et présentes et les relations dans la famille. Un formulaire éthique de consentement a été lu et cosigné par le chercheur et chaque participant. La confidentialité et la conservation de l'anonymat des personnes participant à l'étude ont été respectées.

Les données recueillies sont exhaustives et se rapprochent du récit de vie, dans le sens où elles touchent à la trajectoire de vie des personnes rencontrées, tant migratoire que familiale. L'objectif de l'analyse a été de repérer chez nos participants les points

communs, les recoupements en ce qui concerne les implications du lien fraternel dans l'identité des migrants, sans toutefois perdre de vue les différences individuelles. Ces dernières peuvent varier en fonction de la singularité des expériences, des aspects culturels propres à chaque sujet. Il reste qu'au niveau des processus à l'œuvre dans l'identité, nous sommes partis du postulat qu'il pouvait y avoir des points communs à explorer. Notre position théorique et la nature de nos questions de recherche nous ont amené à choisir une méthodologie proche de celle développée par Paillé et Mucchielli (2005) qui se sont eux-mêmes inspirés de la méthodologie par théorisation ancrée.

Toutes les entrevues ont été retranscrites dans leur intégralité. L'analyse thématique consiste à lire phrase par phrase de façon linéaire et analytique le matériel et à choisir un ou plusieurs thèmes qui traduisent ce que dit le sujet. Ces thèmes peuvent être larges ou étroits, descriptifs ou plus interprétatifs, ces derniers étant appelés catégories par Paillé et Mucchielli. Ils peuvent évoquer un vécu (« vécu dépressif en lien avec l'immigration »), une représentation (« représentation du pays d'origine »), un processus (« identification à la fratrie »), une dynamique (« rivalité fraternelle »). Un groupe de phrase pouvait faire l'objet de plusieurs thèmes. En parallèle de l'analyse, nous avons organisé nos thèmes de façon à les hiérarchiser en grandes rubriques, thèmes et sous-thèmes sous forme d'arbre thématique. Les thèmes pertinents ont été analysés plus en profondeur afin de dégager des éléments communs au vécu des participants qui nous ont amené à progressivement formuler des pistes interprétatives reliées à nos questions de recherche. En parallèle à cette analyse thématique, nous avons effectué des vignettes cliniques pour illustrer la dynamique entre chaque thème soulevé dans le parcours singulier de certains participants, ce qui a permis de faire émerger du sens nouveau qui s'inscrit plus dans les trajectoires individuelles et les processus identitaires.

Tout au long du processus de recherche et particulièrement au niveau de l'analyse, nous avons pris en compte autant que possible la dimension subjective du chercheur et des participants, à l'aide d'un journal de bord et de rencontres de recherche avec un tiers. Le journal de bord a pu servir de support à l'élaboration de la pensée, des observations

et des prises de décision évoluant dans le temps, et avoir fonction de tiers entre la chercheuse et les participants.

4.3. Résultats et interprétations

Les résultats exposés ici se situent au croisement de la dimension intersubjective de la relation fraternelle, soumise à des remaniements, des modifications avec l'immigration et de la dimension subjective du sujet migrant tentant de donner du sens, d'intégrer ses différentes expériences migratoires, de se les approprier progressivement. Les résultats sont présentés en quatre grandes parties qui illustrent, à l'aide d'exemples et de citations, des fonctions de la fratrie dans la construction identitaire en contexte migratoire. Les thématiques abordées sont les suivantes : la fonction miroir de la fratrie, les critères de différenciation au sein de la fratrie en situation migratoire, la fratrie comme représentant externe du conflit interne lié à la négociation identitaire, la fonction de triangulation de la fratrie avec les figures parentales et ses particularités en contexte migratoire et l'illustration de l'expérience de Dembélé qui articule les différents points soulevés.

4.3.1. La fonction miroir, parfois déformant, de la fratrie

Le frère ou la sœur, par le fait d'être dans la même génération et de représenter une figure de continuité, peut agir comme miroir pour le sujet et ce reflet peut avoir des fonctions identitaires. On peut observer dans le discours de deux sujets la volonté de réduire l'écart entre soi et le frère ou la sœur, ce qui pourrait correspondre à la recherche d'un double qui aurait vécu exactement les mêmes choses, qui peut comprendre totalement le sujet. Joackim, 24 ans, d'origine chilienne, est arrivé au Québec à l'âge de 14 ans avec ses parents, ses deux grandes sœurs alors âgées de 19 et 20 ans et son

petit frère âgé de 4 ans à l'époque. Il explique à propos des festivités de Noël dans son pays d'origine que son petit frère n'a pas vécu : « j'aimerais ça que mon petit frère vive, vive ça. C'est ce que j'ai vécu ». Il doit probablement constater une différence, un écart avec son frère qui n'a pas vécu les mêmes fêtes de Noël et aimerait réduire cet écart :

J'aimerais ça qu'il développe aussi euh s'il a des amis hispanophones dans mon pays, peut-être dans, peut-être dans un sens, qu'il développe une vitesse pour penser comme dans mon pays, comme, quand j'avais mes amis, quelqu'un me disait quelque chose, si quelqu'un m'insultait moi, comme ça, je trouvais quelque chose rapide [...] j'aimerais ça que, que mon frère voit ça, qu'il s'amuse que... il voit, il voit la beauté de ça.

C'est comme si, dans son récit, il aimerait que son frère ait les mêmes modes de pensée que lui, la même façon de voir et décoder le monde, en plus de faire l'expérience d'une perte au niveau du langage. Par ailleurs, son petit frère apparaît à plusieurs reprises dans son discours comme celui qui ne le juge pas, qui l'écoute, qui le comprend (et réciproquement). Nous pouvons supposer qu'il y a chez Joackim une recherche d'un alter égo, d'un double qui remplirait une fonction protectrice pour lui, celle de se sentir complètement compris, alors que dans le pays d'accueil comme dans le pays d'origine, il peut vivre des moments où il se sent incompris, où il peut avoir du mal à traduire sa pensée. Ce sentiment se manifeste par exemple dans le choix d'utiliser une langue en particulier en fonction du contexte (familial, amical, milieu d'études, pays d'origine) et vient du fait que passer d'une langue à l'autre implique des façons d'être et de penser différentes qui peuvent parfois réduire ou simplifier ce qu'il ressent. De plus, ses interlocuteurs peuvent dans certaines situations ne pas comprendre ce qu'il exprime dans une certaine langue à cause de son accent ou de ses expressions.

Irina est originaire d'Ukraine. Elle est l'aînée de sa fratrie, elle a une sœur qui a deux ans de moins qu'elle et une demi-sœur, née au Québec, qui a neuf ans de moins qu'elle. Elle a immigré à l'âge de 9 ans avec sa mère, son beau-père et sa sœur. Elle dit se sentir

affectée par les mêmes sujets que sa sœur et qu'il n'est pas nécessaire que cela soit nommé pour que cela soit partagé :

Je sais qu'il y a des affaires qui vont nous toucher ensemble, en même temps, bon mettons, s'il y a quelqu'un qui est malade autour de nous ... T'sais on pense de la même façon, on va probablement réagir de la même façon, mais on n'a pas le... T'sais, on s'en parle pas là c'est pas nécessaire qu'on s'en parle là, c'est comme un peu tabou t'sais et puis... C'est comme aussi un peu respecter heu... qu'est-ce que l'autre elle vit, même si tu le vis en même temps, t'es pas obligée de le partager.

Nous pouvons supposer que l'idée d'avoir cet autre qui peut comprendre et vivre exactement les mêmes affects, surtout dans le cas de situations douloureuses en situation d'immigration peut avoir une fonction rassurante, protectrice.

Ce phénomène de recherche de double est particulièrement puissant chez Adel et son frère jumeau. On peut certes poser l'hypothèse qu'il est présent mais moins mis en avant pour les autres sujets. Adel et son frère ont quitté la Syrie tous les deux à 19 ans pour aller étudier en Belgique. Ils se sont beaucoup appuyés l'un sur l'autre pour apprendre la langue, réussir leurs études et tisser des liens dans ce nouveau contexte. Ils ont immigré au Québec à l'âge de 23 ans, pour poursuivre leurs études à Trois Rivières puis à Montréal. Dans le récit d'Adel, l'autre représente un miroir presque identique, au même vécu, une sorte de double presque parfait. Adel explique comment ce double a pu contribuer à son processus d'intégration lié à l'immigration :

Je pense que c'est ça aussi qui m'a fait avancer à comprendre qu'est-ce que je suis et puis comment je veux être et puis mais encore dépendamment de comment Amir il était, comment il voulait être et puis on se parlait et puis moi je voulais être comme lui mais non pas tout à fait et puis on n'était pas tout à fait non plus l'un comme l'autre.

Il s'appuie sur la relation de double pour s'approprier des choses, devenir autre en situation migratoire, tout en maintenant une continuité. La relation correspond à un miroir qui s'ajuste, qui s'adapte aux nouveautés, où l'autre donne du feedback au sujet sur son comportement. À plusieurs moments dans le discours d'Adel, le miroir est tellement parfait que cela peut donner l'impression de confusion d'identité, où les deux ne font qu'un, où ils n'ont pas d'individualités distinctes. Ils peuvent même être poussés à tenter de conserver ce miroir le plus possible en gommant les différences entre eux et on peut imaginer que cette défense contre la différenciation vient calmer ou court-circuiter des angoisses de séparation, possiblement exacerbées par les enjeux liés à l'immigration. En effet, pour les jumeaux, devenir un sujet unique ne passe peut-être pas par les mêmes processus que les non jumeaux : les enjeux de séparation d'avec le double gémellaire peuvent être singuliers, car ils constituent une perte réelle. On peut voir comment cet autre double, confident parfait peut avoir une fonction rassurante et protectrice pour l'identité, notamment dans les situations de déracinement telles que l'immigration. Dans le cas des jumeaux, le double apparaît comme complémentaire, la part manquante pour former un « tout autosuffisant ». Il peut en outre protéger le Moi des menaces extérieures, peut l'amener à se consolider, se renforcer mais peut parfois contribuer au vécu d'isolement, particulièrement en contexte migratoire.

L'autre-même-que-soi, qui peut remplir une fonction protectrice pour le Moi, un alter-ego, un double imaginaire qui vit les mêmes enjeux que moi peut cependant aussi apparaître comme menaçant pour la singularité du sujet. Le sujet peut en effet chercher à se différencier de cet alter égo, à s'en dégager afin de mener à une affirmation personnelle, participant au processus de devenir sujet. Irina l'expose dans ses propos sur sa perception de sa sœur :

On est différentes sur beaucoup de choses, ouais. J'te dis, elle, ça a été beaucoup une rébellion parce que tout le temps c'était comme « fais comme ta sœur, fais comme ta sœur, donne l'exemple à ta sœur ». Je pense qu'à un

moment donné, elle a dit « je suis tout sauf ma sœur ! » [...] T'sais on a des moments où est-ce que t'sais tu vois qu'on est différentes mais pareilles là quelque part.

L'enjeu de différenciation consiste à mettre des limites entre soi et l'autre afin de ne pas se fondre dans l'autre et être menacé de perdre son identité. Irina note par exemple le malaise provoqué par les insistances de l'entourage social sur les similitudes entre les deux sœurs:

Tout le monde dit « ah vous vous ressemblez, vous agissez de la même façon... Quand vous parlez aux gens toute ça, vous avez le même sens de l'humour ». Les gens nous perçoivent pareilles, mais nous on est là « jamais là, je peux pas ressembler à ... », mais t'sais y a aussi que l'image qu'on projette dans la société avec l'image qu'on est soi-même chez nous dans la maison là, c'est pas la même chose.

Comme le dit Kozokaï, « force est de reconnaître que plus que la différence elle-même, c'est la similitude qui est problématique sur le plan psychologique » (2000, p. 47-48). En fait, cet écart est toujours présent : le miroir n'est jamais complètement identique mais le sujet peut s'appuyer sur les similitudes pour se rapprocher du modèle par identification ou peut au contraire porter son attention sur les différences, ce qui mène à une distinction entre ce qui est Moi et non Moi (Kaës, 1998). Les processus de différenciation peuvent porter sur des caractéristiques « données » ou sur des caractéristiques de la personnalité. Nous illustrons ici les éléments de différenciation qui sont ressortis comme pertinents dans le contexte de l'immigration.

4.3.2. Différenciations dans la fratrie en contexte migratoire

- La place dans la fratrie

La place dans la fratrie peut être un élément différenciateur, donné dès le début de la vie qui inscrit le sujet dans une sérialité, un ordre. En fonction des pratiques familiales et culturelles, la place dans la fratrie va définir des rôles particuliers au sein de la famille ou peut avoir des implications sur les attentes parentales et la transmission familiale. Dans le contexte migratoire, certains aspects de cette transmission et des pratiques familiales en lien avec le rang vont être plus visibles car exacerbés ou remis en question. Fanta est arrivée au Québec à 18 ans, rejoindre ses deux grands frères installés depuis 5 ans. Elle et sa famille sont originaires de la Côte d'Ivoire mais Fanta et sa famille ont vécu dans quatre pays d'Afrique différents jusqu'à ses 11 ans à cause de la profession de ses parents. Elle a ensuite vécu au Maroc de l'âge de 11 ans jusqu'à son arrivée à Montréal. À propos de sa place dans la famille, elle note : « Moi j'suis bien au milieu. Pis ça me va. Ça me va parce que je sais que y'a pas trop d'attentes par rapport à moi... ». Elle relie sa place dans la fratrie aux attentes parentales vis-à-vis d'elle qui sont moins exigeantes que pour ses grands frères. À propos de ses frères, elle dit :

Ils ont 4 ans de plus que moi, en plus c'est les gars. Fait que c'était plus eux leur avis, pis ils sont super proches de ma mère que moi... Ben c'est toujours eux qui ont raison... Surtout dans notre culture à nous. En Afrique de l'ouest, c'est toujours eux qui ont raison... Même, je me rappelle, y'a un conflit qui s'est passé y'a pas longtemps entre moi pis ce frère-là justement, avec qui j'ai moins d'affection là, pis euh, hum... en fait on s'est disputé, on en est venu aux mains, pis euh j'étais obligée de faire venir la police quoi. Pis après, qu'est-ce qui s'est passé, ben, tout de suite après c'est les parents ont pris sa défense à lui.

Fanta décrit vivre une injustice, où son avis n'est pas pris en compte et le relie à sa place dans la famille. En prenant de la distance avec certains modèles familiaux traditionnels, elle remet en question l'ordre établi dans sa fratrie en nommant cette injustice.

Les discours des participants mettent aussi en évidence qu'avec les attentes et les projections parentales (qui peuvent être reliées au rang mais pas uniquement), vient une responsabilité qu'il n'est pas forcément facile de remplir dans un contexte migratoire. Irina évoque, à propos de son rang d'aînée et de l'investissement de ses grands-parents à son égard:

C'était heu t'sais ils m'ont beaucoup heu ils ont beaucoup misé sur moi aussi vu que je suis l'aînée [...] là c'est rendu triste parce qu'ils sont vieux mais ils ont beaucoup le désespoir de la mort qui embarque là, c'est toi qui va les sauver hein, t'sais ils ont pas besoin d'être sauvés là, mais t'sais le fait que je sois rendue à l'université t'sais mes autres sœurs sont plus jeunes... une chance qu'elle est intelligente!... t'sais c'est je suis l'aînée j'ai comme heu [...] Bah c'est pas une pression mais tu sais c'est comme un j'ai, la pression ne se fait pas genre tu dois faire ça, c'est que mon dieu qu'on est fiers avec toi et qu'on se vante à tout le monde.

En fonction de son rang et de la dynamique et l'histoire familiale, les attentes vont être différentes pour le sujet et sa fratrie et ce qui nous apparaît intéressant c'est ce que le sujet va faire de ces attentes, comment ces dernières vont jouer dans sa vision de lui-même et dans ses projets. Irina met par exemple l'emphase sur la réussite de ses études, envisageant de peut-être avoir une carrière lui permettant de faire le lien entre l'Ukraine et le Québec.

Par ailleurs, Joackim, en tant que grand frère, s'est donné comme mission de représenter pour son frère le pays d'origine. Il dit à propos de son frère « Mon frère a une pensée de, du Chili [tousse] dans la tête. Mais veux, veux pas, il évolue avec des pensées d'ici ». Joackim prend une attitude parentale ou s'identifie aux parents dans leur rôle d'éducateur vis-à-vis de son frère. Il veut représenter le Chili aux yeux de son petit frère, il se fait donc passeur, pont entre deux cultures, modèle en tant qu'aîné. Cette nécessité de transmission du pays d'origine peut sous-tendre des angoisses chez lui induites par le mouvement migratoire, notamment celle de perdre son ancrage

culturel, « d'oublier d'où il vient ». Il semble ainsi remplir un rôle de transmission, de modèle dans un contexte de perte des modèles identificatoires.

- L'âge à l'immigration

Une autre caractéristique qui a une fonction différenciatrice dans la fratrie et qui est intimement liée au rang est l'âge à l'immigration. Les aînés ont souvent vécu de façon significative plus longtemps dans le pays d'origine que les plus jeunes et ainsi leur attachement peut-être plus inscrit dans leur expérience sensorielle, dans leur mémoire individuelle. Irina constate que son lien à son pays d'origine est très fort car il est sensoriel, teinté par ses souvenirs d'enfance qui imprègnent son expérience de façon peut-être plus significative que ses plus jeunes sœurs. Par ailleurs, elle évoque que sa plus jeune sœur Anne-Laure, née au Québec, n'a pas les mêmes enjeux de réussite, les mêmes attentes parentales qu'elle et son autre sœur née en Ukraine ont reçues. Elle raconte l'importance, pour sa mère, qu'elle et Ivanna ramènent les meilleures notes et des médailles à la maison alors que pour Anne-Laure, elle se montrait plus souple, moins exigeante sur les performances de cette dernière, moins soucieuse du prestige social qui pouvait être plus recherché en Ukraine. Elle nomme : « le fait justement qu'elle ait intégré cette société je pense que ça lui a permis d'être une mère différente avec Anne-Laure... ». Cela rejoint les observations de Daure et Reveyard-Coulon (2012) indiquant que chaque enfant représente une époque de la vie familiale et qu'il peut exister une scission entre les enfants nés au pays d'origine et ceux nés au pays d'accueil. Par exemple, dans le choix des prénoms, il apparaît que les prénoms choisis pour Irina et sa sœur sont d'origine roumaine, alors que le prénom de sa demi-sœur née au Québec est plutôt d'origine française. Notons que les prénoms des participants ont été modifiés afin de préserver l'anonymat mais leurs consonance et origine ont été respectées.

La responsabilité vis-à-vis de la conservation et de la transmission de l'héritage peut aussi se retrouver chez les plus jeunes de la fratrie, pouvant constater que les plus grands se sont éloignés de certains modèles et valeurs parentales, notamment avec le mouvement migratoire, et ces puînés cherchent à restaurer la continuité, à remplir la mission de représenter le pays d'origine que les aînés ont échoué à conserver. Par exemple, selon Fanta, c'est parce que ses frères sont arrivés si tôt au Québec qu'ils se sont aussi éloignés de leur pays d'origine, qu'ils ont oublié les valeurs de leur pays d'origine. Elle dit à leur propos : « C'est vrai, quand tu changes un pays, essaie de changer un peu ta mentalité, faut être un peu plus ouvert, mais faut quand même pas oublier d'où tu viens ». Dembélé, originaire du Mali et ayant vécu en Tunisie avec ses parents lors de son adolescence, a rejoint son grand frère et sa sœur déjà installés au Québec à l'âge de 18 ans. Il raconte avoir constaté un décalage entre les modes de vies de ses frères et sœurs et le sien à son arrivée. Il dit à ce propos :

Moi j'étais encore en mode, en mode de la vie en Tunisie etc. Par exemple ça me faisait bizarre de voir de l'alcool sur la table ou du tabac et des choses comme ça, ouais... Donc heu ouais, non je trouvais ça un peu heu, bah non je sais pas, c'était un peu bizarre quoi.

Ce décalage a pu être doublement déroutant car c'est faire l'expérience de l'étrangeté dans un espace qui était à priori familier pour Dembélé.

- Le sexe dans la fratrie

Frères et sœur, en fonction de leur sexe, vont aussi se positionner différemment vis-à-vis de l'héritage familial et culturel, surtout s'il existe des différences marquées entre la place de l'homme et de la femme entre les pays d'origine et d'accueil. Dembélé explique que les attentes parentales vis-à-vis de sa sœur sont différentes que pour les garçons :

C'est sûr que bah ma sœur a toujours eu un peu plus de pressions que, que nous dans, pour la réussite etc. Mais enfin heureusement elle travaillait déjà bien à la base... Mais c'est... c'est toujours le cas d'ailleurs, y a toujours un peu plus de pression par rapport à certaines choses, par exemple par rapport à la personne avec qui elle va finir, aux gens avec qui elle traîne.

Dembélé commente les positionnements de sa sœur par rapport à son pays d'origine: « en tout cas, elle, c'est sûr, elle a aucune envie de retourner là-bas [petit rire]. C'est pas parce que quelque chose d'extraordinaire mais genre c'est comme un peu la philosophie du pays, c'est quand même patriarcal là-bas ». En effet, être né fille ou garçon aura des influences sur ce qui va être projeté sur l'enfant et sur la place dans la famille et dans la société. Avec l'immigration, les rapports entre les femmes et les hommes peuvent être réaménagés, si bien qu'ils invitent différemment jeunes hommes et jeunes femmes à se positionner par rapport à ce qui a été donné à l'origine. Cela peut par exemple mener à des prises d'autonomie vis-à-vis des modèles d'origine, notamment pour les jeunes femmes qui peuvent tenter de se dégager de ce qu'on attend d'elles, mais peut être aussi très déstabilisant et source de conflits surtout dans les familles où les repères organisateurs de relations hommes/femmes sont très nettement définis.

Nous avons vu qu'une des fonctions fondamentales de la fratrie en situation d'immigration est de représenter la continuité, la transmission dans une période d'instabilité, de changement, notamment par la similitude et par la recherche de double. En même temps, certaines caractéristiques présentes dès la naissance telles que le rang, le sexe et d'autres reliées à l'âge à l'immigration amènent des différenciations dans la fratrie, fondatrices de la construction identitaire au niveau de l'appropriation de l'héritage et de la place dans la fratrie. Ces différenciations vont mener à la perception d'écarts, entre le sujet et ses frères et sœurs, et participer à la délimitation de ce qui constitue l'autre et ce qui constitue le sujet. Par la distanciation par rapport aux origines et l'ouverture à un nouvel héritage proposé à la fratrie, l'immigration peut rendre plus conscients ces aspects de différenciations dans la fratrie.

4.3.3. Frère ou sœur comme représentant externe du conflit interne lié à la négociation identitaire

Frères et sœurs constituent des points de repères qui évoluent en même temps que le sujet, sur lesquels le sujet peut s'appuyer à la recherche de similitudes (double) ou à la recherche de différences pour asseoir son identité singulière. Nous observons que dans le discours des participants, les figures fraternelles peuvent agir comme des points de comparaison, des zones de références pour le sujet qui peuvent l'aider à se positionner lui-même, en particulier en lien avec les enjeux identitaires reliés à la situation migratoire l'amenant à faire des compromis identitaires. Par exemple, Dembélé parle des différences entre lui et ses frères et sœurs lors des visites dans son pays d'origine :

[Mon grand frère] veut toujours montrer qu'il est vraiment malien, il va parler en bambara qui est la langue du Mali et tout, il va essayer de montrer que oui moi je suis un vrai malien, je vais manger à la main etc etc. [...] Heu moi je, moi je suis un peu comme lui [son grand frère] mais en moins exagéré, quoi. Parce que je vais quand même rester dans des, dans ce que je connais quand même, quoi.

Ainsi, il nomme comment son grand frère cherche à adopter de façon fidèle le langage et les pratiques dans le pays d'origine, pour être reconnu comme tel dans son pays d'origine. Contrairement à son grand frère, ses petits frères et sœurs ont un rapport différent à la langue du Mali. Il poursuit sur ses visites au pays d'origine :

[Nos tantes] nous parlent en bambara, elles disent « Ah donc toi tu parles pas encore bambara et tout, tu es encore soit un soudanais soit un européen, etc., dépendamment du point de vue, quoi [petit rire]... Et donc je sais que bon moi, moi ça me dérangeait pas tant que ça, là. Mais bon des fois j'essaie quand même de parler en bambara etc. Mais mon petit frère par exemple, ma sœur, eux ça leur tapait sur le système parce que ça arrivait souvent donc là ils allaient retourner dans la chambre tranquillement se reposer etc.

Il ressort du récit de Dembélé que lui et sa fratrie peuvent être renvoyés à leur étrangeté par les membres de leur pays d'origine alors qu'ils peuvent, conjointement, entretenir un lien intime, complexe et familial au pays d'origine. Dembélé rapporte les différents positionnements de chacun pour négocier cet enjeu identitaire rencontré par de nombreux migrants : son grand frère qui essaie de montrer qu'il appartient au Mali en adoptant la langue et les pratiques culturelles, ses petits frères et sœurs qui préfèrent se retirer, et lui qui se place plutôt comme son grand frère, essayant de faire comme lui sans perdre de vue qui il est. Cela rejoint l'observation de Gierin (Bengston et al., 2005) selon laquelle les mouvements identificatoires vis à vis des membres du pays d'origine et l'appropriation des modes de vie, des valeurs, du langage vont pouvoir être variables en fonction des moments de vie et des individus au sein d'une même famille: certains vont les maintenir, d'autres vont les rejeter, d'autres vont s'en servir comme refuge.

Dans le même ordre d'idée, en fonction de l'âge et de leur place dans la fratrie, Joackim et ses frères et sœurs ont développé différents types de lien avec leur pays d'origine. Il se représente ses deux sœurs comme totalement opposées en termes d'appartenances culturelles, de compromis identitaire. Dans son discours, il apparaît que l'une porte toute l'étrangeté, l'autre est garante de la famille, l'une se sépare, l'autre cherche la réunion, la reproduction : « Elle euh, elle se comprend avec des gens qui sont comme elle, en comparaison avec ma grande sœur qui va toujours chercher des gens qui, qui la ressemble pas ». Il semble qu'elles représentent pour Joackim deux personnages de théâtre auxquels il peut se référer, se comparer pour se situer lui-même. Nous pourrions dire qu'elles représentent deux compromis identitaires, deux façons de gérer l'entre-deux culturel, deux tendances, de conservation et de changement, qui peuvent se montrer opposées ou en conflit. On peut faire l'hypothèse que ces deux tendances se retrouvent au sein de la négociation identitaire de Joackim (peur de perdre sa culture, sa langue d'origine : enjeux de conservation forts tout en voulant prendre son autonomie) qu'il peut en partie projeter sur ses sœurs et vont l'incarner dans la réalité intersubjective. Notons que ces deux mouvements sont inhérents au processus de

devenir adulte tel que décrit par De Singly (2001) dans lequel le jeune vise à la fois à prendre son autonomie en dehors de la famille en se créant un monde intime séparé de ses parents, et maintenir la filiation, c'est-à-dire conserver l'héritage familial. Nous supposons que dans les situations migratoires, ce processus peut connaître des modalités d'expression particulières, en lien avec la négociation identitaire entre la culture d'origine et la culture d'accueil. Dans le cas de Joackim, l'incarnation de ces deux tendances (conservation et coupure) portée par ses deux sœurs, peut possiblement lui permettre de mettre au travail ces différentes parties de soi et de l'autre, de se réapproprier des éléments, c'est-à-dire de l'aider à se positionner lui-même. Les figures fraternelles peuvent servir de supports pour une prémisse du processus de subjectivation, qui vont aider le sujet à se positionner lui-même, d'abord en comparant ses frères et sœurs entre eux puis en se comparant lui-même avec eux. En lien avec la perspective de Winnicott (1975b), nous pourrions émettre l'idée selon laquelle la relation fraternelle serait envisagée comme un espace transitionnel et participer à la mise en place de frontières entre soi et l'autre, nécessaire à la négociation identitaire. En d'autres termes, la négociation identitaire au contact des figures fraternelles consiste à mettre en soi certaines de leurs caractéristiques, par le jeu des identifications constitutives du Moi, et de projeter dans ces figures des caractéristiques que l'individu ne reconnaît pas en lui pour s'en différencier (Vivona, 2007; Kaës, 1998).

Par ailleurs, Fanta est amenée à se positionner elle-même par rapport à ses grands frères à propos d'un éventuel retour au pays d'origine : « J'sais pas, je sais qu'y'en a un qui aimait vraiment, Moussa, qui avait vraiment envie de retourner. Mais Sekou, comme je dis, lui, il est tellement, il est tellement à côté, là, lui son, lui c'était aller s'installer en Chine carrément ». Elle fait le constat que ses frères ont deux projets complètement opposés : la Chine c'est l'étrangeté encore plus grande alors que l'autre frère parle de retourner en Afrique. Elle poursuit : « Jumeaux mais si différents! Finalement, c'est peut-être moi la plus normale [petit rire] c'est ce que je me dis là ». C'est comme si elle percevait chez ses deux frères des visions complètement opposées du compromis

identitaire et qu'elle se situait quelque part dans une norme entre les deux. Il s'agit du même processus décrit plus haut pour Dembélé et Joackim : décrire les positionnements identitaires des frères et sœurs (perçus parfois comme clivés, opposés) peut amener à se positionner soi-même. Elle réalise qu'elle est peut-être plus traditionnelle qu'elle le pensait, qu'elle tient aux normes et valeurs de son pays d'origine (alors qu'elle essayait de lutter contre la hiérarchie dans la famille étant plus jeune). Elle peut se montrer rebelle contre l'autorité dans la famille mais se représente aussi comme porteuse de la tradition.

Tout se passe comme si chaque membre de la fratrie portait un compromis de valeurs potentiellement contradictoires qu'ils vont confronter entre eux. Le conflit de valeurs va être mis au dehors, au sein de la relation fraternelle et mener à des éclatements parfois intenses. Par exemple, Dembélé est témoin de conflits de valeurs perçus entre sa sœur et son grand frère. Il dit, à propos de sa sœur et de son grand frère :

Elle l'aime beaucoup etc mais en même temps il y a des choses qu'elle pouvait pas lui dire ... genre par exemple quand elle disait que ouais, genre, un tel, un tel garçon la draguait, c'était plus à moi qu'elle le disait, quoi [...] Et ça a fait plein de tensions mais don heu, en tout cas je sais qu'elle l'aime beaucoup mais il y a des choses qu'elle peut pas lui dire parce que, supposément il serait trop traditionnel.

Dans sa position de témoin, c'est comme s'il décrivait le conflit avec les différents protagonistes (sa sœur et son frère) en comprenant les motivations de chacun, et secondairement il peut éventuellement dire à qui il se rallie ou s'identifie.

Ainsi, nous voyons, dans les récits des participants, des éléments contribuant aux processus de différenciation entre le sujet et sa fratrie. Ces processus, visant à soutenir la singularité du sujet ont été décrits par Vivona (2007) : ils peuvent être des amplifications de différences ou des projections de qualités distinctes sur soi et sur l'autre, de façon à bien délimiter les sujets dans la fratrie et reconnaître des qualités propres à chacun. Dans la situation migratoire, ces processus sont peut être encore plus

visibles car exacerbés par la négociation culturelle et par la menace de se perdre et de perdre son lien aux origines dans ce processus (Eiguer, 1998 ; Tourn, 2003). Le nouvel héritage ouvre des nouvelles potentialités pour se différencier et s'approprier son histoire mais déstabilise également le sujet et sa famille au niveau des repères culturels et psychiques, des bases narcissiques. Nous faisons référence ici aux ruptures spatio-temporelles impliquées par l'immigration qui peuvent contribuer, pour le migrant et sa famille, à ressentir des discontinuités au niveau de son sentiment d'identité. Pour plus de précisions à ce sujet, nous renvoyons le lecteur à notre premier article (Ganem et Hassan, 2013) ainsi qu'à des auteurs tels que Moro (2004), Tourn (2003) et Daure et Reveyrand-Coulon (2012), dont les propos convergent avec nos résultats. Chaque membre de la fratrie est amené à effectuer un remaniement identificatoire en lien avec l'immigration, ce qui s'accompagne de processus de différenciation au sein de la fratrie. Les différenciations en lien avec la négociation culturelle apparaissent parfois clivées, c'est-à-dire exacerbées en « tout bon » ou « tout mauvais », où par exemple un membre de la famille porte le mauvais (car il s'éloigne des valeurs traditionnelles) et les autres maintiennent le bon (conservent les valeurs). Nous retrouvons ici des défenses familiales de la famille migrante décrites par Yahyaoui (2010) telles que le clivage et l'idéalisation qui peuvent parfois refléter des souffrances dans la famille et avoir des influences sur la construction identitaire des frères et sœurs et sur l'évolution des relations familiales et fraternelles en contexte migratoire.

4.3.4. Fratrie et triangulation avec les figures parentales en situation migratoire

Trois sujets sur sept font état de conflits familiaux reliés aux choix de conjoint d'un membre de la fratrie. Ces situations, qui mènent souvent à l'éclatement familial et à la conservation de secrets dans la fratrie peuvent être hautement stressantes pour les sujets rencontrés, surtout dans les situations où les valeurs mises en jeu sont contradictoires

et exposent les membres de la famille au clivage. Par exemple, Joackim constate un éclatement des relations fraternelles qu'il comprend par le fait que chacun tendrait à se réaliser, à répondre à ses besoins personnels avant ceux de la cohésion familiale. Cette tension entre besoins personnels et conservation du groupe familial a déjà été observée par Favart (2003) dans une étude sur les caractéristiques des relations fraternelles à l'âge adulte. Joackim explique comment sa sœur récemment mariée à un homme d'origine québécoise a progressivement mis de la distance avec sa famille d'origine, est devenue étrangère et cela a mis en danger l'équilibre familial, sa conservation. Il nomme sa volonté de vouloir rassembler, réunifier les membres de sa famille et pour cela, il se fait intermédiaire entre sa sœur et ses parents. Il dit :

J'aimerais ça que tout le monde soit uni encore une fois. Mais j'peux pas demander peut-être que ce soit comme avant parce que c'est plus comme avant. Chacun a ses choses pis ma sœur s'est mariée mais j'aimerais ça que [s'éclaircit la gorge] elle trouve un, une façon de être un peu avec, avec les parents.

En même temps, lui aussi est devenu en quelque sorte l'étranger de la famille en ayant fait le choix de vivre tout seul à Montréal alors que sa famille est allée vivre à Calgary, ce qui s'accompagne d'un sentiment de culpabilité chez lui. Il raconte la réaction des membres de sa famille à ce moment-là :

Moi en ce moment, je comprends beaucoup ma grande sœur [...], quand elle est habité avec [mes parents] pis moi j'ai resté ici, y'avait un complot. C'est comme si tout le monde, personne me comprenait. Là après j'étais tout seul [tousse] je savais que personne me comprenait pis mes parents pleuraient et pis tout le monde me disait que j'étais fautif pis que je faisais pas les bonnes choses. Au moment où j'ai résolu mes problèmes, ma sœur s'est mariée. Disons que tout était sur elle, dans ce sens-là. Pis je, je me suis rendu compte, c'est ce que j'ai dit à ma sœur, je lui ai dit comme, j'essayais de, de que, elle ne passe pas la même chose que moi, les côtés difficiles.

Il est intéressant de voir comment il est à tour de rôle perçu dans sa famille comme l'étranger qui a quitté sa famille, ce qui lui permet de s'identifier à sa sœur et en même temps comme représentant et membre unificateur de sa famille, au moment où sa sœur est devenue le membre étranger, mauvais. Ainsi, il peut prendre alternativement le parti des parents (il faut les respecter) ou de sa sœur (il faut faire sa vie). Il se positionne ainsi comme régulateur, médiateur des relations parfois conflictuelles entre ses sœurs et ses parents, ce qui correspond probablement chez lui à un conflit intrapsychique entre deux tendances opposées qui participent au mouvement identitaire de différenciation et séparation avec la famille qui met en action la dynamique de répétition et de changement.

Dans la famille de Fanta, les frères aînés sont perçus comme des prolongements des parents au sens où ils portent la même autorité, et ils représentent parfois des barrages à son expression personnelle, à sa liberté. Elle peut être intermédiaire¹ entre sa mère et ses frères, lorsqu'il s'agit du mouvement de séparation du frère qui prend son autonomie dans une relation amoureuse avec une femme plus âgée ayant des enfants. Cette relation est, dans le moment de la rencontre, cachée aux parents. Dans ses propos, Fanta prend le parti des parents dans cette situation. Elle dit à propos de son frère : « on sait rien de lui » : le « on » contient le sujet et ses parents et exclut son frère. Ce frère devient cachotier, s'exclut et est exclu de la famille. Elle s'inclut dans un Nous familial à l'opposition de ce frère qui s'en distancie. Elle peut imaginer un conflit entre ses parents et son frère à cause de cette relation qui serait non approuvée par les parents et mènerait à une rupture dans la famille. Fanta, en position intermédiaire, prend à la fois le parti des parents (centripète, conservation) et porte à la fois une visée d'autonomisation, d'émancipation vis-à-vis de sa famille (frères identifiés aux parents dont, nous l'avons vu précédemment, elle cherche à s'émanciper, se dégager).

¹ Il est intéressant de noter que Fanta et Joackim occupent tous deux une place du milieu dans leur fratrie et incarnent souvent un rôle d'intermédiaire, de médiateur entre les membres de leur famille.

Dans les deux situations, un frère ou une sœur est perçu comme ayant renié une partie de sa culture d'origine au profit de l'appropriation de valeurs du pays d'accueil et d'une indépendance vis-à-vis de la famille, par la création d'une relation conjugale qui confronte la famille à de l'étrangeté. Il devient, en quelques sortes, l'étranger dans la famille devenant ainsi le réceptacle de la projection du sentiment d'étrangeté vécu par la famille immigrante dans sa nouvelle société.

Frères et sœurs peuvent également soutenir, étayer le mouvement de séparation et différenciation avec les parents (centrifuge, désir d'émancipation, de changement). Il s'agit surtout des frères aînés, modèles auxquels le sujet peut s'identifier pour lui-même prendre son autonomie. Par exemple Dembélé s'identifie à son frère qui a quitté la maison familiale. Leur trajectoire, qui agit comme « marche à suivre », peut faciliter le mouvement de séparation du sujet qui vise à aller les rejoindre, aller vers une vie d'adulte autonome en s'identifiant au grand frère. Ou ils peuvent se positionner à l'inverse comme seconds parents, et renforcer le mouvement centripète vers la famille (conservation des valeurs et de l'union, garder le « bon », le même à l'intérieur, reproduction). Ils peuvent être des représentants de la famille mais aussi des représentants de l'extérieur de la famille car ils sont eux-mêmes invités ou amenés à se réaliser en dehors de la famille et à faire un mouvement de séparation, d'autonomisation. Le sujet peut s'identifier à ces deux figures/représentations du fraternel, familiales (centripète, en continuité de la famille) ou étrangères (autonomisation, départ de la famille). Ce mouvement de séparation et d'autonomisation s'accompagne souvent d'angoisse et de culpabilité de laisser les parents, en particulier chez Maria et Joackim. Dans leurs situations, les figures parentales peuvent être perçues comme dépendantes des enfants à cause des enjeux d'adaptation dans le pays d'accueil (apprentissage de la langue, des modes de vies, isolement), ce qui pourrait peut-être expliquer en partie le sentiment de culpabilité relié à leur prise d'indépendance. À propos de son départ du foyer familial et son installation avec son conjoint québécois, Maria évoque :

C'était très difficile. Tu sais pourquoi ? Parce que moi, je, j'étais celle qui m'occupait de la maison. Je m'occupais de tout parce que ma sœur, dans les deux celle qui a commencé à apprendre plus rapidement, c'était moi. Moi, moi j'ai appris plus rapidement. [...]. Moi j'avais l'impression aussi que ma mère elle pensait que si je parlais, moi j'allais la laisser comme de côté « regarde, je suis dans un pays c'est Maria qui s'occupait de tout et si elle est pas là, et Cristina [sa sœur] est très différent de Maria donc elle va pas prendre la même responsabilité que j'avais. » Donc avec le temps je pense qu'elle a commencé à l'accepter mais ça a été très difficile pour elle.

Rappelons que ce mouvement de séparation et différenciation est présent chez le jeune adulte en dehors de la situation migratoire. L'adulte en devenir, par son constant contact avec l'altérité, va faire l'expérience de nouveaux modèles de pensée et de relations qui peuvent entrer en conflit avec le modèle familial, ce qui va l'amener à renégocier ses appartenances identitaires (Kaës, 1998; Sarno 2000) et ce, en dehors de situations migratoires. Nous observons, comme cela a déjà été relevé par certains auteurs (Guerraoui et Mousset, 2012), que les jeunes migrants vivent ce mouvement avec des enjeux spécifiques à l'immigration tels que la fragilisation des figures parentales et l'enjeu de conservation de la culture d'origine. La majorité de nos participants ont fait part de leurs perceptions de conflits entre les valeurs familiales et les valeurs plus globales de la société d'accueil (par exemple en lien avec le collectivisme et l'individualisme tel que nommé par Joackim et Irina). La menace de rompre la transmission intergénérationnelle peut devenir, dans certaines situations, plus grande, ce qui peut s'accompagner de tensions au niveau des enjeux de conservation, de transmission (Yahyaoui, 2010). Nous avons pu observer comment, dans les situations de Fanta et Joackim en particulier, l'introduction d'un conjoint dans une famille peut menacer l'équilibre familial et favoriser l'émergence de mécanismes de clivage, d'exclusion d'un des membres perçu comme « mauvais ». Cette observation converge avec les propos de Yahyaoui (2010).

4.3.5. Le processus de dés-idéalisation participant au processus d'appropriation : illustration de l'expérience de Dembélé

Il nous semble pertinent, afin de soutenir nos propos, d'exposer l'expérience fraternelle et migratoire de Dembélé. Cette illustration vise à intégrer et mettre en relation les différents éléments discutés dans cet article. Dembélé se situe au milieu d'une fratrie de quatre enfants. Il a grandi principalement au Soudan mais ses parents sont originaires du Mali, où il retourne occasionnellement rendre visite à sa famille élargie. Sa famille, pour des raisons professionnelles a immigré en Tunisie pendant l'adolescence de Dembélé, avec Dembélé et son petit frère, son grand frère et sa sœur étant partis vivre au Québec pour leurs études. Il évoque son lien à son grand frère dans son enfance : « j'étais petit, etc., et que je voulais pas le décevoir ». Il a grandi avec la recherche d'amour de son grand frère tout en s'en servant comme modèle : « C'est le grand frère, c'est lui genre, c'est lui qui parle, il faut l'écouter quoi. Et de toute façon c'est un exemple donc on est obligés de, on est presque obligés de faire ce qu'il dit ». Leur relation était basée sur une forme d'alliance implicite: il devait le respect à son grand frère et suivre ses pas, et son grand frère devait en retour se montrer protecteur, modèle. Il dit « Il... fait tout pour qu'on soit bien, il fait rien pour qu'on ait des, des problèmes, quoi... Et c'est le grand frère, donc... c'est comme ça. Y a comme un respect qui vient avec ». Le processus de devenir adulte passait par une identification au grand frère. Le projet d'immigration est en partie envisagé dans ce sens : suivre les pas du grand frère va mener à un accomplissement et une réussite professionnelle. Tout porte à croire que le Canada était déjà perçu par Dembélé comme terre de réunification avec son grand frère et de réalisation personnelle, lieu déjà investi et possiblement idéalisé, cette idéalisation étant peut-être amplifiée par le fait que le vécu quotidien de son adolescence était difficile. Il évoque au sujet de son projet migratoire :

À partir du moment où je voyais mon frère qui réussissait et qui commençait à partir, là je me disais que ouais, c'est une récompense, etc. Ça va être bien, quoi. Et aussi le fait de, de pouvoir le rejoindre aussi, ça

me tentait bien, quoi.

Nous pouvons nous demander comment cet espace idéalisé, tant sur le plan de la réunion que de la réussite a pu être décevant de par l'écart entre le fantasme et la réalité de son vécu migratoire ? En effet, lors de son arrivée à Montréal à 18 ans, il a rejoint son frère aîné et s'est séparé de son petit frère qui devait compléter son secondaire avant de les rejoindre. Il dit s'être senti seul et loin de son petit frère à son arrivée à Montréal et son grand frère s'est montré peu présent pour lui. Ses premières années à l'université ont été parfois difficiles et Dembélé s'est senti un peu isolé dans sa famille et à l'université:

Bah au début, ça allait, ça allait plutôt bien parce qu'on, enfin on s'occupait un peu de moi etc. Mais après c'était un peu plus difficile, heu, je m'isolais peut être un peu aussi. Je trouvais que... en fait, y avait beaucoup de choses, y avait des problèmes dont je pouvais pas vraiment parler parce que je savais pas à qui en parler. Par exemple je savais pas comment dire que c'était difficile quand même l'université parce que j'arrivais pas à me faire des amis à long terme et tout, que je trouvais les gens un peu bizarres parce que, heu y avait beaucoup de gens qui me disaient bonjour et une semaine plus tard, c'est comme si on se connaissait pas, des choses comme ça que je trouvais un peu difficiles et tout.

On peut imaginer qu'il a ressenti un décalage par rapport aux jeunes étudiants et par rapport à ses frères et sœurs, sans alter ego avec qui partager ses expériences nouvelles, comme il pouvait faire avec son plus jeune frère auparavant. Il fait état d'un vécu dépressif en lien avec l'immigration et, possiblement, en lien avec les attentes déçues de proximité avec son frère :

Je voulais retourner au pays, etc., que je me sentais pas très bien ici. Avec heu ouais, mon grand frère, genre je sentais qu'il s'intéressait pas, qu'il avait d'autres choses à faire, il s'intéressait pas vraiment à ce que je faisais et... Bah, enfin, les études ça allait mais je sais pas c'était... c'était un peu monotone, quoi.

Par rapport à son grand frère, il constate qu'il a progressivement adopté des valeurs et des modes de vie qu'il déplore (consommation d'alcool par exemple) et c'est comme si l'alliance fraternelle entre lui et son grand frère (respect versus protection) avait été rompue. Ce processus s'accompagne d'une dés-idéalisation avec le constat du décalage entre ce qui avait pu être fantasmé et la réalité et donc le renoncement à certains idéaux. Il ajoute :

Moi je suis quand même à ne pas genre, je veux dire je voulais pas sortir de ma place, quoi, je voulais rester tranquille, etc. Mais quand je commençais à voir que on n'avait pas les mêmes idées des choses etc heu... J'ai commencé à être un peu plus critique, et tout. Ou bien genre bah l'année dernière, quand j'étais de mauvaise humeur, de mauvais poil et tout, heu là comme j'en avais marre et tout, je parlais plus trop, je voulais même plus parler, quoi. Mais c'était comme je considérais pas, je considérais plus vraiment mon frère comme un, je le considérais encore comme mon frère mais pas comme un exemple, quoi. Encore, encore maintenant, c'est comme, je le considère comme mon frère mais je veux dire heu pas... je sais pas, je trouve qu'il a... je comprends qu'il a son mode de vie et tout, je veux avoir mon mode de vie aussi par exemple.

En effet, l'idéal fraternel, le modèle s'effondre (absence de protection, écart entre les valeurs) ce qui a pu participer au vécu dépressif chez Dembélé et l'a confronté à la question de devoir se définir autrement qu'à partir de sa place dans la fratrie. C'est étant livré à lui-même, seul ou en faisant ses propres expériences à l'extérieur de la famille qu'il trouve d'autres modèles d'identification (avec sa copine, son entraîneur, dans la religion) qui l'amènent à se différencier de ses frères et sœurs. À propos du respect envers son frère dans son pays et de l'observation des familles québécoises qui l'a amené à se repositionner, il dit :

Non, c'est pas une chose qu'on peut faire, quoi. Mais c'est comme quelque chose qui m'a, que je trouve, qui m'a donné un peu, qui m'a fait réfléchir justement au fait que tu peux... t'es pas obligé de... d'être derrière ton frère si heu, parce que il est déjà dans son monde et tout, c'est pas comme si il va s'occuper vraiment de toi, et tout.

Se séparer c'est aussi se sentir plus libre de penser par soi-même, l'avis de son frère comptant de moins en moins pour lui : « ce que je veux dire c'est que je suis moins soucieux de ce qu'il pourrait penser par rapport à ce que je ferais, quoi ». Dembélé va progressivement se définir autrement qu'en relation à son grand frère. Il va s'approprier, mettre en lui de nouveaux modèles, faire un travail psychique entre ce qui est donné et repris et cela contribue à sa construction identitaire. Dans l'évolution des trois entrevues, le « Je » émerge progressivement du « Nous », ce qui semble être la métaphore du phénomène de séparation et de différenciation du groupe fraternel.

Cette illustration met en évidence un phénomène influencé par l'immigration qui traverse les récits des autres participants et touche à un mouvement identitaire de différenciation et de séparation des figures fraternelles, modèles d'identification, en particulier lorsque les jeunes immigrants sans leurs parents. Un mouvement similaire vis-à-vis des figures parentales dans le processus de devenir adulte existe en l'absence de l'immigration : distanciation et développement d'autres modèles identificatoires en dehors de la famille, ce qui permet progressivement de construire son propre point de vue de sujet et de s'approprier son histoire, de trouver sa place dans d'autres groupes que le groupe familial et fraternel. C'est presque comme si le mouvement migratoire venait rejouer, répéter une expérience dans la fratrie, à un moment et dans un lieu différent, surtout chez les sujets qui immigrants de façon séquentielle et viennent rejoindre leur fratrie dans le même ordre que les naissances. L'immigration peut potentiellement offrir les conditions de remettre au travail, re-questionner le sujet sur sa place dans les groupes et ce qui lui appartient de propre, de singulier.

4.4. Conclusion

L'objectif de cet article consistait à décrire les implications du lien fraternel au sein de la négociation identitaire de jeunes adultes immigrants au Québec. Les relations avec la fratrie vont étayer la construction identitaire du sujet migrant par la présence ou l'absence de ces figures fraternelles, leur caractère étranger et familier, leur place à la fois dans la famille et hors de la famille, leur rôle de tiers avec les figures parentales. Au sein de sa fratrie, le sujet peut être amené à opérer des différenciations psychiques (Vivona, 2007) entre ce qui est donné (transmission verticale, place dans la fratrie) et créé, construit au sein des relations fraternelles, ce qui mène à une nouvelle perception de soi, à l'attribution de qualités propres et à l'affirmation de soi en opposition aux autres. Ces processus identitaires consistent à faire la distinction entre ce qui est au départ donné, imposé par l'extérieur avec ce qui est repris, choisi par la suite par le sujet et placent la négociation identitaire du sujet dans la dialectique impliquant les tendances de reproduction et de changement. L'immigration peut donner de nouvelles occasions de différenciations d'avec la fratrie et la famille, c'est-à-dire la possibilité de prendre conscience de ce qui a été transmis, avec la distance opérée par le mouvement migratoire. En effet, l'immigration introduit un espace tiers, un ailleurs fantasmé (là-bas), qui va être investi par le sujet et engager le sujet dans un travail psychique visant un compromis identitaire (Tourn, 2003). Celui-ci consiste à trouver comment conserver l'héritage familial et culturel tout en s'autonomisant et trouvant une place dans la société d'accueil (Daure et Reveyrand-Coulon, 2012). Pour reprendre l'expression de Dembélé, les plus jeunes « suivent les pas des aînés » mais cela va être à eux d'en faire une expérience qui leur est propre, c'est-à-dire différente de leurs frères et sœurs. Frères et sœurs peuvent remplir des figures de double protecteur pour l'identité et, conjointement, le sujet peut s'appuyer sur l'expérience de ses frères et sœurs et s'en dégager, allant à la recherche de nouveaux modèles d'identification et de groupes d'affiliations. Le sujet peut même avoir besoin de l'étayage offert par la fratrie comme environnement vis-à-vis duquel il peut s'opposer pour s'affirmer. Nous faisons

l'hypothèse que la mise en jeu des compromis identitaires dans la sphère relationnelle fraternelle de façon répétée peut participer à la négociation identitaire des jeunes immigrants par les processus d'identification et de différenciation. Nous avons également décrit, à partir des récits de Fanta et Joackim en particulier, la contribution de la fratrie dans le mouvement de séparation et de différenciation des figures parentales, en contexte migratoire.

Par ailleurs, la position d'immigrant implique d'arriver dans un espace qui existait avant soi. Ce phénomène est d'autant plus visible pour les fratries qui sont arrivées par ordre des naissances, où quelque chose de l'ordre de trouver sa place, sa singularité dans le groupe se répète, ce qui peut s'apparenter à une nouvelle naissance avec la différence fondamentale qui est la suivante : le sujet n'arrive pas à neuf mais avec son expérience passée, l'histoire de ses relations familiales ancrées en lui. Les premiers temps de l'immigration impliquent souvent une immersion, où le sujet peut parfois être dans une position passive d'apprentissage, où il « met en lui » (langue, éléments culturels, nouveaux modes de vie...). Nous faisons l'hypothèse, à partir des récits des participants, qu'il est progressivement nécessaire de faire l'expérience d'une position active, avec le sentiment d'être créateur de ce qui lui arrive, de devenir acteur et de se réapproprier quelque chose favorisant l'aménagement identitaire, que ce soit par le biais de la diffusion de concerts, de la création artistique, de l'aide apportée aux nouveaux immigrants. Nous faisons ici le parallèle avec la pensée de Winnicott à propos du passage de la dépendance absolue à l'indépendance relative dans le développement du sujet et lors de la transition à l'adolescence (1975b), dans laquelle l'adolescent va recréer, avec la société, une aire transitionnelle et va tenter de se sentir réel dans la société élargie. C'est aussi l'occasion, dans le cas des jeunes immigrants, de s'approprier leur parcours, d'en faire quelque chose de créatif ou qui pourrait contribuer à soutenir d'autres immigrants. Nous pensons par exemple à Dembélé qui crée des bandes dessinées racontant la trajectoire migratoire d'un personnage principal ou à Maria, Abel et Dembélé qui s'investissent dans des activités d'aide aux

immigrants. Cet aspect intéressant n'a pas été abordé en détail dans nos résultats car il n'implique pas directement la fratrie mais pourrait faire l'objet d'un développement ultérieur dans un prochain article.

L'espace fraternel peut être comme nous l'avons vu une surface de jeu, d'échange des apprentissages où les éléments appris peuvent être repris, élaborés, questionnés. Il peut proposer une mise au dehors et par là même, une répétition des enjeux identitaires posés par l'immigration ainsi que des tentatives de résolution, de compromis qui participent à l'appropriation subjective, à devenir acteur dans ce processus. Au sein de la relation fraternelle, les petites différences données au départ comme l'âge, le sexe, le rang, les qualités attribuées par les parents vont être reproduites mais cette remise en jeu va aussi donner la possibilité à chacun de s'approprier ses qualités propres, se dégager des projections parentales dans un espace de changement, qui évolue constamment, en particulier dans le contexte migratoire. Cette mise en jeu peut s'accompagner de processus de dés-idéalisation des modèles fraternels ou parentaux, d'une réélaboration de l'histoire personnelle et familiale ainsi que de l'appropriation de la singularité et de l'unicité du sujet.

Cette étude propose des éléments de compréhension visant à nourrir la clinique en soulignant les phénomènes complexes reliant trajectoire migratoire individuelle et familiale, relations fraternelles et construction de soi. Elle vise à donner du sens, à articuler les implications du lien fraternel dans la construction identitaire en contexte d'immigration. Des études portant spécifiquement sur le phénomène des fratries immigrant seules, permettant de cibler plus spécifiquement les ressources et les zones de vulnérabilités de cette population pourraient constituer des prolongements intéressants de ce travail et contribuer à mieux ajuster les interventions avec une meilleure compréhension du phénomène. Cette étude révèle parfois, à travers les récits des participants, des situations de souffrance familiale et individuelle bloquées, qui pourraient bénéficier d'intervention familiale ciblée. Nous pensons en particulier à Fanta, Dembélé et Joackim, témoignant de dynamiques familiales chargées de secrets

de famille ou d'un éclatement potentiel des liens familiaux. Par ailleurs, les résultats de cette recherche doivent être considérés avec prudence. Ils ne visent en aucun cas à tirer un portrait généralisateur du phénomène étudié. Ils sont issus d'une méthodologie qualitative qui porte sur l'expérience particulière d'un petit groupe de sujets dans un contexte donné. La grande diversité à l'intérieur de l'échantillon et la nature exploratoire de l'étude amènent une richesse dans l'analyse mais ont pu parfois générer des difficultés à relier les expériences des participants entre elles, à voir ce qu'elles pouvaient avoir de commun sans trop réduire l'expérience particulière de chacun. Des études ayant un échantillon plus large mais ciblé, portant par exemple sur les fratries immigrantes d'une région du monde en particulier pourraient faire apparaître de façon plus spécifique les enjeux culturels reliés à la négociation identitaire rencontrés par ces populations et proposer de nouvelles pistes d'intervention.

CHAPITRE 5

DISCUSSION ET CONCLUSION

Ce dernier chapitre est composé de quatre parties : la synthèse des résultats incluant des éléments de discussion, le retour sur le processus de recherche, les limites et recommandations pour de futures recherches, ainsi que les prolongements cliniques soulevés par notre étude.

5.1. Synthèse et discussion des résultats

Cette étude avait pour objectif de comprendre la contribution des relations fraternelles à la construction identitaire de jeunes adultes immigrants au Québec. Ce thème de recherche touche à la construction de l'individu en interaction complexe avec son environnement (familial, fraternel, social). Notre champ théorique principal est la théorie psychanalytique et la psychologie culturelle. Les analyses ont pu être organisées autour de trois axes et de leurs interactions entre eux, à savoir la construction identitaire, l'immigration et la fratrie. Pour la rédaction de nos articles, nous nous sommes centrés sur l'analyse du lien fraternel en situation migratoire et sur la contribution de ce lien à la construction identitaire individuelle, ce qui constitue l'originalité et le cœur de notre sujet. Dans cette partie, nous allons synthétiser les résultats issus de nos articles et les enrichir d'autres résultats qui n'ont pas forcément pu faire l'objet de développements au sein de nos articles, notamment par manque d'espace. Afin d'étayer au mieux nos propos et nos hypothèses théoriques, nous avons décidé de faire référence aux récits des participants en sélectionnant des citations pertinentes qui n'ont pas pu apparaître dans nos articles. Les résultats de cette thèse seront également discutés et mis en lien avec la littérature existante.

Notre premier article porte sur les réaménagements des liens familiaux et fraternels suite à l'immigration. Rédigé en cours d'analyse, il a posé les premières balises de celle-ci portant spécifiquement sur la contribution de la fratrie à l'identité en contexte migratoire. Le deuxième article fut amorcé à partir de ces pistes pour élaborer une analyse plus interprétative, en profondeur, alliant des aspects théoriques. C'est dans la compréhension des enjeux de la fratrie en situation migratoire que nous avons pu enrichir notre compréhension de certaines fonctions du lien fraternel sur l'identité de façon plus générale, l'immigration les ayant rendus plus visibles. Nous verrons aussi que l'immigration a ses spécificités dans l'émergence ou l'expression de certaines fonctions et caractéristiques du lien fraternel. Tenant compte d'un nombre limité de sujets et du caractère unique de cette étude, nos résultats sont à interpréter avec prudence et nos hypothèses doivent être conçues comme des pistes interprétatives, des tentatives de compréhension de certains phénomènes qui amènent vers d'autres questionnements et invitent à penser ces liens horizontaux.

5.1.1. Contribution des relations fraternelles à la construction individuelle : synthèse

Un des objectifs qui nous tenait à cœur dans ce travail de thèse était de regrouper les écrits afin de comprendre l'influence complexe des relations fraternelles sur l'identité. Il n'est plus à démontrer que le frère ou la sœur exerce une influence majeure sur le développement individuel et la construction de soi, qui s'inaugure dans l'enfance et laisse des traces à l'âge adulte. La relation fraternelle est au cœur des enjeux reliés à la conciliation entre l'affirmation de soi et l'appartenance aux groupes (De Singly, 1996). Cette négociation trouve son origine dans la famille et se prolonge toute la vie. Nous reprendrons ici les principales fonctions identitaires de la fratrie qui se dégagent de notre revue de littérature en intégrant différents concepts soulevés dans notre contexte théorique, principalement ceux portant sur la formation de l'identité et sur le lien

fraternel. Nos résultats teintent également notre compréhension théorique, surtout concernant la spécificité fraternelle marquée par la réalité du vivre ensemble, du grandir ensemble, et dans le contexte migratoire, rend cette expérience fondamentale pour l'identité commune, partagée. Au-delà de l'influence des parents telle que leurs propres projections et leur régulation des relations fraternelles (Cahn, 1962 ; Von Benedek, 2013), il existe des spécificités du lien fraternel horizontal qui auront une incidence majeure sur la construction de soi et méritent donc d'être connues (Mitchell, 2003 ; Vivona, 2007 ; Von Benedek, 2013).

En premier lieu, la place du sujet dans sa fratrie, son sexe, le moment de son apparition dans l'histoire familiale par rapport aux autres membres sont autant de dimensions qui viendront structurer le psychisme de l'enfant et le différencier de ses frères et sœurs (Cahn, 1962 ; De Mijolla, 1981), notamment par le phénomène du narcissisme des petites différences décrit initialement par Freud. Nous avons montré, dans notre étude, que certaines caractéristiques comme la place dans la fratrie, le sexe, l'âge à l'immigration contribuent à créer des conditions de différenciations dans la fratrie, fondatrices de la construction identitaire, en particulier au niveau de l'appropriation de l'héritage familial et culturel et de la perception des projections et attentes parentales. Frères et sœurs contribuent ainsi à l'établissement des frontières de soi, par les différenciations psychiques successives qui s'élaborent à partir du vivre ensemble et du partage du territoire (Assoun, 1998 ; Vivona, 2007). Nous pouvons faire le lien avec la construction de l'identité définie par Kaës (1998) par différenciations successives et avancer que la figure fraternelle, à la fois double et étrangère (Brusset, 2008), participe aux à ces trois niveaux de différenciations (Moi/Non-Moi, Mien/Non-Mien, Nous/Non-Nous). Rappelons que ces processus participant à la construction du psychisme s'étaient sur la relation fraternelle réelle, intersubjective, et sont actifs à tous moments de la vie.

Tout d'abord, la figure fraternelle participe à l'élaboration de la frontière Moi/Non Moi, par l'attribution de qualités respectives propres à chacun (Vivona, 2007) mais aussi par la reconnaissance progressive de l'altérité dans la figure du frère ou de la sœur, autre que moi, qui a une existence et des désirs propres, hors du contrôle du sujet (Lacan, 1984 ; Brusset, 2008). En lien avec la perspective de Winnicott de construction identitaire, nous pourrions émettre l'idée selon laquelle la relation fraternelle peut être envisagée comme un espace de jeu, au sens de Winnicott (1975b), où vont se négocier des objets, et participer à la mise en place de frontières entre soi et l'autre, par le partage des rôles, des objets, du territoire, dans un espace où paradoxalement soi et l'autre ne sont pas toujours bien différenciés (Roussillon et al, 2007) mais vont être amenés à se différencier. Tout ce qui est donné au départ tels que le contrat narcissique, les projections parentales, le tempérament de l'enfant et sa place dans la famille qui fondent le pôle stable de l'identité (Aulagnier, 1991) va être négocié, confronté dans l'espace fraternel par les partenaires de jeu. L'analyse de nos résultats nous a amenée à penser que cette négociation, passant par le jeu et le vivre ensemble dans la réalité partagée pouvait participer à l'appropriation subjective, au sentiment de se définir soi-même en opposition avec un autre, à la fois similaire et différent. C'est la « mêmeté », la familiarité dans la fratrie qui peut être menaçante pour l'identité (Mitchell, 2003), tel que le partage de l'histoire familiale, des ancêtres, des interdits communs, d'où l'importance des petites différences pour se distinguer de l'autre. En même temps, c'est ce partage qui fonde l'identification et l'alliance possible entre frères et sœurs (Freud, 1921), source des sentiments sociaux et du sentiment d'appartenance à un groupe. Les aspects constitutifs de l'identité partagée fraternelle dans notre étude concernent en particulier la communication non verbale ou émotive, la compréhension empathique, l'humour. Frères et sœurs développent à des degrés variés des capacités de s'identifier aux uns et aux autres, ce qui peut être utile dans un contexte migratoire, comme nous l'aborderons plus bas. L'aire fraternelle, partagée, peut alors parfois faire émerger une confusion identitaire, l'illusion pour la fratrie de ne faire qu'un et renforcer cette alliance, l'intimité, la familiarité. Mais de la confusion identitaire naît la perte possible

de l'identité propre à chacun, d'où à nouveau, la nécessité de se différencier (Mitchell, 2003 ; Vivona, 2007). Faire union, s'identifier puis se différencier, sont les processus toujours actifs dans cet espace fraternel qui participent à la construction de l'identité. L'enjeu de la place donnée puis à définir dans les groupes est central dans la fratrie. Dès l'origine, frères et sœurs sont inscrits dans une sérialité, un ordre (Mitchell, 2003). Cet enjeu a pu être observé par exemple, dans le discours de Dembélé qui nomme l'échec que pourrait représenter le fait d'être « dépassé » par son petit frère sur le plan des études. Cela étant dit, il a été observé, dans les discours des participants de notre étude (Rafael et Irina en particulier), qu'avec l'évolution de l'âge, les petites différences comme le rang dans la fratrie prennent moins d'importance. Cela peut se comprendre par le fait que l'enjeu de différenciation devient moins grand, une fois que les frères et sœurs constituent des individus bien distincts et séparés.

De plus, le partage du territoire et des objets dans la fratrie, marqué notamment par l'idéal de justice et d'équité, participe à l'élaboration du Mien/Non Mien (Kaës, 1998), en parallèle aux mouvements vis-à-vis des figures œdipiennes. D'ailleurs, l'accès à la différence des sexes, aux théories infantiles et à l'interdit de l'inceste sont aussi expérimentés souvent en parallèle avec les figures fraternelles. Ainsi, frères et sœurs peuvent servir de tiers au mouvement de séparation avec les parents, dans un triangle Sujet/Frère/Parents (Kaës, 2008), parfois rivaux et alliés, à tous les âges de la vie et en particulier à l'entrée dans l'âge adulte. Ils participent ainsi à la structuration du psychisme, à la construction identitaire et au mouvement de séparation des figures parentales (Tourn, 2003). Dans le cadre de notre étude dans le contexte migratoire, ce mouvement de séparation peut prendre des formes particulières comme cela a été soulevé dans notre deuxième article. Nous y reviendrons plus bas.

Enfin, la troisième différenciation Nous/Non-Nous décrite par Kaës (1998) peut également être à l'œuvre au sein du lien fraternel à travers sa fonction groupale et l'ouverture au social, au collectif. Cette dernière différenciation est particulièrement

pertinente dans le cadre de ce travail intégrant la dimension culturelle et migratoire. Cette différenciation est puissante dans la formation des groupes et dans le sentiment d'appartenance aux groupes, familiaux et extrafamiliaux. Nous avons décrit combien, dans le contexte migratoire, le frère ou la sœur était souvent perçu comme le partenaire pour sortir, s'intégrer à la société d'accueil. Comme l'a décrit Rafael, sa sœur est devenue comme « son amie » avec l'immigration et il n'est pas rare, chez les sujets rencontrés, que frères et sœurs partagent les mêmes cercles d'amis et fassent alliance dans les groupes, comme nous l'aborderons plus bas. Le frère, ou la sœur, a été décrit comme passeur entre la famille et la société (Kaës, 2008), le lien fraternel étant crucial dans l'édification des relations aux pairs, amicales ou amoureuses (Von Benedek, 2013) et venant orienter la place du sujet dans les groupes.

5.1.2. Immigration, famille et identité : réaménagements des liens familiaux

Maintenant que nous avons résumé les différentes fonctions de la fratrie dans la construction identitaire, qu'en est-il dans les situations migratoires qui confrontent l'individu et sa famille à un nouvel espace culturel à investir et à se partager et qui viennent marquer une rupture temporelle et spatiale dans l'histoire familiale? Les témoignages de nos participants rejoignent la littérature existante sur plusieurs points concernant les conséquences de l'immigration sur leurs familles, notamment dans les réaménagements des liens familiaux pour s'adapter aux changements auxquels la famille doit faire face (Daure et Reveyrand-Coulon, 2012 ; Moro, 1994 ; Yahyaoui, 2010). Nous appuyons ici nos propos sur les résultats de notre premier article qui viennent soutenir la littérature existante sur ces réaménagements familiaux. La famille migrante est soumise à une rupture des processus de transmission verticale (Guerraoui et Reveyrand-Coulon, 2011), à une remise en question des valeurs et idéaux qui ne sont plus portés par le groupe et doit faire preuve d'adaptation constante pour s'ancrer dans

le pays d'accueil et restaurer une continuité entre le dedans et le dehors, l'ici et l'ailleurs, l'avant et après (Tourn, 2003).

Il a été relevé dans nos résultats que les membres d'une famille immigrant ensemble se replient souvent sur eux-mêmes dans un premier temps qui suit l'immigration, notamment avec la perte du réseau du pays d'origine (Idriss, 2003). Ici, nous pouvons distinguer deux configurations issues de notre échantillon : les familles qui immigrant avec tous les membres (parents et fratrie), comme dans le cas de Joackim, Rafael, Maria et Irina, et les fratries qui immigrant seules telles que les situations d'Adel, Dembélé et Fanta. Notons que nous avons été surprises du fait que près de la moitié de nos participants aient immigré seuls avec leur fratrie. Nous n'avons pas de donnée statistique sur ce phénomène, et peut être qu'ils sont surreprésentés du fait que les participants se soient sentis interpellés par le sujet de recherche, touchant de près leur expérience de vie. Il est impossible de généraliser étant donné le peu de sujets dans chaque groupe mais ces deux configurations décrivent deux réalités bien différentes d'où se dessinent des grandes tendances. Ils partagent également des similitudes.

Dans les familles qui immigrant avec les parents, il apparaît pour tous les sujets que les figures parentales peuvent être fragilisées par cette rupture, n'ayant pas forcément les clés pour décoder le nouvel espace, mettant plus de temps que les jeunes pour s'intégrer ou apprendre la langue si nécessaire et ayant perdu leur place et leur réseau social. Maria l'exprime ici dans ses mots :

Ma mère aussi elle est une personne sociable de nature, je trouve. Donc ma mère aussi, ça l'angoissait je dirais parce que, elle, toujours dans sa ville, elle était une femme très autonome. Donc le fait déjà que, pour ma mère c'était plus difficile d'apprendre le français, elle devenait... dépendante de ma sœur et moi, parce que pour aller à la banque, pour aller faire des choses il fallait « hé ! Il faut que tu parles pour moi, il faut que tu dis ça pour moi ». Donc pour l'instant, ça a été quand même difficile dans ce sens.

L'inversion des rôles dans la famille, déjà décrite par certains auteurs (Guerraoui et Reveyard-Coulon, 2011 ; Moro, 1994 ; Yahyaoui, 2010), a été observée chez tous les participants immigrant avec leurs parents. De plus, le repli de la famille sur elle-même, particulièrement à un moment où les enfants sont plus âgés à l'immigration, comme dans le cas de Rafael et Maria qui ont immigré à 22 ans, peut créer un sentiment déroutant, dans lequel se retrouver avec ces figures familières à ce moment-là de la vie peut sembler menaçant pour l'identité. Maria nomme à ce propos :

Je pense que, au départ quand on arrivait, on était tannées toujours d'être ensemble. Donc euh, on s'éloignait, comme chacun vou-voulait ah... Donc je comprends ça aussi parce que chacun était comme dans son processus de s'adapter à sa façon j'imagine. Donc euh oui, oui, on était comme éloignées, les deux, deux trois premières années, moi je trouve ça que oui, chacun, oui, oui, on était présents quand même dans la famille mais des fois moi j'ai senti comme que, que chacun voulait être comme à part avec ses choses. Donc on s'éloignait, on s'éloignait, on s'est tannées d'être toujours ensemble.

Maria décrit dans ses mots la perte d'autonomie de sa mère et la sienne ainsi que l'isolement familial, vécu dans les premières années d'immigration, qui apparaît lourd, pesant, en particulier pour elle qui se sentait responsable de s'occuper de toutes les démarches de la vie quotidienne. Elle évoque également le processus d'adaptation vécu de façon assez solitaire, malgré la proximité physique avec la famille. Nous faisons l'hypothèse qu'à un moment où les jeunes adultes comme Maria entrent dans un mouvement d'autonomisation et de sortie du groupe familial, ils peuvent ressentir une dépendance de leurs parents vis-à-vis d'eux qui entre en conflit avec leur propre désir d'indépendance. Rappelons qu'à cette période, les jeunes sont souvent invités à « prendre la place du parent » (Winnicott, 1975b), devenir adulte, mais il peut être particulièrement difficile chez ces jeunes immigrants d'opérer ce mouvement car il est difficile d'attaquer les figures parentales fragilisées par l'immigration, qui n'ont pas de place ancrée dans la société d'accueil et qui ont également des attentes très fortes vis-

à-vis de leurs enfants, parfois en décalage avec ce qui est perçu dans la société d'accueil, comme cela a pu être décrit dans le premier article à propos de Maria et Joackim.

À propos de son départ du foyer familial et son installation avec son conjoint québécois, Maria évoque :

C'était très difficile. Tu sais pourquoi ? Parce que moi, moi, je, je, j'étais celle qui m'occupait de la maison. Je m'occupais de tout parce que ma sœur, dans les deux, celle qui a commencé à apprendre plus rapidement, c'était moi. Moi, moi j'ai appris plus rapidement. [...] Moi j'avais l'impression aussi que ma mère elle pensait que si je partais, moi j'allais la laisser comme de côté « regarde, je suis dans un pays c'est Maria qui s'occupait de tout et si elle est pas là, et Cristina [sa sœur] est très différent de Maria donc elle va pas prendre la même responsabilité que j'avais ». Donc avec le temps je pense qu'elle a commencé à l'accepter mais ça a été très difficile pour elle. Oui. Elle pleurait beaucoup, elle aimait pas ça parce qu'elle disait non, non, non Maria. Donc euh moi, moi je le dis toujours à elle, moi je le fais savoir « non ma mère, même si je ne vis pas là tu sais, tu es la personne la plus importante dans ma vie et on est arrivées les trois ici et on est, on va être toujours les trois, même si je vais me marier, même si à un moment donné je vais avoir des enfants ou que ce soit ». Mais on est ensemble. Donc, donc elle était comme moins, moins stressée. Et oui, effectivement, s'il y avait des questions de factures, bien moi je continue à les aider et tout ça [...]. Parce que tu sais aussi, une autre chose que je, je trouve, j'ai comme cette impression, je trouve que nous au Venezuela, nous les enfants, on reste plus longtemps à la maison. Donc les parents sont habitués à ça. Même, même si, par exemple, toi tu as trente ans, trente-cinq ans, si tu es à la maison, tes parents sont très contents ! [...] Oh, quand j'ai parti de la maison euh, oui, quand, quand même ça a été difficile pour moi. Parce que tu, tu sais, moi, le, le, les personnes que j'ai le plus important dans ma vie c'est ma sœur et ma mère. Donc euh quand, quand j'ai parti, même si ok, moi j'ai commencé une vie en couple, ok, c'est correct mais, mais je sais que les personnes qui vont être toujours là pour moi sont elles.

Les mots de Maria traduisent bien, selon nous, les difficultés reliées à l'autonomisation et à sa sortie du groupe familial en situation migratoire. Elle nomme également les

différences culturelles au niveau des valeurs familiales perçues qui peuvent influencer ce mouvement d'indépendance. Nous faisons l'hypothèse que ce mouvement peut être particulièrement chargé en culpabilité, tout comme les attentes parentales peuvent être difficiles à remplir dans ce nouveau contexte. Ces observations rejoignent les conceptions de Guerraoui et Mousset (2012), mettant en évidence la difficulté pouvant être vécue lors du mouvement qui consiste à s'autonomiser, se démarquer des figures parentales, les jeunes étant amenés à vouloir protéger les parents et remplir leurs injonctions filiales en contexte migratoire.

Dans ce même ordre d'idées, nous avons élaboré, dans notre deuxième article, sur le rôle de la fratrie à l'âge adulte, à un moment où le sujet est amené à prendre de la distance avec les modèles parentaux, dans le contexte particulier de l'immigration. L'édification des relations amoureuses du sujet ou de sa fratrie est un élément fondamental qui va venir créer un déséquilibre et éventuellement menacer à nouveau la famille par l'introduction d'un « étranger dans la famille », surtout quand ce dernier appartient à une culture différente. Nous pensons notamment à la sœur de Dembélé et au frère de Fanta qui cachent leur union à leurs parents de peur de leur désapprobation voire de leur rejet potentiel. Mais, dans leur situation, la distance physique des parents restés au pays d'origine facilite le maintien de ce secret partagé par les frères et sœurs. Les propos de Joackim illustrent bien le point discuté plus haut, à savoir les changements dans les relations familiales suite à l'introduction d'un « étranger » dans la famille, ici le mari de sa sœur :

J'ai parlé avec mes parents aussi, je leur ai dit que, que [s'éclaircit la gorge] pour avoir une relation comme vraie, il faut, il faut surtout pas qu'ils se fâchent avec le gars. Il faut l'accepter comme il est pis essayer de trouver les bons points sur lui. Et j'ai parlé avec ma sœur [...] Mais ma sœur maintenant, en ce moment, elle veut rien savoir. Elle veut juste bon, faire toutes ses choses à elle [...] Ça fait comme quasiment un an qu'elle leur parle pas. [...]. Dans nos relations comme frères, ça a beaucoup, ça s'est beaucoup détérioré et pis euh... j'ai... je ne dis pas depuis qu'on est venu

ici mais c'est plus peut-être depuis qu'elle s'est mariée. Souvent, je ne sais pas la cause, j'pourrais tenter de dire que c'est à cause de la relation qu'elle a avec son mari. Sûrement il est, il est plus de culture ici. Et ma sœur, peut-être a un caractère un peu euh trop hum [...] Je veux dire comme, elle est facile de convaincre, influençable.

Nous avons observé comment le frère ou la sœur, par sa position d'intermédiaire entre l'intérieur de la famille et l'extérieur étant aussi amené à la quitter, peut jouer un rôle de tiers avec le mouvement de séparation avec la famille. Dans la triangulation Sujet, Parents, Fratrie, le sujet peut à la fois s'identifier aux parents (porteurs de la reproduction, de l'équilibre, du mouvement centripète vers la conservation de la famille, de la conservation de la culture d'origine) face à un frère qui rompt avec les valeurs familiales, notamment lorsqu'il s'investit dans une relation amoureuse avec une personne d'une autre origine culturelle, comme cela a pu être décrit par Joackim. Dans un mouvement inverse, le sujet peut conjointement s'identifier aux frères et sœurs qui se dégagent du modèle familial et qui créent un déséquilibre, des changements. Cette triangulation, surtout lorsque les valeurs portées par les membres apparaissent contradictoires, peut faire surgir des souffrances dans les familles, relevées par l'existence de lourds secrets par exemple, et mener, dans les cas extrêmes à l'éclatement des liens familiaux, ce qui rejoint les observations de Yahyaoui (2010).

Rappelons pour conclure que le conflit vécu par le jeune en quête d'indépendance entre la volonté de prendre son autonomie en dehors de la famille en se créant un monde intime séparé de ses parents, et celle de maintenir la filiation et la relation de dépendance qu'il a vis-à-vis de sa famille, tel que décrit par De Singly (2001), est normal, et même nécessaire. Dans un contexte migratoire, ces enjeux reliés à la filiation et l'affiliation à l'âge adulte sont complexifiés, exacerbés (Guerraoui et Reveyrand-Coulon, 2011), ce qui peut donner lieu à une souffrance, vécue bien souvent dans une grande solitude, comme dans le cas de Maria. Il est donc bien important de rappeler son existence, afin de rendre les cliniciens sensibles à ces enjeux.

L'autre configuration rencontrée dans le cadre de notre population concerne les fratries qui immigrèrent seules, sans les parents. Ce mouvement migratoire peut se faire simultanément, comme dans le cas d'Adel, ou de façon séquentielle pour rejoindre la fratrie au pays d'accueil (Dembélé, Fanta). Dans le cas de Rafael, il est arrivé dans un premier temps avec ses parents et sa sœur, puis ces derniers sont rentrés vivre dans le pays d'origine et il réside maintenant seul avec sa sœur au Québec. Chez ces fratries « seules », les sujets occupent tous le même appartement avec leurs frères et sœurs. Ils vivent donc dans une grande proximité, partageant des préoccupations du quotidien, des conflits autour de la répartition des tâches et représentent souvent un confident l'un pour l'autre. Bien que nous ne puissions faire de généralisations, une observation se dégage du récit de nos participants ayant immigré seuls avec leur fratrie et serait à explorer davantage dans des recherches ultérieures. Il apparaît que ces fratries, pour restaurer la continuité et parer à l'absence des parents, reproduisent une structure proche de la structure familiale d'origine. Comme cela a été décrit par certains auteurs (Daure et Reveyard-Coulon, 2012 ; Tilmans-Ostyn et Meynckens-Fourez, 1999) les aînés vont souvent remplir des rôles parentaux tels que la fonction d'autorité, surtout lorsque ces rôles ont été déjà attribués et remplis dans le pays d'origine à partir du contrat narcissique (Govindama, 2012), comme dans l'expérience de Dembélé. Les aînés vont être considérés comme les relais des parents, des parents de substitution, des « sous-pères » comme dirait Fanta. Dans le cas de Rafael et d'Adel, il apparaît que les rôles dans la fratrie viennent recréer une dynamique existant dans la famille d'origine, comme si l'organisation fraternelle venait remplir une fonction parentale. Par exemple, les caractéristiques utilisées par Rafael pour décrire sa sœur sont proches des qualités perçues chez sa mère. En parallèle, il nomme qu'il peut parfois ressembler à son père dans sa fonction de conseil auprès de sa sœur. À propos de sa sœur, il dit :

Elle est quatre ans plus vieille que moi... mais, mais maintenant ce, c'est comme moi qui, qui l'aide beaucoup dans ses [...], dans ses, dans ses

choses [...] comment je pourrais dire ça, ma sœur elle, elle a besoin beaucoup de, de, de conseils ». [Il ajoute un peu plus loin] : « comment je pourrais dire, ici je comble, je comble... la... la hum... ça c'est des choses que j'ai analysées depuis plus depuis que, qu'on est arrivé ici, je comble le, le côté mon père [...]. Je sais pas si je peux l'appeler comme dualité, elle me voit comme son p'tit frère, mais en même temps, elle me voit comme la réincarnation de, réincarnation de mon père, t'sais.

Rafael fait le constat qu'il aide souvent sa sœur dans ses choix d'orientation, comme son père a pu le faire pour lui. Il semble remplir une fonction parentale de conseil vis-à-vis de sa sœur. Il décrit peu la fonction que sa sœur a pour lui mais nous faisons l'hypothèse qu'à eux deux, ils reproduisent presque à leur façon un couple parental apportant continuité et sécurité affective à chacun. À propos des changements dans leur relation fraternelle, il nomme qu'elle « s'est fortifiée » avec le temps et qu'elle se caractérise par une confiance totale l'un envers l'autre. Il constate qu'il n'aurait peut-être pas éprouvé ces sentiments vis-à-vis de sa sœur s'il n'avait pas immigré. Ainsi, en plus du renforcement du lien fraternel dans l'immigration, ses modalités propres vont aussi évoluer et remplir certaines fonctions parentales manquantes pour l'identité en construction dans le pays d'accueil.

Dans le cas d'Adel et de son frère jumeau, l'environnement à l'extérieur de la famille en Syrie est décrit comme hostile et répressif par Adel. Il note que sa famille s'adaptait en formant une séparation, en se coupant du monde extérieur. Ainsi il existait une séparation assez nette entre l'intra et l'extrafamilial, la famille ayant une fonction de refuge pour les membres. Il décrit comment l'espace intime de la fratrie dans les premiers temps de l'immigration semble reproduire le fonctionnement de famille-refuge qui existait dans le pays d'origine. Nous pouvons faire l'hypothèse que les fratries immigrant seules recréent une continuité en reformant une dynamique familiale connue, ce qui a pu être déjà soulevé par Uwera Kanyamanza et al. (2012) dans le contexte particulier de fratries survivant au génocide du Rwanda. Malgré le contexte culturel très particulier de cette étude, la rupture brusque dans l'absence des figures

parentales, le réaménagement des liens fraternels qui s'en suit et, dans certains cas, l'insécurité et la violence vécues dans le pays d'origine nous apparaissent comme des éléments communs issus de notre recherche avec celle de l'étude d'Uwera Kanyamanza et al. D'autres recherches portant sur les enjeux rencontrés par les fratries qui immigreront seules mériteraient d'être entreprises de façon à aller plus loin dans leur compréhension afin de saisir leurs besoins propres.

Ainsi il apparaît que la fratrie peut venir se substituer à certaines figures manquantes afin de soutenir l'identité et la continuité, nécessaire à garantir le sentiment de sécurité de chacun. Cette observation serait à explorer davantage mais nous pouvons déjà émettre l'hypothèse que ce fonctionnement adaptatif peut interférer avec le mouvement d'individuation de chacun et de séparation d'avec la fratrie, mettant les frères et sœurs à des places parfois rigides qu'il peut être difficile de quitter. L'analyse du discours de Dembélé dans le deuxième article illustre bien l'enjeu de séparation avec son grand frère qui a pu remplir une fonction de modèle dans son développement, et dont il se dégage progressivement. Dans ce mouvement de distanciation et de différenciation, l'appropriation subjective, la découverte de la contribution personnelle dans les relations par opposition à ce qui était imposé au départ, ou « allant de soi » (les rôles prédéfinis à l'avance et renforcés par l'immigration), deviennent potentiellement possibles et créatrices de sens pour le sujet qui se définit en rapport à ses relations significatives et en rapport à d'autres modèles identificatoires et groupes d'affiliation en dehors de la fratrie. Nous avons vu que ce mouvement passe par une dé-idéalisation progressive, une prise de distance entre ses attentes, ses projections et ce que représentait réellement son grand frère pour lui.

Frères et sœurs vont ainsi possiblement connaître des enjeux spécifiques de séparation avec la fratrie à l'âge adulte, la séparation étant motivée par la prise d'autonomie ou l'investissement dans une relation de couple pouvant menacer de rompre l'équilibre trouvé. Cet aspect émerge dans les discours de Fanta et de Dembélé mais est

particulièrement parlant dans le cas des jumeaux. Adel explique que, de plus en plus, lui et son frère sont amenés à se différencier et à se séparer, dans le sens où ils passent de plus en plus de temps séparés, notamment avec leurs copines respectives. Il dit :

On comprend aussi [l'importance d'] être indépendants mais c'est, c'est ça, ça fait des sources de conflits comme je disais, heu, qu'il aille quelque part où je vais pas ou heu c'est pas de la jalousie c'est juste que heu on veut vivre les mêmes choses parce que on a vécu les mêmes choses aussi mais sinon on se raconte tellement en détails.

Leur stratégie a toujours consisté à tout mettre en commun, au profit du couple gémellaire plutôt que de l'individu. Il raconte comment, dans les débuts de la rencontre avec son ex-copine, une de ses préoccupations était liée aux conséquences possibles de cette relation sur le couple gémellaire. Tout se passe comme si la création d'un couple par l'un d'eux doit être approuvée par l'autre et les modes de contacts amoureux doivent être régulés par eux deux. Par ailleurs, il arrive souvent qu'ils soient en couple au même moment et qu'ils voient leur copine en même temps : cela peut avoir pour fonction de restaurer le miroir ou d'aménager l'angoisse née de la menace de désintégration du couple gémellaire par l'intrusion de nouvelles personnes. Cette modalité fait partie intégrante de la spécificité de leur relation de jumeaux mais nous pouvons supposer qu'elle a pu se fortifier par les expériences d'immigration communes. À travers le récit passionnant d'Adel, nous pouvons également nous interroger sur la question suivante : comment la psychologie des jumeaux et la compréhension de la construction identitaire lorsque le sujet a un double identique avec lequel il forme un couple dès la naissance vient confronter la clinique de l'individu, car ces données de départ n'insèrent pas le sujet dans les mêmes logiques d'individuation. Cet aspect, à la frontière de nos objectifs de recherche, pourrait constituer un intérêt pour des recherches futures portant spécifiquement sur des jumeaux.

D'autre part, chez ces sujets immigrant seuls avec leur fratrie, les figures parentales sont physiquement distantes, et elles peuvent parfois représenter une forme d'autorité

suprême comme pour Dembélé et Fanta. En même temps les parents ne sont pas là pour constater les changements identitaires chez leurs enfants et leur discours ne s'accorde généralement pas à la réalité vécue par les jeunes. Il existe donc un décalage réel entre le discours des parents et la réalité du vécu des jeunes qui la dissimulent souvent aux parents.

Ce qu'il y a de commun chez tous les sujets en devenir adulte, ayant immigré avec ou sans les parents, converge vers la question suivante : comment conserver la culture d'origine, l'héritage familial et culturel tout en s'en séparant, distanciant, avec des figures parentales fragilisées par l'immigration ou absentes (Daure et Reveyrand-Coulon, 2012 ; Yahyaoui, 2010) ? C'est dans ce contexte particulier que la fratrie peut revêtir toute son importance, les frères et sœurs partageant la même génération, les mêmes questionnements identitaires (se séparer tout en restant en lien avec l'origine), ainsi que les mêmes figures parentales et pays d'origine.

5.1.3. Lien fraternel, immigration et construction identitaire

La fratrie en situation migratoire peut restaurer, comme nous l'avons vu et comme l'ont décrit certains auteurs, certaines fonctions parentales (autorité, modèles identificatoires, fonction de décoder le monde) mais possède également une place unique, à l'interface entre la famille et la société et peut offrir un espace de soutien, de structuration pour les réaménagements identitaires (Guerraoui et Mousset, 2012) ayant lieu dans le devenir adulte en situation migratoire. Nous allons maintenant exposer certaines pistes interprétatives tirées de nos résultats à propos de l'influence des relations fraternelles sur les réaménagements identitaires survenant dans un contexte d'immigration au Québec.

Il apparaît tout d'abord que les frères et sœurs peuvent représenter la continuité dans l'instabilité provoquée par l'immigration. Figure familière pour aller explorer

l'inconnu, figure de double qui fantasmatiquement comprend complètement le sujet, il ou elle constitue un personnage rassurant, ayant une fonction protectrice pour l'identité. Frères et sœurs partagent entre eux le familial, l'héritage et ont souvent en commun les clés pour décoder à la fois le monde des parents et le pays d'accueil. Cette fonction de double, d'allié peut se retrouver à l'extérieur de la famille, où frères et sœurs recréent une bulle protectrice pour aller explorer l'inconnu, et à l'intérieur de la famille, sous forme d'alliances fraternelles, permettant un dégagement, une distanciation vis-à-vis des figures parentales.

Pour appuyer nos propos sur les alliances pouvant exister dans la fratrie, prenons l'exemple d'Irina, illustré dans le premier article, qui décrit sa relation avec sa sœur comme familière, basée sur la connexion affective, la « soudure » dans les moments de transition entre le pays d'accueil et le pays d'origine. Malgré les conflits de personnalité et la rivalité vécue entre elle et sa sœur en temps normal, sa sœur et elle s'apportent une présence mutuelle rassurante qui passe par-delà les mots, dans certaines situations bien particulières leur rappelant des problématiques du pays d'origine, ou encore dans des situations telles que les transitions ou les situations étrangères. Elle nomme également la tendance à vouloir maintenir l'image de sœurs qui s'entendent bien à l'extérieur de la famille, surtout vis-à-vis de leurs grands-parents qui représentent les valeurs familiales, l'héritage du pays d'origine. Elle dit à ce propos : « par exemple, quand on se chicane, on peut se chicaner à mort. Mais si les grands-parents appellent, on leur dit pas qu'on s'est chicanées parce que pour eux c'est important qu'il y ait l'harmonie au Canada ». Cette observation rejoint le mythe de la bonne entente décrit par Favart (2003) dans les réunions de fratries à l'âge adulte, mais ici dans le contexte particulier de l'immigration. L'idéal de bonne entente au sein de la fratrie reflété aux proches restés au pays d'origine (parents, grands-parents), nommé par plusieurs participants, est aussi une façon de maintenir une image idéalisée de la fratrie, avec le souci de ne pas décevoir ou inquiéter les membres éloignés en masquant l'existence de conflits fraternels.

De plus, Irina explique comment elle et sa sœur se comprennent sans nécessairement parler, vont avoir la même sensibilité à certains sujets qui peut leur rappeler des éléments de vécu en commun. Elle nomme :

Je sais qu'il y a des affaires qui vont nous toucher ensemble, en même temps, bon mettons, s'il y a quelqu'un qui est malade autour de nous heu si on a peur que les gens autour de nous meurent, je sais que là-dessus on est vraiment... T'sais on pense de la même façon, on va probablement réagir de la même façon, mais on n'a pas le... T'sais, on s'en parle pas, là, c'est pas nécessaire qu'on s'en parle là, c'est comme un peu tabou.

Elle décrit ici une fonction intime de la fratrie qui est de décoder les états affectifs, de réagir affectivement aux mêmes événements et de s'épauler en cas de coup dur (Favart, 2003). Même si ça ne passe pas nécessairement par les mots, il y a une identification possible, un accordage émotionnel qui peut se produire avec cet autre qui partage toute une réalité en commun, passée et présente. Ainsi il existe, au sein de l'espace fraternel une intimité potentielle, une mise en commun possible des affects, mais pas nécessaire qui peut, pour le sujet en situation d'immigration faire qu'il puisse avoir accès à certaines parties intimes de son identité en présence de figures familières qui lui donnent l'illusion de comprendre parfaitement ce qu'ils vivent. Cette fonction de double est également très présente dans la relation d'Adel avec son frère jumeau. Au-delà du miroir « physique » et de leur progression presque symétrique, le miroir peut aussi être illustré par le fait qu'ils devinent parfois les pensées l'un de l'autre. Il dit à ce sujet :

La... moindre heu chose qu'il dit ou le geste ou c'est fou qu'on se comprend et puis parfois heu par exemple je fais quelque chose et puis il sait que je fais ça parce que je suis en train de penser à quelque chose et puis et il me dit t'es en train de penser encore à ça je lui dis mais ça te regarde pas !

Dans cet extrait, Adel exprime avec humour l'empathie extrême qu'il existe entre les jumeaux. C'est comme s'ils pouvaient être dans la pensée de l'autre, dans la peau de l'autre, ne former qu'un, sans nécessairement passer par les mots.

La figure du frère ou de la sœur offre des possibilités d'identification, de double qui peut potentiellement permettre au sujet d'être en contact avec soi, même sur des sujets douloureux plutôt que clivé, sans accès à ce monde intime. Nous retrouvons là une fonction maternelle de l'identité, soit le décodage des états affectifs (Winnicott, 1987) remplie par la fratrie, qui peut participer, pour le sujet migrant, à la négociation identitaire permettant la circulation et la continuité entre le monde du dedans et le monde du dehors, entre les deux cultures (Dahoun, 1998). L'important n'est pas forcément que le frère ou la sœur comprennent réellement le sujet mais plutôt que le sujet ait ce sentiment, cette illusion en présence de l'autre qu'est le frère ou la sœur. De plus, les alliances se retrouvent aussi au sein de la famille dans le choix de la langue. Cet aspect intéressant n'a pas pu être développé dans nos articles mais peut ici faire l'objet d'un développement pour nourrir notre discussion. Irina raconte avec clarté comment, au sein de la famille, les sœurs vont s'exprimer soit dans la langue d'origine, soit dans la langue apprise, en fonction des sujets de conversation :

Disons je parle à mes sœurs en français... mais on répond à notre mère en ukrainien. Dans la maison, ça influence parce que par exemple en parlant en français avec ma sœur alors qu'on a eu sensiblement la même journée on a été à l'école on a t'sais on a... des copains québécois, on vit la même chose, on va se parler d'une manière plus québécoise, en adoptant aussi des valeurs... on va s'insulter plus rapidement heu on va fermer la discussion si on n'en a pas envie on a... t'sais y a, puis si par contre on va parler en ukrainien, c'est souvent... pour discuter d'une problématique qui est comme ukrainienne dans la famille... maman, nos grands-parents. Puis ça change aussi la façon qu'on parle, puis on dirait qu'il y a comme plus un genre de respect qui s'installe [...] Fait que je pense qu'avec ma sœur t'sais, qui a vécu beaucoup la même réalité que moi, t'sais le... le... les thèmes abordés non, heu ouais les thèmes abordés se reflètent dans l'utilisation d'un langage ou de l'autre. Puis t'sais, quand on parle de nos grands-parents, ça arrive pas, c'est vraiment un sujet qu'on évite d'en parler parce

que ça nous bouleverse ce jour-là. Et puis t'sais, des fois, mais là on est allées voir un film au cinéma puis heu t'sais, c'est sûr que les deux on pensait à la même chose puis... On avait comme plus tendance à parler en ukrainien là, t'sais, parce que c'était comme un problème ukrainien chez nous, t'sais [Rires].

Cet exemple illustre bien la façon dont la langue est utilisée au sein de la famille et y médiatise les relations, ainsi que la manière dont la fratrie marque la continuité entre la famille et l'école. Les sœurs évoluent conjointement dans ces deux espaces, peuvent partager leurs acquis et s'approprient, en plus de la langue française, de nouvelles valeurs, façons de penser et modes d'entrée en relation (plus égalitaires, centrés sur les conflits liés au quotidien), alors que lorsqu'elles s'expriment dans la langue maternelle, le mode de relation entre elles va changer, elles vont se montrer davantage dans une relation de respect par rapport à leur mère et vont partager des préoccupations plus « ukrainiennes », qui ont trait à leurs liens au pays d'origine. Nous pouvons enrichir nos propos par la définition de Nathan (1993, p. 20) de la langue d'origine, qu'il nomme la « langue-mère » : « elle est un système culturel qui clôture, enveloppe, le groupe social, elle contient sa dynamique et sa créativité, de la même manière pour un individu c'est le lieu d'où se diffuse continuellement son sentiment d'identité ». La langue est donc intimement liée au sentiment d'identité et va teinter la façon de penser, de sentir et d'être en relation. Il n'est pas surprenant que d'une langue à l'autre, le sentiment d'identité et le mode de relation vont subir des remaniements. En d'autres termes, nous pouvons affirmer que la relation fraternelle contribue à la conservation du pôle stable de l'identité pour reprendre la formule d'Aulagnier (1991), mais étaye également les transformations identitaires provoquées par l'immigration.

De plus, se met en place un espace fraternel différencié de l'espace des adultes, où la langue apprise est de rigueur, aspect qui a aussi été nommé par Joackim et Fanta. Cette répartition de l'usage des langues au sein de la famille rejoint l'observation de Mandouze (2011) au sein des familles d'origine marocaine immigrantes en France. Joackim évoque le fait de parler français dans sa famille avec son petit frère en

particulier, mais reconnaît ressentir une gêne à parler en français avec ses parents car il est témoin de leurs lacunes et de l'inversion des places. Il dit : « peut-être je me sens mal à l'aise de, de, leur montrer quelque chose parce que j'ai toujours eu l'habitude que eux ils me montraient quelque chose ». Là aussi, le choix de la langue induit un certain mode de relation (notamment le respect entre les parents et enfants) et l'espace fraternel horizontal, marqué par la réciprocité, permet la pratique de la langue apprise et la transformation identitaire qui l'accompagne. L'apprentissage de la langue crée une nouvelle identité, qui se construit plus rapidement pour les enfants que pour les parents, ce qui peut créer un décalage et un sentiment de malaise avec les parents, comme exprimé par Joackim :

J'veux dire que euh, parce que j'suis pas habitué à parler de, en français ou en anglais avec eux. Alors ça, ça... je me sens comme quelqu'un d'autre [...] Alors dès que je parle avec mes parents en français, j'me sens comme juste bizarre, c'est comme étrange pour moi de démontrer peut-être ce côté de moi à mes parents, qu'ils n'ont pas encore vu.

Ainsi, nous pouvons mettre en évidence que l'appropriation de la langue et des changements identitaires qui l'accompagnent peut être facilitée dans l'espace fraternel, bien séparé du monde des parents, par la présence d'une sorte d'alter égo, double qui vit des changements similaires. On voit là encore la fonction fondamentale du frère ou de la sœur, dans la liaison des différentes parties de soi, entre les différents mondes et langues.

Des alliances fraternelles peuvent aussi se mettre en place dans la rencontre avec l'altérité : frère et sœurs peuvent être des alliés, des alter égo, voire des doubles qui par leur présence vont offrir une sécurité affective au sujet pour lui permettre d'aller explorer l'inconnu. Ils participent ainsi aux processus de différenciation à l'œuvre dans la construction des frontières de l'identité par la différence Nous/non-Nous à l'extérieur du groupe familial (Kaës, 1998). Ces processus peuvent consister à garder le bon en

soi ou en nous, en situation interculturelle, et projeter le mauvais à l'extérieur afin de réduire les menaces extérieures et de protéger l'identité en construction. Ces processus adaptatifs peuvent être particulièrement puissants dans les situations aversives ou de discrimination, et peuvent favoriser le sentiment d'appartenance à un groupe, la fratrie en l'occurrence (Yahyaoui, 2010). De plus, il est souvent mentionné dans la littérature l'image renvoyée à l'immigrant d'être un étranger par les membres du pays d'origine et par les membres du pays d'accueil (Guerraoui et Reveyrand-Coulon, 2011 ; Tourn, 2003), d'être en quelque sorte défini par ce qu'il n'est pas. Cette image peut créer chez le sujet migrant le sentiment de ne plus vraiment appartenir à son pays d'origine, ni de tout à fait être ancré dans le pays d'accueil. La grande majorité des participants évoquent être perçus comme des « Canadiens » dans leur pays d'origine et être renvoyés à leurs origines dans le pays d'accueil. Cela peut être déroutant pour le sujet qui ne se sent pas reconnu pour ce qu'il est par son entourage. La fratrie, par cette fonction de double peut, dans ce contexte, notamment lors des visites au pays d'origine, servir de bulle, d'espace familial avec un autre que soi qui partage ce sentiment d'étrangeté.

Nous faisons l'hypothèse que l'immigration fait apparaître ces alliances, les fonctions du double fraternel avec encore plus de visibilité en renforçant la proximité entre les membres et met en évidence l'utilisation possible de cette fonction dans la négociation identitaire. Nous posons la question suivante, en lien avec nos conceptions théoriques et les résultats : la proximité dans laquelle l'immigration vient immerger la fratrie n'entraîne-t-elle pas une nécessité encore plus grandissante de se différencier, de se séparer, à un âge où généralement le sujet s'émancipe de sa fratrie et de sa famille? Par l'expérience commune chargée affectivement de la réalité de l'immigration, ce nouveau départ avec un avant et un après, pourrait renforcer le lien et l'identification entre les frères et sœurs, la confusion identitaire et, par conséquent, mener à la menace de l'identité singulière ; d'où, en parallèle, la nécessité de se différencier, notamment sur des aspects reliés à l'héritage nouveau ou à la conservation de la culture d'origine,

processus au cœur de l'appropriation et de la négociation identitaire du jeune. Nous pensons que l'immigration vient rendre visible ou exacerber ces processus de différenciation et d'identification avec la fratrie. C'est comme si elle créait des conditions de visibilité plus forte de la fonction de double de la fratrie, ressource dans un contexte de changement et de transition. Les discours d'Irina et d'Abel en particulier nous permettent de voir comment la fratrie peut être un levier, comme une prolongation de la fonction maternelle première qui parfois restaure la sécurité (on sait qu'il ou elle est là si j'ai besoin), et une certaine idée qu'il existe un autre qui peut me comprendre totalement, qui vit cette même dualité entre le monde du dedans et le monde du dehors. Ces hypothèses appuient l'idée soulevée dans le premier article selon laquelle le frère ou la sœur pourrait être conçu comme un objet transitionnel, familier et étranger, au sens de Winnicott (1975b), représentant à la fois du connu et de l'étranger, permettant de relier, de s'affilier à des semblables tout en maintenant une séparation. Ils donnent accès, dans leur lien, à la fois au pôle intime, stable de l'identité par l'humour, le non verbal, les souvenirs communs, mais médiatisent aussi les apprentissages et accompagnent l'identité en mutation. Cet espace transitionnel s'appuie sur la relation fraternelle intersubjective et participe aux changements identitaires dans la dynamique interne du sujet. Il permet d'assurer la continuité de l'identité dans un contexte qui change, comme dans celui de l'immigration, en assurant les ponts entre l'intérieur et l'extérieur de la famille, le passé et l'avenir, mais aussi entre les différentes parties de soi, de façon à favoriser le processus d'appropriation subjective.

5.1.4. Pour conclure

En conclusion, nous pouvons noter comment le contexte de l'immigration nous a permis de décrire, de mettre à jour des dynamiques et des fonctions de la fratrie existant probablement hors du contexte du déracinement telles que la fonction double et la fonction tiers de la fratrie dans le mouvement de distanciation avec les figures

parentales, les processus d'identification et de différenciation et les alliances fraternelles. L'immigration peut fragiliser la famille et renforcer du même coup le lien fraternel, soutenant et structurant pour l'identité en mouvement. Le frère ou la sœur, conjointement étranger et familier, allié ou rival, permet d'introduire du familier à l'extérieur de la famille (exploration de l'inconnu avec des frères alter égo) et introduire de l'étranger à l'intérieur de la famille (par l'usage de la langue apprise, le choix des conjoints par exemple). L'immigration offre à la fratrie un nouvel espace à investir, pour se différencier dans la négociation entre la culture d'origine et d'accueil. Elle met une distance avec la culture d'origine et, paradoxalement, crée les conditions pour interroger le lien aux origines et renforcer ce lien (Sibony, 1991). Tous les sujets rencontrés sont porteurs d'un entre-deux-culturel, et ont la volonté forte de maintenir un lien intime avec le monde d'origine, ce que le lien fraternel rend possible. Nous pensons ici à Rafael qui a créé avec sa sœur une association organisant des activités culturelles qui valorisent la diffusion de la musique et la danse brésilienne à Montréal. Nous avons voulu mettre en évidence la dimension potentiellement structurante du lien fraternel pour l'identité sous différentes formes dans le but de redonner à ce lien la place qu'il mérite.

5.2. Retour sur le processus de recherche et sur le vécu transférentiel et contre-transférentiel

Le fait de participer à la recherche répond très probablement à des interrogations sur les relations fraternelles présentes au départ chez les sujets rencontrés. Le cadre de la recherche invite le sujet à une mise en mots, à redécouvrir des vécus qui étaient déjà en soi mais que les conditions particulières ont permis de faire émerger. Nommer ce vécu peut être confrontant car cela peut réactiver la charge affective associée au souvenir, mais également participer à une mise en mouvement, en question voire à une

réappropriation de certains éléments enfouis ou mis à distance. J'ai² pu par exemple observer une évolution dans le récit de Dembélé au fur et à mesure des trois entrevues, il employait de plus en plus le Je au lieu du Nous. Ainsi son propre point de vue se dégagait progressivement. Fanta a proposé une métaphore qui a retenu mon attention: pour elle, parler de sa famille c'est comme parler de sa peau. Elle ne l'a jamais regardée de près car elle fait partie d'elle mais quand elle s'y penche, elle découvre des nuances. Elle n'avait jamais eu l'occasion ou l'espace pour parler des relations familiales, de même que ce vécu est souvent ancré dans une expérience non verbale, donc d'autant plus difficile à nommer. Le processus de recherche peut être révélateur de souffrance, ce qui peut constituer une difficulté sur le plan éthique car cette souffrance ne va pas forcément être reprise ou travaillée comme ce serait le cas dans une démarche thérapeutique. J'ai été attentive à cet aspect et ai offert des ressources psychologiques pour quatre sujets sur sept. En effet, participer à la recherche c'est comme ouvrir un livre, raconter son histoire et le processus peut mettre le sujet face à certains vécus ou contenus désagréables, l'amener à certains questionnements identitaires. Irina a par exemple exprimé, à la fin des trois entrevues, ses doutes concernant sa personnalité (« suis-je normale de vivre ça? ») et son besoin de consulter. Se mettre en récit est un processus difficile, nouveau, insécurisant qui accompagne la construction identitaire consistant entre autres à se définir par rapport aux autres, par rapport au chercheur. C'est un processus qui peut être révélateur de souffrances et de vulnérabilités. J'ai d'ailleurs rencontré un sujet qui n'a pas souhaité continuer sa participation suite à une entrevue. Il m'a permis de garder à l'esprit le souci de ne pas interpréter, de respecter les défenses du sujet, de respecter ce qu'il veut en dire.

J'ai pu être identifiée et associée à ma profession de psychologue à quelques reprises et me servir de mon savoir être en tant que psychologue, tout en essayant de garder à

² Le *Je* est utilisé dans cette partie afin de faire part avec plus de justesse de notre expérience personnelle dans le processus de recherche.

l'esprit le nombre circonscrit de rencontres et la gestion de la séparation à la fin des trois rencontres. Les sujets ont pu me renvoyer à mon propre vécu : je suis moi-même immigrante et psychologue, membre d'une fratrie. J'ai pu me sentir grande sœur, petite sœur parfois de fratries imaginaires dans la relation de recherche. J'ai pu m'identifier à certains vécus des participants reliés à leurs expériences migratoires ou fraternelles. Je portais ma différence par mon accent français et les sujets ont pu s'identifier à moi (et vice versa) en tant qu'immigrante moi aussi, mais aussi se différencier sur d'autres aspects culturels, langagiers par exemple. En fait, quelles que soient les origines, il peut exister un vécu partagé de l'expérience migratoire au Québec entre les immigrants, et, plus précisément, le vécu d'avoir un espace tiers en soi représentant le lieu d'origine à distance. J'ai moi-même puisé l'origine de mon sujet de thèse dans mon histoire personnelle, dans mes questionnements reliés à mes origines et à mes frères et sœurs. Pourquoi avoir fait ce travail dans un autre pays que la France ? C'est une question que l'on m'a souvent posée, à laquelle je n'avais pas forcément de réponse claire. Peut-être que cette distance, physique et psychique était nécessaire pour faire ce travail de réflexion et d'analyse. Faire ce travail au Québec et me placer moi-même comme immigrante offre un espace entre les deux, entre ce que j'étais et ce que je suis devenue.

5.3. Limites et pistes de recherche futures

Cette étude exploratoire, partant du point de vue des participants et issue d'une méthodologie qualitative, a permis de faire émerger une grande quantité de matériel, riche et diversifié. Il est bien entendu impossible de généraliser nos résultats qui ont été recueillis dans un échantillon trop petit, dans un contexte bien particulier. En effet, tous les participants étaient (ou ont été) étudiants à l'université au moment de l'étude ce qui peut induire des biais et influencer les résultats. L'objectif était de proposer des repères théoriques ainsi que des outils de compréhension pour la pensée clinique et l'intervention clinique auprès des jeunes migrants et de leur famille. Le cadre

méthodologique et la réalisation de nos entrevues nous ont donné accès à des récits de vie, à du matériel préconscient qui est reconstruit ou réactualisé dans la relation de recherche. Nous n'avons pas la prétention d'avoir accès à du matériel inconscient brut, compte tenu de la méthodologie choisie, et nous avons été soucieuse de faire preuve de prudence dans nos interprétations.

Il a parfois pu être difficile d'articuler nos conceptions théoriques de départ, essentiellement psychanalytiques et donc basées sur l'existence de l'inconscient, avec nos résultats issus des récits des participants. Notre souci était de traduire les récits des participants et rendre compte des points de convergence, en fonction de nos objectifs de recherche, afin de proposer une compréhension, une réflexion autour de l'influence des relations fraternelles sur l'identité en situation migratoire. Étant donné le peu d'études sur le sujet, notre démarche a consisté à faire un état des lieux des connaissances sur le lien fraternel et l'identité en articulant les auteurs et concepts qui aident à penser l'influence du lien fraternel sur l'identité. Nous avons ensuite procédé aux analyses des discours reliés aux relations fraternelles et familiales, avant et après l'immigration, ainsi qu'à une analyse du vécu subjectif relié à l'immigration (adaptation, intégration, changements identitaires et autres thématiques associées). Des résultats directement reliés à l'immigration ont émergé de nos analyses tels que par exemple le réaménagement des rôles dans la famille, la particularité des relations fraternelles en situation migratoire ainsi que des résultats portant sur le propre du lien fraternel, que la situation migratoire a fait ressortir, probablement avec des modalités d'expression intriquées au contexte migratoire. Nous pensons ici par exemple à la fonction tiers de la fratrie dans le mouvement de séparation avec les parents, à ce qui se dégage comme étant le propre des relations fraternelles tel que le fait de s'identifier l'un à l'autre dans le social, de former un double et de se différencier dans la famille. Cette réflexion, au croisement des chemins entre l'intersubjectif et l'intrasubjectif, le psychisme et le culturel, a été enrichie grâce à la pensée de Winnicott, et plus particulièrement la notion d'espace transitionnel, qui se situe à l'interface entre la

dynamique intrapsychique et la relation intersubjective. Les hypothèses plus interprétatives sont des pistes, des invitations à élaborer davantage sur le sujet de façon à aller progressivement vers une compréhension des enjeux intrapsychiques inconscients qui pourraient ainsi être mieux intégrés à la théorie de référence. Ainsi, ce travail est à comprendre comme une première étape vers une modélisation et intégration des différentes perspectives (intra et intersubjective, systémique et culturelle) portant sur la théorisation de l'espace fraternel en situation d'immigration et sa contribution à la formation de l'identité. Le travail de modélisation reste ainsi à poursuivre, au moyen de recherches ultérieures, compte tenu du fait que le phénomène à l'étude est complexe, non saisissable à partir d'une seule recherche mais à partir d'approches successives. Nous avons posé des premières balises et ouvert la porte à un champ tout à fait prometteur, surtout à l'ère de la prépondérance des relations horizontales (Tilmans-Ostyn et Meynckens-Fourez, 1999).

Nous devons faire preuve de modestie et reconnaître qu'il reste encore beaucoup à faire sur ce thème de recherche au croisement de différents champs, que ce soit dans une perspective psychanalytique avec un dispositif de recherche approprié pour avoir accès dans la mesure du possible à des dimensions plus inconscientes, ou dans une perspective intégrant davantage le rôle des composantes culturelles et systémiques. Dans le champ de la psychanalyse, nous pensons en particulier à des recherches visant la compréhension de l'influence du lien fraternel sur les choix d'objet amoureux, et cherchant à approfondir la théorisation psychanalytique sur la contribution du lien fraternel (et des liens horizontaux de façon plus globale, sans différence générationnelle) à la construction du psychisme individuel.

Par ailleurs, des études dans le champ de la théorie systémique permettraient d'aller plus loin dans la réflexion sur notre thématique de recherche. Nous pensons notamment aux enjeux associés au départ de la fratrie à l'âge adulte et aux remaniements familiaux lorsqu'un membre de la fratrie construit une relation conjugale. Bien que ce thème soit

périphérique dans notre recherche, il a été soulevé par tous les sujets comme participant à une restructuration de la famille, à des mouvements de différenciation et de séparation avec la fratrie avec les affects et les problématiques associées (secrets de famille, conflits de loyauté, éclatements de la fratrie) ayant émergé dans un contexte multiculturel. Il serait également pertinent d'étudier spécifiquement les fratries qui immigrèrent seules, sans les parents: quelle est l'ampleur de ce phénomène, quelles sont leurs enjeux propres, leurs forces et leurs vulnérabilités dans le contexte de l'immigration? Auraient-ils des besoins particuliers en termes de prise en charge? Nous pourrions penser à des dispositifs thérapeutiques nouveaux, telles que des « thérapies de fratries », nous y ferons mention dans les recommandations cliniques. L'utilisation du génogramme dans le cadre de ces recherches serait tout à fait pertinent dans le sens où il donne accès à un matériel nouveau qui permet de mieux comprendre et situer le récit de la fratrie dans la lignée familiale et intergénérationnelle. Nous pensons par exemple aux répétitions possibles au niveau intergénérationnel des complexes fraternels (comment la place du parent dans sa fratrie influence à son tour les rôles et la régulation dans la fratrie de la génération suivante) qui n'a pas pu être directement étudié dans notre dispositif.

Une autre limite de cette étude tient à la diversité rencontrée dans le choix des participants. Malgré la richesse dégagée par cette diversité, il a pu parfois être difficile de repérer des points communs à travers les récits des participants ayant des parcours migratoires, des configurations familiales et des histoires de vie si différentes sans perdre de vue leur singularité, leurs particularités. Par exemple, l'expérience d'Adel et de son frère jumeau aurait pu faire l'objet d'une méthodologie de type étude de cas, portant sur la particularité du lien gémellaire sur la construction identitaire individuelle. Une méthodologie de ce type aurait pu permettre de pousser plus loin l'analyse de ce cas particulier et tisser une compréhension et une théorisation à propos de la contribution du lien gémellaire à la construction identitaire en situation migratoire.

Dans la perspective de la psychologie culturelle, des études portant sur les enjeux fraternels en situation migratoire pourraient être réalisées avec un échantillon plus restreint, notamment dans le choix du pays d'origine, et faire apparaître de façon plus spécifique les aspects culturels intriqués aux processus identitaires en situation migratoire. Par exemple, des points communs ont pu être observés de façon plus nette entre les expériences de Fanta et Dembélé, ayant tous deux une histoire migratoire complexe ancrée dans plusieurs pays d'Afrique. Ces similarités touchent à la structure familiale traditionnelle et aux rôles définis en fonction du rang dans la fratrie, remaniés avec le parcours migratoire, ainsi qu'à la conflictualisation, au sein de la fratrie, entre valeurs traditionnelles et occidentales. D'autres entrevues avec des sujets partageant ces enjeux culturels auraient pu enrichir la compréhension de ce qu'ils vivent en particulier et approfondir la théorisation issue de la recherche en proposant également des pistes d'intervention plus ciblées. En même temps, nous tenions à conserver cette diversité interne, la dimension culturelle étant importante mais pas au premier plan dans les analyses.

Une autre limite de cette recherche porte sur la langue parlée lors de l'entrevue. Il aurait pu être judicieux d'effectuer des entrevues dans la langue d'origine des participants rencontrés, cela permettant de faire apparaître peut-être plus de nuances, de richesses, d'affects dans le discours des participants n'ayant pas la langue française comme langue maternelle.

5.4. Prolongements cliniques

Nos réflexions sur les prolongements cliniques possibles issus de ce travail se dirigent dans deux directions : les recommandations cliniques visant les jeunes adultes immigrants et les réflexions sur la prise en compte du lien fraternel dans la clinique thérapeutique.

Au niveau de la clinique interculturelle, cette recherche peut nourrir la compréhension et la pensée clinique des intervenants qui travaillent avec des immigrants et inviter à développer de nouveaux dispositifs d'écoute. Nous avons d'ailleurs été surprises par le nombre de participants à qui nous avons transmis des références de lieu pour entreprendre une démarche clinique. Il semblerait que le dispositif de recherche, en donnant la parole aux participants, ait ouvert la voie d'une mise en récit de leur parcours, soulevé des interrogations personnelles et parfois fait émerger une amorce de demande d'aide. Le but premier de nos entrevues, tel qu'il a été présenté à nos participants, a été de recueillir des témoignages de vie permettant de répondre à nos objectifs de recherche. Il est possible qu'indirectement, il ait permis à certains sujets de mettre en mots leur expérience et enclencher un processus de questionnement, pouvant déboucher sur une demande d'aller plus en profondeur sur certaines problématiques. En effet, il est probable que le dispositif d'écoute et le nombre de rencontres permettant l'édification d'un lien de confiance aient permis d'accueillir la mise en mots d'une demande d'aide qui n'avait jamais été formulée auparavant en tant que telle. La situation migratoire est, comme nous l'avons vu, une expérience à intégrer, à subjectiver, dans le but de restaurer un sentiment de continuité de soi et la pertinence d'un espace de parole chez les personnes immigrantes nous apparaît incontestable. Il est cependant possible que le biais de participation interfère avec cette observation. Les sujets rencontrés étaient en effet volontaires pour participer à l'étude et nous pouvons supposer qu'il y avait un désir commun de parler de leur expérience migratoire et possiblement la volonté de transmettre leur vécu afin que cela puisse servir à d'autres, ce qui n'est peut-être pas le cas de tous les immigrants. Notons que nous n'avons eu aucun mal à recruter nos participants. Nous avons comptabilisé, par curiosité, le nombre de répondants à notre étude. Sur une période de recrutement par affiche à l'UQAM de huit mois, allant de fin juin 2011 à fin février 2012, dix-neuf personnes nous ont contactées, soit plus de deux par mois en moyenne. Beaucoup ne remplissaient pas tous nos critères d'inclusion, mais il est intéressant de relever un intérêt possible pour une telle étude chez les personnes immigrantes et un désir de

témoigner, au-delà de l'attrait pour la compensation financière. Cela irait dans le sens de la pertinence de la mise en place d'un lieu d'écoute pour les personnes en situation d'immigration qui pourrait partager des modalités de notre dispositif de recherche (participation libre, quelques rencontres basées sur la mise en récit de l'expérience migratoire) et participer à la prévention et au bien être psychologique des étudiants dans cette situation, ainsi qu'à la référence possible vers la psychothérapie ou des organismes communautaires. Au niveau de la thérapie individuelle proprement dite, la mise en récit lors du processus thérapeutique, au sein d'une relation de confiance, pourrait faire émerger certains enjeux liés à l'héritage ou à l'entre-deux-culturel et la réappropriation de certains aspects en soi. La thérapie pourrait, dans ce contexte, offrir un espace tiers structurant pour le migrant permettant de faire des ponts, des liens (avant/après, ici/là-bas), de reconnaître et vivre les pertes et de découvrir des nouveaux aspects de soi.

Par ailleurs, nous pourrions aussi imaginer la proposition de groupes de paroles, de dispositifs de rencontres entre jeunes immigrants qui peuvent vivre des enjeux similaires mais bien souvent dans la solitude, comme Maria ou Dembélé. Ces groupes pourraient favoriser le partage d'expériences, l'entraide et la transmission d'informations relatives à l'expérience migratoire, par des alter égo ou des sortes de figures fraternelles qui pourraient comprendre et soutenir l'identité en formation, vivant eux-mêmes ou étant passés par des vécus similaires. La fonction de double, d'identification (la possibilité de se sentir compris par des pairs) et le sentiment d'appartenance à un groupe (par opposition au fait de se sentir étranger au pays d'accueil et au pays d'origine) pourraient aussi avoir un effet structurant pour la négociation identitaire des jeunes. Comme soulevé en conclusion de notre premier article, la dialectique entre le pays d'origine et le pays d'accueil n'est pas suffisante pour comprendre le remaniement identitaire des sujets migrants. Nous pensons que les mutations de l'identité sont en quelques sortes transversales, ce qui est partagé n'est pas seulement l'appartenance à une culture d'origine qui peut restreindre, diviser, mais

le trait adaptatif, mouvant, mobile de l'identité, l'entre-deux identitaire, partagé par d'autres. En d'autres termes, il s'agirait de penser à la pertinence d'un lieu privilégiant les relations horizontales et leur aspect structurant sur l'identité, plutôt que penser l'identité seulement en terme de transmission verticale, en terme d'appartenance à la culture d'origine et la culture d'accueil.

Cette recherche soulève également la pertinence de certains dispositifs, lorsqu'indiqué, de « thérapies de fratries », qui offriraient un espace tiers permettant la mise en mots dans des fratries en souffrance, bloquées dans des répétitions et incapables d'engager sereinement des mouvements de séparation et différenciation autrement que par des processus souffrants tels que le clivage. Certaines dimensions du lien fraternel ont un aspect structurant pour l'identité : l'aspect stable, de continuité, de support d'identification. Quand les rôles sont trop rigides ou déterminés, ils peuvent parfois appauvrir les potentialités du sujet. Par ailleurs, dans la relation clinique, il existe des éléments d'identification et de différenciation entre le thérapeute et le client d'allure fraternelle, peut-être surtout lorsque l'écart d'âge n'est pas générationnel (Vivona, 2007). Le thérapeute peut servir d'allié, d'alter égo, de miroir ou encore de Moi auxiliaire pour renforcer les fonctions du Moi du patient. Mais il amène aussi de la différence, inévitable et nécessaire, qui participe au processus thérapeutique. Enfin, la relation thérapeutique pourra parfois, dans un contexte de sécurité, permettre de rejouer et de représenter certains enjeux, certaines blessures liées aux relations fraternelles afin de mieux les comprendre et de les dépasser.

APPENDICE A
GUIDE D'ENTREVUE

GUIDE D'ENTREVUE

Question initiale ou consigne : J'aimerais que tu me parles de ton histoire, de ta famille, et plus particulièrement de ta fratrie. Je te propose de le représenter, en même temps que tu me parles, sur cette feuille à l'aide des crayons et des symboles. Il n'y a pas de règle stricte ou de procédure à suivre, l'important c'est de dire ce que tu penses ou ce qui te vient à l'esprit librement.

A) Expérience fraternelle

1) Données de base : Age, sexe, rang des frères et sœurs

2) Relation fraternelle

- Comment décrirais-tu ta relation avec ton frère ou ta sœur? Durant l'enfance? Durant l'adolescence? Durant l'âge adulte jusqu'à aujourd'hui?
- Quel rôle ton frère ou ta sœur a joué dans ta vie?

(Probes : relation égalitaire, relation de pouvoir, solidarité, rivalité (appuyer sur des exemples))

- Comment est votre relation aujourd'hui? (probes : activités en commun, amis communs, fréquence et qualité des contacts, conflits actuels)
- Quels sont tes sentiments à l'égard de tes frères et sœurs, comment ont-ils évolué avec le temps?
- Aviez-vous eu des conflits? Comment décrirais-tu ces conflits? Pourrais-tu me donner des exemples? Comment tes parents intervenaient-ils?

3) Différenciation/Identification

- Est-ce que selon toi, vous vous ressemblez? Sur quels aspects? Comment tu décrirais vos qualités respectives?
- Qu'est-ce qui vous différencie? Vous réunis selon toi?

B) Expérience familiale

1) Constellation de la famille présente au Québec et dans le pays d'origine

2) Relations familiales

- Vis-tu toujours dans ta famille? Si non, comment as-tu vécu ton départ?
- Comment décrirais-tu ta relation à tes parents? Comment décrirais-tu tes parents?

- Comment décrirais-tu l'atmosphère familiale ? Comment qualifierais-tu tes contacts avec ta famille aujourd'hui?

3) Transmission/héritage

- Qu'est-ce que tes parents t'ont transmis?

(Probes : valeurs, appartenances culturelles, qualités...)

4) Place dans la famille

- Comment les membres de ta famille te décriraient? Quelle place tu occupes dans ta famille? De qui es-tu proche? Moins proche?
- Comment décrirais-tu ton rôle dans la famille?

C) Expérience migratoire

[Question ouverte : qu'est-ce que ça a changé pour ta famille et pour toi d'immigrer?]

1) Motif et contexte de la migration

- Dans quel contexte as-tu immigré au Québec?
- Quelles étaient les attentes de tes parents selon toi?

2) Ajustement

- Avais-tu déjà vécu des déménagements ou des expériences à l'étranger avant ton arrivée ici?
- Comment as-tu vécu l'expérience migratoire?
- Qu'est-ce qui t'a marqué à ton arrivée ici ? (probes : attirances? Rejet?)
- Comment as-tu perçu la qualité de l'accueil ici?
- Est-ce que ta famille et toi avez connu des difficultés particulières lors de votre arrivée au Québec?

3) Changements dans la famille

- As-tu perçu des changements dans tes relations aux membres de ta famille ? Si oui, lesquels? (probes : changements des places dans la société, tensions, conflits, ouverture/repli)

D) Identité

1) Espace entre deux cultures

- Qu'est-ce qui te différencie des gens ici? Des gens là-bas? En quoi tu te sens proche des gens ici? Des gens de ton pays d'origine? Des autres immigrants? (à explorer dans le discours)
- 2) Filiation
- Comment tu vois ton avenir ?
 - Quels sont tes aspirations professionnelles et personnelles (idéaux)? Comment comptes-tu y arriver?
 - Souhaites-tu t'établir au Québec?
 - Si tu avais des enfants, qu'est-ce que tu aimerais leur transmettre? (différenciation par rapport au modèle parental?)
- 3) Affiliation
- Comment te fais-tu des amis? Tes amis sont-ils du même pays d'origine ou des amis québécois ou autre? Comment tes amis te décriraient?
 - Comment tu perçois le mode de vie québécois? Quelles sont selon toi les différences et ressemblances entre les deux pays?
 - Comment tu te sens au Québec ? (probe : Est-ce que tu te sens chez toi au Québec?) Qu'est ce qui te manquerait pour te sentir chez toi?
 - Qu'est-ce que ça a changé pour toi d'immigrer?

E) Perception du pays d'origine

[Question ouverte : comment tu perçois ton pays d'origine? Quels sont tes liens avec ton pays d'origine?]

- Quelle est ta langue maternelle? Quelle est la langue parlée à la maison ?
- Retournes-tu parfois dans ton pays d'origine? Si oui, à quelle fréquence? Comment décrirais-tu tes liens avec des personnes restées au pays ?
- Comment décrirais-tu tes liens avec ta culture d'origine (Probes : cinéma, musique, cuisine, politique, religion)? Qu'est-ce ce que tu retiens de ton pays d'origine? Qu'est-ce que tu dirais que ton pays d'origine t'a transmis ? Comment penses-tu que ton pays d'origine est perçu ici?
- Prends- tu part à des activités avec d'autres membres de ton pays d'origine autres que ta famille? (Probes : association, centre communautaire)? Qu'en est-il pour les autres membres de ta famille?
- Est-ce que certains membres de ta famille sont plus proches de votre pays d'origine?
- Comment ta famille est perçue dans ton pays d'origine? Et toi, comment tu es perçu?

APPENDICE B
FORMULAIRE DE CONSENTEMENT

FORMULAIRE D'INFORMATION ET DE CONSENTEMENT

Titre de la recherche : « Identité, fratrie et immigration : représentations, processus et enjeux de la construction identitaire de jeunes adultes immigrants au Québec »

Étudiante-chercheuse : Rébecca Ganem, doctorante au Département de psychologie de l'Université du Québec à Montréal

Directrice de recherche : Ghayda Hassan, professeure, Département de psychologie, Université du Québec à Montréal, C.P. 8888, Succ. Centre-ville, Montréal, Québec, H3C 3P8, tel : 514-987-3000 # 4946.

Nom du commanditaire : Université du Québec à Montréal

Bonjour,

Vous êtes invité à participer à un projet de recherche. Il est important de bien lire et de comprendre le présent formulaire d'information et de consentement. Il se peut que cette lettre contienne des mots ou des expressions que vous ne compreniez pas ou que vous ayez des questions. Si c'est le cas, n'hésitez pas à nous en faire part. Prenez tout le temps nécessaire pour vous décider.

1) En quoi consiste cette recherche?

Vous êtes invités à prendre part à ce projet de recherche visant à mieux comprendre les enjeux et les processus liés à la construction identitaire, en s'appuyant sur l'élaboration d'un dialogue à partir de votre vécu personnel.

Cette recherche s'inscrit dans le cadre de la réalisation d'une thèse doctorale de psychologie à l'Université du Québec à Montréal.

2) Si je m'implique dans cette recherche, que sera-t-il concrètement attendu de moi?

Votre participation à ce projet consiste à prendre part à trois entrevues individuelles, d'une durée de deux heures environ à une semaine d'intervalle entre chaque entrevue. Seules les informations répondant aux objectifs de la recherche et recueillies lors des entrevues seront analysées par l'étudiante-chercheuse.

Ces trois entrevues se dérouleront selon les mêmes modalités. Il s'agira pour vous, à partir de questions ouvertes, de nous parler de votre vécu de l'immigration et des modifications possibles liées à votre sentiment d'identité. Nous allons également aborder ensemble certains aspects de votre vécu au sein de la famille, et plus particulièrement au sein de votre fratrie. Lors de ces trois entrevues, il vous sera également proposé d'établir un génogramme qui consiste à dessiner, sur une feuille à l'aide de crayons de couleurs, votre arbre généalogique.

Les entrevues pourront avoir lieu à l'université, dans un local prévu à cet effet. Les trois entrevues seront enregistrées sur une enregistreuse numérique avec votre permission. Ceci sert à retranscrire l'entrevue sur un fichier d'ordinateur pour que nous puissions analyser son contenu. Aucune information dans le fichier informatique ne permettra de vous identifier. D'autre part, concernant le génogramme, vous serez libre de le laisser au chercheur ou de le conserver. Dans le cas où vous souhaitez conserver l'original, une photographie numérique en sera faite afin qu'il puisse servir à l'analyse de son contenu.

3) Y aura-t-il des avantages pour moi à participer à cette recherche?

Vous ne retirerez aucun avantage direct à participer à ce projet de recherche. Cependant, votre participation contribuera à l'avancement des connaissances sur le vécu de jeunes adultes immigrants au Québec. Cette recherche permettrait en effet de comprendre en profondeur des phénomènes jusque-là peu étudiés et ainsi de participer à l'élaboration de nouvelles pistes théoriques et cliniques. Cette recherche pourrait également être l'occasion pour vous de partager votre expérience et certains aspects de votre parcours avec l'écoute d'une psychologue en formation.

4) Ma participation à cette recherche entraînera-t-elle pour moi des risques ou des inconvénients?

Il n'y a pas de risque important associé à votre participation à cette recherche. Cependant certaines questions ou certains sujets abordés pourraient raviver des émotions fortes en vous, liées à vos expériences actuelles ou passées. Vous demeurez libre de ne pas répondre à une question que vous estimez embarrassante ou dérangeante et sans avoir à vous justifier. Une ressource d'aide appropriée pourra vous être proposée si vous souhaitez discuter davantage de votre situation.

5) Est-ce que les renseignements que je donnerai seront confidentiels?

Tous les renseignements recueillis lors des entrevues seront confidentiels. Seule l'étudiante-chercheuse et la directrice de recherche auront accès à votre enregistrement, au contenu de sa transcription, et au génogramme. Aucun élément des rapports de recherche ne permettra de retracer votre identité ou celle de personne tierce.

Afin de ne pas permettre de vous identifier, on vous attribuera un numéro de code dont seul la chercheuse et sa directrice auront la liste correspondante. Le matériel de recherche (enregistrement numérique et transcription, génogramme ou photographie du génogramme) ainsi que votre formulaire de consentement seront conservés séparément sous clé dans le bureau de l'étudiante-chercheuse pour la durée totale du projet. Aucune information permettant de vous identifier d'une façon ou d'une autre ne sera publiée, c'est-à-dire qu'il ne sera pas possible de savoir qui a dit quoi. Vos

renseignements personnels seront détruits 5 ans après la fin du projet de recherche. Les renseignements seront conservés dans un classeur sous clé situé dans le bureau fermé du chercheur principal.

6) Est-ce que je pourrai connaître les résultats de la recherche?

Les résultats de cette recherche seront diffusés dans le cadre de la rédaction d'une thèse de doctorat en psychologie. Il n'y aura pas de retour individuel sur les résultats de la recherche. Si vous souhaitez obtenir un résumé écrit des résultats de la recherche, veuillez indiquer une adresse où nous pourrions vous le faire parvenir, ou bien un numéro de téléphone où le chercheur pourrait vous rejoindre pour vous faire part des résultats.

7) Est-ce que je recevrai une compensation pour ma participation à la recherche?

Vous recevrez une compensation financière de 15 dollars par entrevue, versés à la fin de chaque entrevue.

8) Est-ce que je suis obligé de participer à la recherche ou d'y participer jusqu'à la fin?

Votre participation à ce projet est totalement volontaire. Cela signifie que vous acceptez de participer au projet sans aucune contrainte ou pression extérieure et que par ailleurs vous êtes libre de mettre fin à votre participation en tout temps au cours de cette recherche. Sachez que les responsables de la recherche ont le souci de protéger le droit des personnes qui participent à la recherche. Dans ce cas et à votre demande les renseignements vous concernant seront détruits.

9) Si j'ai besoin de plus d'information avant de me décider ou tout au long de la recherche, qui pourrai-je contacter?

Si vous avez des questions concernant cette recherche, vous pouvez contacter l'étudiante-chercheuse, Rébecca Ganem, au numéro (514) 528-9987. Pour des informations concernant les responsabilités de l'équipe de recherche au plan de l'éthique de la recherche ou pour formuler une plainte ou des commentaires, vous pouvez contacter : Ghayda Hassan, professeure, Département de psychologie, Université du Québec à Montréal, tél : 514-987-3000 poste 4946, hassan.ghayda@uqam.ca

10) Consentement à la recherche

Je comprends le contenu de ce formulaire de consentement et je consens à participer à cette recherche sans contrainte ni pression. Je certifie qu'on m'a expliqué verbalement le contenu de ce formulaire de consentement. J'ai pu poser toutes mes questions et j'ai obtenu des réponses satisfaisantes. J'ai eu tout le temps nécessaire pour prendre ma décision.

Je comprends que je suis libre de participer ou non à la recherche sans que cela me nuise. Je sais que je peux me retirer en tout temps, sur simple avis verbal, sans explications et sans que cela ne me cause de tort.

Je comprends aussi qu'en signant ce formulaire, je ne renonce à aucun de mes droits légaux et ne libère ni les chercheurs ni le centre jeunesse de leur responsabilités civile et professionnelle.

Je recevrai une copie signée et datée de ce formulaire de consentement.

_____	_____	
Nom du participant	Signature	Date

11) Déclaration du chercheur

Je certifie avoir expliqué au participant la nature de la recherche ainsi que le contenu de ce formulaire et lui avoir clairement indiqué qu'il reste à tout moment libre de mettre un terme à sa participation au projet. Je lui remettrai une copie signée du présent formulaire.

_____	_____	
Nom du chercheur et rôle dans la recherche	Signature du chercheur	Date

L'original du formulaire sera conservé au Département de psychologie, Université du Québec à Montréal, C.P. 8888, Succ. Centre-ville, Montréal, Québec, H3C 3P8, DS-4979 et une copie signée sera remise au participant.

RÉFÉRENCES

- Anadòn, M. (2006). La recherche dite « qualitative » : de la dynamique de son évolution aux acquis indéniables et aux questionnements présents. *Recherches qualitatives*, 26(1), 5-31.
- Assoun, P.-L. (1998). *Leçons psychanalytiques sur frères et sœurs*. Paris : Anthropos.
- Aulagnier, P. (1991). *Un interprète en quête de sens*. Paris : Payot.
- Bengtson V. L. (dir.). (2005). *Sourcebook of family theory and research*. Thousand Oaks Californie : Sage Publications.
- Benslama, F. (2001). Épreuves de l'étranger. *Cahiers Intersignes*, 14-15, 9-29.
- Berry, N. (1981). Le sentiment d'identité. *Revue Française de Psychanalyse*, XLV(3), 473-486.
- Bertrand, M., Doray, B. (1989). *Psychanalyse et sciences sociales*. Paris : Editions de la découverte.
- Bourdieu, P. (1993). Comprendre. Dans P. Bourdieu (dir.) : *La misère du monde* (p. 1389-1447). Paris : Éditions du Seuil.
- Brusset, B. (1981). Transfert fraternel et groupe. Dans M. Soulé (dir.) : *Frères et sœurs*. Paris : Editions ESF.
- Brusset, B. (2008). Le lien fraternel et la psychanalyse. *Revue française de psychanalyse : Frères et sœurs*, LXXII(2), 347-382.
- Cahn, P. (1962). *Les relations fraternelles chez l'enfant*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Crépeau, F., Nakache, D., Atak, I. (2009) *Les migrations internationales contemporaines : une dynamique complexe au cœur de la globalisation*. Montréal : Presses de l'Université de Montréal.
- Dahoun, Z. (1998). L'entre-deux : une métaphore pour penser la différence culturelle. Dans R. Kaës (dir.), *Différences culturelles et souffrance de l'identité* (p. 209-242). Paris : Dunod.

- Daure, I. et Reveyrand-Coulon, O. (2012). Fratrie et exil : plasticité relationnelle et perspectives de soin. *Dialogue*, 196, 25-35.
- Davis, M., Wallbridge, D. (1992). *Winnicott : Introduction à son œuvre*. Paris : Presses Universitaires de France.
- De Mijolla, A. (1981). Freud et le « complexe fraternel » en psychanalyse. Dans M. Soulé (dir.) : *Frères et sœurs*. Paris : Éditions ESF.
- De Singly, F. (1996). *Le Soi, le couple et la famille*. Paris : Nathan.
- De Singly, F. (2001). *Famille et individualisation, Tome 2: Etre soi d'un âge à l'autre*. Paris : L'Harmattan.
- Devereux, G. (1980). *De l'angoisse à la méthode dans les sciences du comportement*. Paris : Flammarion.
- Diatkine, G. (1993). La cravate serbe : narcissisme des petites différences et processus de civilisation. *Revue Française de Psychanalyse*, LVII(4), 1057-1072.
- Diatkine, G. (2000). Surmoi culturel. *Revue Française de Psychanalyse*, 64(5), 1523-1588.
- Drapeau, M. (2004). Les critères de scientificité en recherche qualitative. *Pratiques psychologiques*, 10, 79-86.
- Eiguer, A. (1998). Le faux self du migrant. Dans R. Kaës (dir.) : *Différences culturelles et souffrance de l'identité* (p. 89-106). Paris : Dunod.
- Favart, E. (2003). Fratries et intimités. *Sociologie et sociétés*, 35(2), 163-182.
- Freud, S. (1909). Le petit Hans : analyse de la phobie d'un garçon de cinq ans. Dans *Cinq psychanalyses*, (p. 143-282). Paris : Presses Universitaires de France. (2^e éd., 2008).
- Freud, S. (1912-1913). Totem et tabou. Dans *Œuvres complètes* (XI, p. 189-385) Paris : Presses Universitaires de France, 1998.
- Freud, S. (1919). *L'inquiétante étrangeté et autres essais*. Paris : Gallimard, 1985.
- Freud, S. (1921). Psychologie des masses et analyse du moi. Dans *Œuvres*

- complètes* (vol. XVI, p. 1-83). Paris : Presses Universitaires de France, 1991.
- Gayet, D. (1993). *Les relations fraternelles. Approches psychologiques et anthropologiques des fratries*. Paris : Delachaux et Niestlé.
- Gilbert, S. (1998). L'idéal de l'objectivité et objectivité idéale. *Recherches qualitatives*, 18, 144-170.
- Gilbert, S. (2007). La recherche qualitative d'orientation psychanalytique : l'exemple de l'itinérance des jeunes adultes. *Recherches qualitatives, Hors-Série n°3*, 274-286.
- Govindama, Y. (2012). Les enjeux psychiques de la place dans la fratrie et diversité culturelle. *Dialogue*, 196, 11-24.
- Guba, E. G. (1981). Criteria for assessing the truthworthiness of naturalistic inquiries. *ERIC/ECTJ Annual Review Paper*, 29(2), 75-91.
- Guerraoui, Z. et Reveyrand-Coulon, O. (2011). *Transmission familiale et interculturelle : ruptures, aménagements, créations*. Paris : Éditions In Press.
- Guerraoui, Z. et Mousset, S. (2012). Fratrie et adolescence en situation d'interculturalité : les cas de deux jeunes suivis par la justice des mineurs. *Dialogue*, 196, 37-47.
- Helly, D., Vatz-Laaroussi, M. et Rachédi, L. (2001). *Transmission culturelle aux enfants par de jeunes parents immigrants, Montréal, Québec et Sherbrooke*. Montréal : Immigration et Métropoles.
- Idriss, I. (2003). Identité, métissage et risque psychopathologique. *Le Coq Héron*, 4(175), 62-82.
- Jansen, G. et Peshkin, A. (1992). Subjectivity in qualitative research. Dans M. D. LeCompte, W. L. Millroy et J. Preissle, *The Handbook of Qualitative Research in Education* (p. 683-725). Academic Press, Inc.
- Kaës, R. (dir.). (1998). *Différences culturelles et souffrance de l'identité*. Paris : Dunod.
- Kaës, R. (2008). *Le complexe fraternel*. Paris : Dunod.
- Kaës, R. (dir.). (2009). *Les alliances inconscientes*. Paris : Dunod.

- Klein, M. et Riviere J. (1937). *L'amour et la haine*. Paris : Payot, 1968.
- Kozakaï, T. (2000). *L'étranger, l'identité: essai sur l'intégration culturelle*. Paris: Payot.
- Lacan, J. (1984). *Les complexes familiaux dans la formation de l'individu. Essai d'analyse d'une fonction en psychologie*. Paris : Navarin
- Laflèche, S. et Puskas, D. (1995). Génogramme : dessin d'une parole occultée. *Filigrane*, 4, 60-71.
- Laplanche, J. et Pontalis, J.-B. (2007). *Vocabulaire de la psychanalyse*. Paris : Presses Universitaires de France (5è éd.).
- Laplanche, J. (1987). *Nouveaux fondements pour la psychanalyse*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Lechartier-Atlan, C. (2008). Frères et sœurs : une introduction. *Revue française de psychanalyse : Frères et sœurs*, LXXII(2), 331- 338.
- Legault, G. et Rachédi., L. (2008). *L'intervention interculturelle*. Montréal : Editeur Gaëtan Morin.
- Lepage, L. et Letendre, R. (1998). L'intervention de manifestations contre-transférentielles dans le déroulement de la recherche : réflexions sur une pratique et exemples. *Recherches qualitatives*, 18, 51-76.
- Levy, R. (1994). Croyance et doute : une vision paradigmatique des méthodes qualitatives. *Ruptures, revue transdisciplinaire en santé*, 1, 92-100.
- Mandouze, C. (2011). D'une langue à l'autre : transmissions et ruptures à l'épreuve de la scolarisation. Dans Z. Guerraoui et O. Reveyrand-Coulon (dir.). *Transmission familiale et interculturelle : ruptures, aménagements, créations* (p. 89-103). Paris : Éditions In Press
- McHale, S. et Corter, A. C. (2005). Sibling relationships in childhood : implications for long-time study. Dans V. L. Bengtson (dir.) : *Sourcebook of family theory and research* (p. 184-190). Thousand Oaks Californie : Sage Publications.
- Miermont, J. (2000). *Psychothérapies contemporaines : histoire, évolution, perspectives*. Paris, L'Harmattan.

- Mitchell, J. (2003). *Siblings :sex and violence*. Cambridge: Polity Press
- Moro, M.-R. (1994). *Parents en exil : psychopathologie et migration*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Moro, M.-R., De La Noë, Q., Mouchenik, Y. (dir.). (2004). *Manuel de psychiatrie transculturelle*. Grenoble : La Pensée Sauvage.
- Mucchielli, A. (dir.). (2004). *Dictionnaire des méthodes qualitatives en sciences humaines et sociales*. Paris : A. Colin (2è éd.)
- Nathan, T. (1993). À qui appartiennent les métis ? *Nouvelle Revue d'ethnopsychiatrie*, 21, 13-22.
- Ollié-Dressayre, J. et Mérigot, D. (2001). *Le génogramme imaginaire: liens du sang, liens du coeur*. Issy-les-Moulineaux: ESF éditeur.
- Paillé, P. et Mucchielli, A. (2005). *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales*. Paris : A. Colin.
- Palmade, J. (1988). L'entretien dans le processus de recherche : une technique de rupture. *Connexions*, 52, 5-107.
- Pocreau, J.-B., Martins Borges, L. (2006). Reconnaître la différence: le défi de l'ethnopsychiatrie. *Santé mentale au Québec*, 31(2), 43-56.
- Poupart, J. (dir.). (1998). *La recherche qualitative : diversité des champs et des pratiques au Québec*. Boucherville Québec : Editeur Gaétan Morin.
- Roussillon, R., Chabert, C., Ciccone, A., Ferrant, A., Georgieff, N., Roman, P. (2007). *Manuel de psychologie et de psychopathologie clinique générale*. Issy-les-Moulineaux : Elsevier-Masson.
- Sarno, L. (2000). Quelques considérations sur l'idéal transmis et le surmoi culturel. *Revue Française de Psychanalyse*, 64(5), 1609-1619.
- Sibony, D. (1991). *Entre-deux : l'origine en partage*. Paris : Éditions du Seuil.
- Sinatra, F. (1998). La figure de l'étranger et l'expérience de l'exil dans la cure. Dans Kaës (dir.), *Différences culturelles et souffrance de l'identité* (p. 131-152). Paris : Dunod.
- Soulé, M (dir.). (1981). *Frères et sœurs*. Paris : Editions ESF.

- Tilmans-Ostyn, E. & Meynckens-Fourez, M. (1999). *Les ressources de la fratrie*. Ramonville: Saint-Agne Èrès.
- Tourn, L. (2003). *Chemin de l'exil : vers une identité ouverte*. Paris : Campagnes Premières.
- Uwera Kanyamanza C. et al. (2012). La fratrie dans les ménages d'enfants sans parents au Rwanda... après le génocide. *Dialogue*, 2(196), 61-72.
- Vatz Laaroussi, M. et Rachédi, L. (2008). Prospectives familles immigrantes 2007-2020. Dans G. Provonost, C. Dumont et I. Bitauveau (dir.), *La famille à l'horizon 2020* (p. 349-376). Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Vigneault, J. (2012). Pour introduire la notion freudienne de narcissisme des petites différences dans l'individuel et le collectif. *Topique*, 4(121), 37-50.
- Vivona, J. M., (2007). Sibling differentiation, identity development and the lateral dimension of psychic Life. *Journal of the American Psychoanalytic Association*, 55, 1191-1215.
- Von Benedek, L. (2013). *Frères et sœurs pour la vie: l'empreinte de la fratrie sur nos relations adultes*. Paris : Editions Eyrolles.
- Winnicott, D. W. (1958). La première année de la vie. Dans *De la pédiatrie à la psychanalyse*. Paris : Payot. (1969, dernière éd. 1989).
- Winnicott, D., W. (1975a). *L'enfant et sa famille*. Paris : Payot, 1991.
- Winnicott, D. W., (1975b). *Jeu et réalité*. Mesnil-sur-l'Estrée : Gallimard Folio Essais, 2002.
- Winnicott, D. W., (1987). *Le bébé et sa mère*. Paris : Payot, 1992.
- Yahyaoui, A. (2010). *Exil et déracinement : thérapie familiale des migrants*. Paris : Dunod.
- Zaréa, P. (2006). *Incidences cliniques de l'exil*. Cours donné à l'École des Psychologues Praticiens, Paris.